Au Sacré-Coeur

Les journaux catholiques

La semaine dernière Son Excellence Mgr A. A. Sinnott, Archevêque de Winnipeg, a adressé à tous les Curés de l'Archidiocèse une lettre pastorale demandant de promouvoir la diffusion des journaux catholiques dans nos paroisses.

Le R.P. Curé lut cette lettre aux différentes messes et demanda à ses paroissiens de répondre au pressant appel de son Excellence. Il précisa la nécessité d'un journal catholique et français pour tous nos foyers, afin de contre-balancer l'oeuvre néfaste des journaux neutres et même hostiles à notre foi, dont nos gens ne veulent pas se départir à cause des nouvelles quotidiennes qu'ils leur apportent.

Il appuya aussi sur la nécessité d'un journal catholique pour former, éclairer et diriger notre idéal chrétien et notre mentalité catholique.

Une campagne de propagande intense se fait actuellement et se poursuivra d'ici quelques mois pour la diffusion de nos trois journaux français, anglais et polonais. Un devoir sérieux incombe à tout paroissien, dit le R.P. Curé, de faire un accueil bienveillant et empressé au propagandiste qui a pour mission spéciale de répandre notre journal français, dans tous nos foyers. Il souligna enfin la belle tenue de notre journal, "La Liberté et le Patriote", dont nous avons droit d'être fiers.

Partie de cartes

Les dames de Ste-Anne ont organisé la partie de cartes de dimanche soir. L'assistance était aussi nombreuse qu'à celle du dimanche précédent.

Prix des cinq premières mains, M. H. Allen; prix de cinq mains, M. Demers; prix de cinq mains, Mme Martel et M. Dentyce; prix de cinq mains, Mme Paquette, Mme Teeple et M. Mitchell; prix du "pool", M. Mitchell; prix d'entrée, Mme Frenette.

Les membres de la Chorale vous invitent spécialement à la soirée de dimanche prochain qu'ils organisent et dont ils désirent faire un succès.

Visiteur

Dimanche dernier, le R.P. Henri-Paul Dionne, O.M.I., de la mission du Cap Esquimau et missionnaire chez les Esquimaux, depuis dix ans, était de passage au presbytère, en route pour St-Hyacinthe, P.Q. Il assistera au sacre de Mgr Marc Lacroix, O.M.I., nouveau Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson, qui aura lieu le 22 février prochain.

TARIFS D'ABONNEMENT A "La Liberté et le Patriote"

Canada - - - -	$2.00 par année
Etats-Unis - - -	$2.50 par année
Europe - - - -	$3.00 par année

L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Maison de 8 chambres (semi bungalow), style "Alladin", moderne, chauffage à l'eau, ainsi que garage double, situés à 230, rue Hamel, St-Boniface. Possession immédiate. S'adresser à 739, **rue Alexander, Winnipeg, téléphone 22 093.** 43P.

FERME A VENDRE—située à 4 milles de Treherne, ¾ section, 400 acres cultivés, maison en brique, étable 38x70, remise à grain, etc. Eau en abondance, terrain de première qualité, le tout en parfaite condition. Pour tout renseignement, s'adresser **à M. J.-J. Fauchère, Treherne, Man.** 44C

ON DEMANDE A LOUER—Suite de 2 chambres, non meublées, mais avec poêle. S'adresser à **380, rue Desautels, St-Boniface, Man.**

ON DEMANDE—Ménagère pour presbytère, situé en Saskatchewan. Pouvoir électrique pour laveuse. Deux prêtres. Donner références et salaire désiré en s'adressant à **Boite 24, "La Liberté et le Patriote", Winnipeg.** 43P.

Maison pour chambreurs, située sur la rue Edmonton, de 10 chambres bien meublées. Revenu $90.00 avec 3 chambres gratis. Prix d'ameublement, $600.00, paiements par versements.

A VENDRE—Maison (bungalow) de 5 chambres, 2 lots, petit poulailler, situés près de la ville. Propriétaire doit quitter; acheteur pourrait prendre possession le 1er mars.

Pour plus de renseignements, s'adresser à **M. Rebiffé, 202, édifice Confederation Life, téléphone 95 066, résidence 41 496.**

Projet de Loi d'intérêt privé
UKRAINIAN RELIEF ASSOCIATION

Avis est par les présentes donné qu'une demande sera présentée au Parlement fédéral durant la session actuelle, afin d'obtenir que l'association d'assistance mutuelle, connue sous le nom de "Ukrainian Fraternal Society of Canada" soit incorporée, avec pouvoir d'acquérir tous les droits et propriétés ou une partie seulement, et d'assumer les obligations et responsabilités de l'"Ukrainian Relief Association" une corporation incorporée sous l'Acte des Compagnies du Dominion.

Daté à Winnipeg ce 30e jour de janvier A.D. 1943.

Lamont, Layton et Swystun,
Avocats du demandeur.

WINNIPEG

Société des Can. françaises du Manitoba

Que toutes les amies de la Société des Canadiennes-françaises du Manitoba veuillent bien se rappeler que le Thé Annuel au profit de ses oeuvres, sera donné le mercredi 17 février, de 3 h. 30 à 7 h. p.m., à la résidence de Mme John Caswell Davis, 152, rue La Vérendrye, St-Boniface.

En raison des circonstances, les invitations ont été envoyées plus tard que l'exécutif l'eut désiré. Il est probable même que plusieurs ne les recevront pas à temps. Les membres de l'exécutif prient toutes leurs amies de se croire toujours les bienvenues, qu'elles aient ou non reçu des cartes de faire-part.

• • •

L'assemblée du comité exécutif s'est tenue le mardi 9 février, à la résidence de la présidente du comité d'organisation, Mme Davis, qui par son savoir-faire sut rendre cette après-midi très intéressante.

• • •

Mme Baxter, du comité de la Croix-Rouge, serait bien reconnaissante envers toutes les personnes qui disposent de quelques moments de loisir, si elles voulaient bien prêter leur concours quelque minime qu'il soit.

Février compte peu de jours; il faut donc travailler doublement pour les nôtres qui se battent si courageusement outre-mer.

G. PROVOST,
sec. correspondante.
829, ave William Tél. 21 949

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Le département de rationnement prie toutes les personnes qui désirent offrir volontairement leurs services pour la distribution des carnets à se rendre à une assemblée qui sera tenue le jeudi 18 février, à 8 h. p.m., dans la salle du Cercle Ouvrier.

Mme Omer Pelletier a été nommée organisatrice pour la distribution des livrets de rationnement dans le district de St-Boniface.

Les citoyens de St-Boniface des quartiers 3 et 4 devront se rendre à l'école Provencher pour obtenir leur nouveau livret, entre 10 h. a.m. et 9 h. p.m., les 20, 22 et 23 février.

• • •

Ces jours derniers, Mme J.-A. Rhéaume, présidente du comité de rafraîchissement, recevait chez elle les membres de son comité y compris Mmes J.-E. Belair, E. Chaput, H. Boisselle, J.-H. Asselin et R. Arpin.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES "POPEYE"

Position des équipes

Geai	5	1
Canari	4	2
Perroquet	3	3
Pigeon	2	4
Cardinal	2	4
Oriole	1	5

Haute partie individuelle — G. Sturtridge, 308.

Hautes 2 parties — G. Sturtridge, 490.

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

Blanchard	13	2	664
La Flèche	8	7	638
Morin	7	8	631
Carignan	6	9	658
Lalonde	6	9	633
Sala	5	10	629

Hautes 3 parties d'équipe—Equipe Blanchard, 2103.

Haute partie d'équipe—Equipe Morin, 808.

Hautes 3 parties individuelles—Yvette Sala, 617; Albert Rhéaume, 575.

Haute partie simple — Edna Bourbonnais, 275; Hector Courchaine, 237.

LIGUE DES DAMES

Equipe La Flèche	8	2
Equipe Lévesque	6	4
Equipe Mercier	3	7
Equipe Chaput	3	7

Haute partie—Mme Arpin, 266.

Hautes 2 parties—Mme Préfontaine, 395.

LIGUE DE DIX QUILLES

Provencher	10	5
Canadiens	10	5
Roblin Hotel	8	7
Western Paint	7	8
St-Boniface	5	10
Soc. St-Jean-Baptiste	3	12

Haute partie simple — P. Comeau et Dr P.-E. La Flèche, 223.

Hautes 3 parties individuelles—L. Monchamp, 552.

Le soldat Lalonde cité à l'ordre du jour, outre-mer

Un communiqué d'Ottawa nous apprenait récemment que le troupier Aimé Lalonde, du "Fort Garry Horse", avait été cité à l'ordre du jour de l'armée canadienne outre-mer pour avoir sauvé un char d'assaut qui menaçait d'être détruit par le feu.

Né à Deerhorn, Man, le soldat Lalonde est le fils de M. et Mme Julien Lalonde, 382, rue Young, Winnipeg. Il reçut son éducation aux écoles Lalonde et Isbister avant de s'enrôler en mars 1940. L'officier commandant du "Fort Garry Horse" a dit de Lalonde qu'il était une recrue de marque.

Il a un frère dans l'aviation à Lethbridge, et un beau-frère, le sergent Herbert Moon; Mmes Arnal, de Fannystelle, E. Blanchard et McKenzie, de Toronto, sont ses tantes.

Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie

Les Oeuvres de Guerre des Français de la Prairie ont fait la semaine dernière un envoi à Ottawa, composé de lainages pour nos militaires français et de vêtements de femmes et d'enfants. Voici la liste de ce qui vient d'être expédié:

Articles neufs pour hommes: 72 paires de chaussettes, 20 chandails, 12 écharpes, 8 paires de mitaines; pour enfants: 6 écharpes, 1 paire de bas.

Articles usagés pour hommes: 2 chemises, 1 pantalon; pour dames: 3 manteaux, 1 pyjama; pour enfants: 4 chandails, 1 pantalon, 2 manteaux, 2 jupes, 3 robes, 1 paire de mitaines, 2 chemises.

Avec l'argent de la quête faite l'automne dernier, et les dons que nous avons reçus, il nous a été possible d'acheter une quantité importante de laine et de tissus. Les personnes désireuses d'aider cette oeuvre patriotique, soit en tricotant ou en faisant de la couture, peuvent s'adresser à l'ouvroir tous les jeudis de 2 à 5 heures, 802, édifice Paris. Elles peuvent aussi téléphoner à Mme Paul Pothier (205 427) qui se fera un plaisir de leur fournir de la laine.

• • •

Un deuxième envoi de vêtements, qui seront dans quelque temps dirigés vers l'Europe—ou peut-être vers l'Afrique—nous est arrivé de North Battleford, Sask., il y a plusieurs jours.

Les Révérendes Soeurs du Couvent de l'Enfant-Jésus ont encore cette fois confectionné des vêtements de toutes sortes: petites robes d'enfants, petits chandails, vestons, dont les poches renfermaient des sucreries, et des jolis mouchoirs, chaussures, vêtements de femmes, manteaux, etc. Le tout en très bon état et minutieusement rangé. Il est évident que les Oeuvres de Guerre comptent de nombreux amis à North Battleford.

Cet encouragement qui nous est venu de la Saskatchewan fut suivi d'un autre de St-Laurent, Man. Mme Joseph Boucher, assistée de sa soeur, Mme Pierre Combot, a bien voulu organiser une quête parmi ses compatriotes, et a réussi malgré le froid rigoureux et des difficultés de toutes sortes, à recueillir la somme de 14 dollars pour les "Oeuvres de Guerre".

A nos amis de North Battleford, Sask., et de St-Laurent, Man., nos plus sincères remerciements.

La SECRETAIRE.

Canadiens français qui se sont enrôlés

Berchmans Malo, 647, avenue William, Winnipeg.

Laurence Fontaine, Pine Falls, Man.

Louis Fontaine, Pine Falls, Man.

Laurence Routhier, St-Léon, Man.

Paul-Pierre Tremblay, St-Lazare, Man.

Albert Chevrier, Gravelbourg, Sask.

Emile Bernard, Ste-Rose du Lac, Man.

Léo Barré, Laurier, Man.

Raymond Fontaine, Ste-Agathe, Man.

Léo-G. Beaudry, South Junction, Man.

Roland Riel, 51, chemin River, St-Vital, Man.

Alfred Antoine, Griswold, Man.

Paul-A. Côté, Fisher Branch, Man.

Arthur Arsenault, Lac du Bonnet, Man.

Alain Dion, Le Pas, Man.

Alexandre Bélanger, Ochapawace Reserve, Sask.

Décès

M. NARCISSE LEPINE

M. Narcisse Lépine, de 131, rue Smith, est décédé à l'hôpital de Deer Lodge, le lundi 8 février, à l'âge de 59 ans.

Né à St-Boniface le 18 juin 1883, M. Lépine était le fils d'Ambroise-D. Lépine, adjudant de Riel en 1870. Il reçut son éducation à Grande-Pointe, Oak Lake et au collège de St-Boniface. Il demeura ensuite en Saskatchewan.

Il s'enrôla dans l'armée en septembre 1915 et fit du service en France et en Belgique avec le 27e bataillon et fut blessé trois jours avant l'Armistice. Depuis son retour au Canada il s'occupait de menuiserie.

Lui survivent, sa fille, Mme Alex. McDonald, de Winnipeg, 4 frères: Louis, Albert et Edmond, de St-Boniface et Jacques, de Ste- Rose du Lac, Man.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface, le samedi 13 février, à 10 h. 15 avec inhumation dans le cimetière paroissial.

Un officier fait l'éloge des aumôniers

OTTAWA.—La formation d'une escadrille canadienne-française outre-mer a stimulé l'enthousiasme de nos jeunes aviateurs, a déclaré récemment le chef d'escadrille René Panet-Raymond, qui revient d'une mission spéciale outre-mer.

"L'aviation est une grande famille outre-mer, dit-il. Ce qui nous impressionne le plus, c'est l'esprit de corps et l'amitié qui existent entre tous ces jeunes gens, Canadiens de langue française ou anglaise et les représentants des autres pays du Commonwealth."

Aumôniers

Le chef d'escadrille Panet-Raymond a fait surtout un éloge chaleureux du travail accompli par les aumôniers de l'aviation canadienne. Il a rencontré des aviateurs canadiens dans tous les districts qu'il a visités. Un nombre considérable de Canadiens français s'y trouvent aussi, dans les endroits les plus inattendus. Le moral des troupes, qu'il était chargé particulièrement de noter, est excellent. Il a remarqué que les Canadiens français ne veulent pas être isolés des autres Canadiens. Les aumôniers, dit-il, font un travail merveilleux. Aidés par les privilèges spéciaux accordés par suite des circonstances, les aumôniers peuvent maintenant dire la messe à n'importe quelle heure du jour, et les aviateurs peuvent communier avant chaque envolée, même s'ils décollent dans la soirée.

Les Alliés projettent une offensive au cours des neuf prochains mois

Les principales déclarations du premier ministre Churchill.

Voici les faits saillants du discours que Churchill a prononcé récemment à la Chambre des Communes anglaises:

Les plans de campagne pour les prochains neuf mois de la guerre ont été tracés par les chefs des Nations Unies.

Le premier pas dans l'exécution du plan est la nomination d'Eisenhower comme commandant suprême sur le front méditerranéen.

Alexander devient son commandant en second.

Sir Andrew Cunningham est nommé commandant naval en Méditerranée et dans la Mer Rouge.

Le maréchal de l'air Tedder est nommé commandant en chef de l'aviation .

Le général Sir Maitland Wilson devient commandant du Moyen-Orient.

Les pertes maritimes en ces deux derniers mois sont les plus faibles depuis un an.

Sur 3,000,000 de soldats transportés par mer 1,348 seulement ont été perdus.

En 1943 les Etats-Unis ont construit 13,000,000 de tonnes de navires.

Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne disposent de plus de 20,000,000 de tonnes de navires.

L'un des premiers objectifs des alliés, c'est d'éloigner le plus possible l'ennemi du front russe.

Churchill a rendu hommage aux troupes australiennes et américaines commandées par MacArthur.

Le généralissime Chiang Kai-Shek est d'accord avec les alliés sur les opérations formulées pour l'avenir en Extrême-Orient.

En insistant sur une reddition sans conditions, les alliés ne veulent pas souiller leurs armes victorieuses, mais la justice doit être faite et elle sera ferme et implacable.

Les Nations Unies envahiront l'Europe dès qu'elles seront prêtes.

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont débarqué près de 500,000 hommes en Afrique française du Nord.

Les Alliés progressent dans la lutte aux sous-marins.

Au cours du dernier semestre les constructions nouvelles de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Canada ont dépassé "les pertes totales des flottes des Nations Unies de plus de 1,250,000 tonnes".

Depuis un trimestre les sous-marins ennemis ont coulé des navires dans une proportion supérieure de moitié à celle des 10 mois précédents, alors que les coulages dépassaient déjà ceux de la période antérieure.

Lettre du Col. Pierrené au Comité de France Combattante du Manitoba

Comité régional du Manitoba et Ontario ouest.

Nous venons de recevoir du Colonel Pierrené, représentant à Ottawa le Général de Gaulle, et rappelé à Londres pour d'importantes fonctions, la lettre suivante, adressée au Président J.-O. Callède:

Cher Monsieur,

La nouvelle vous est sans doute arrivée que je dois quitter le Canada et que le commandant Bonneau m'a succédé. De mon séjour au Canada je garderai, malgré bien des vicissitudes, le souvenir ému des dévouements sans bornes qu'ont apportés à la vraie France, les Français, les Françaises et les grands amis de la France.

J'ai souvent attiré l'attention des Français sur une nécéssité qui était comprise d'avance et a continué d'être mise en pratique: aucune propagande, aucun appel ne peut être efficace si ceux dont ils émanent ne représentent les qualités françaises par la dignité de leur vie. Il n'y a pas à vous remercier de cette attitude, qui est dans la nature des choses. Il n'y a qu'à avoir la satisfaction de savoir qu'elle se perpétuera parmi la colonie française du Canada, non seulement jusqu'à la victoire, mais aussi tant qu'il y aura des Français au Canada. Cette dignité sera observée très facilement, mon successeur étant qualifié particulièrement pour servir de modèle sur ce point.

Je n'ai pu faire qu'un très court séjour à Winnipeg et je regrette de n'avoir pu avoir un contact direct plus intime avec votre comité. . . Le comité de Winnipeg a fait un travail magnifique, qui le met en tête du Canada. Je souhaite que cette avance porte ses fruits. Dieu sait si j'aurai un jour la possibilité de revoir Winnipeg . . . C'est pourquoi le souvenir que je vous envoie est particulièrement ému.

Veuillez croire, cher Monsieur, à l'expression de mes sentiments très cordiaux.

(signé) Ph.-H. Pierrené.

• • •

Le président du comité régional avait déjà envoyé au Col. Pierrené, au nom de la France Combattante du Manitoba, une lettre d'adieu lui souhaitant bon voyage et succès dans sa nouvelle mission.

Le commandant Bonneau.

Nous croyons inutile de faire l'éloge du Commandant Bonneau qui sera désormais le représentant du Général de Gaulle au Canada. Il nous suffit de dire qu'il est commandant de navire, soldat et diplomate, et qu'il est l'homme qualifié entre mille pour cette importante fonction à Ottawa.

• • •

Lettre de remerciements.

Nous avons reçu de Londres une lettre de remerciements pour l'envoi fait à Noël de 300 "hampers", cigarettes, tabac, etc. et nous aimons à la reproduire ci-après.

Messieurs:

Au nom d'un groupe de camarades servant dans une escadrille 3ème classe de la R.A.F. je vous remercie de tout coeur pour la gentille attention dont nous avons été l'objet. C'est grâce à la carte mise au fond des paquets reçus que nous avons identifié nos amis qui pensent à nous. Ce mot est court, mais il renferme toute notre gratitude, notre amitié et nos meilleurs voeux de bonne année. (Suivent de nombreuses signatures.)

Une autre carte nous est également parvenue de "Somewhere in England", ainsi conçue: Avec tous les remerciements, les meilleurs voeux de bonne et heureuse année d'un groupe de pilotes français servant dans la R.A.F. (Puis des signatures.)

Cela nous donne la consolation de savoir que jusqu'à ce jour tous les envois faits au nom de tous les comités du Manitoba ont été reçus par les destinataires.

• • •

Envois à Mme Berthiez

Nous sommes heureux de pouvoir dire que les colis envoyés à Mme Gilbert Berthiez, à Ottawa et destinés à être expédiés en France, une fois celle-ci libérée, ont été reçus avec reconnaissance. Six envois de Mme Lecot et trois de St-Claude partiront encore cette semaine. Nous faisons un nouvel appel à tous les cercles locaux du Manitoba afin qu'ils nous envoient des vêtements ou lainages qui seront expédiés de leur part en France, après la libération.

Nous demandons encore des livres pour nos soldats et marins. Déjà trois expéditions ont été faites, mais la demande est de plus en plus pressante.

(Communiqué)

Mihailowitch mobiliserait 500,000 hommes

LONDRES.—Des informateurs yougoslaves mandaient la semaine dernière que le général Draga Mihaïlovitch est à mobiliser 500,000 hommes. On estime ses effectifs actuels entre 50 et 150,000 hommes. Il prévoit qu'il les aura grossis de 300 à 400,000 hommes au moment de l'offensive. Pour l'instant il reste dans l'inaction. Les informateurs précités expliquent: "Ce serait une mauvaise tactique de tenter l'épreuve de force maintenant. Mais dès le début de l'offensive alliée, l'armée patriote frappera fort, rompra les communications de l'Axe et gênera les mouvements des troupes allemandes".

K. W. TAYLOR DEVIENT REGISSEUR DES VIVRES

OTTAWA. — Donald Gordon, président de la Commission des prix, a annoncé la semaine dernière que K. W. Taylor, secrétaire de la Commission depuis sa formation en 1939, avait été nommé régisseur des vivres.

NOTRE FEUILLETON

LA FEMME aux yeux ouverts

Par PIERRE L'ERMITE

NUMERO 15

Les deux femmes se précipitent dans le wagon ouvert devant elles, une première classe, et doivent aussitôt, sans y rien comprendre, payer une surtaxe.

Le train roule... roule, cette fois encore, vers l'inconnu.

En face d'elles, dans le wagon, est assis un couple très chic. Le mari, en habit, cravate blanche, pardessus riche... Sa femme, enveloppée dans un manteau de fourrure, lequel laisse deviner la robe de soirée luxueuse et jolie.

Le ménage, silencieux, observe la tante Cécile et Rolande.

La femme se penche vers son mari, et lui dit à haute voix, en anglais:

—Elle me parait exquise cette petite "bonniche"!... Si je savais son adresse, je lui ferais des propositions..? Qu'en pensez-vous?

Le mari assujettit son monocle, détaille Rolande:

—Oui... elle a de la ligne... Elle serait très bien pour servir le thé dans votre salon breton. Ma parole!.. on dirait qu'elle se fait déjà les yeux...?

—Je l'ai cru aussi... mais, je vous assure, c'est naturel...

Rolande a étudié un peu l'anglais; elle le comprend, comme on le comprend dans les familles de marins, toujours, à bord ou sur le port, en contact avec des équipages britanniques. Elle rougit et fixe durement ces gens.

Mais cette réaction ne dure qu'un instant. Rien ne fait plus grand'chose à ces voyageuses qui se laissent emporter à tout hasard, regardant à peine les stations qui succèdent aux stations, n'ayant aucune raison de descendre à l'une plutôt qu'à l'autre.

Maintenant, les wagons s'emplissent de monde... La rame passe évidemment à des gares qui doivent desservir quelques grands théâtres, car beaucoup de personnes sont en belle tenue de soirée. Le contraste de leur élégance tranquille n'en est que plus douloureux. Tous ces gens-là, au moins, savent où ils vont coucher!...

Mais voici du nouveau!

—Rolande!... s'écrie tout à coup la tante... J'ai des vertiges!... Je vois deux têtes à tout le monde!

—Tante... remettez-vous!...

—Je suis malade... Oh!... que je suis malade!.. Je crois bien que je vais "renverser"..?

—"Renverser"..? s'écrie avec épouvante un vis-à-vis... Mais la brave dame va tout simplement vomir!...

Ce seul mot fait instantanément le vide autour des deux femmes. La tante, habituellement rouge, devient pâle et moite... De grosses gouttes de sueur perlent à ses tempes. L'employé arrive, maussade:

—Pas de bêtises... hein..? Quand on ne peut pas supporter le Métro, on prend un taxi... Je ne tiens pas à savoir ce que vous avez mangé ce soir!... Et juste... ce dessert-là, pour finir ma journée!

—Ah!... que je suis malade!.. que je suis donc malade!..

Un monsieur, en habit et décoré, qui a l'air d'un médecin, dit d'un ton jupitérien:

—Le meilleur moyen serait de l'étendre sur le plancher, la tête plus basse que les pieds...

—Oh! Rolande... défends-moi. Ne me laisse pas faire cela!..

La pauvre Rolande a trouvé au fond de son sac un flacon d'alcool de menthe; elle en inonde deux morceaux de sucre qu'elle fait avaler à sa tante...

—Voyez-vous toujours deux têtes..?

—Cela va un peu mieux... Mais ne me parle pas!... Laisse-moi!... Je ferme les yeux... Là... comme ça!...

Pendant ce temps, les stations filent!.. filent!...

Enfin, tante Cécile se remet; et sa nièce recommence à s'inquiéter de l'itinéraire.

La fantasmagorie de ce cinéma vivant qu'est le Métro augmente encore.

Un flot de Parisiennes élégantes vient d'envahir le compartiment. Elles sont en cheveux, à peine habillées, chaussées de petits souliers précieux en fin treillis d'or. Comme d'un bouquet étrange, il s'exhale d'elles un parfum que Rolande n'a jamais respiré.

Toutes ont le manteau ouvert sur leurs toilettes claires. Toutes ont l'air ici d'être chez elles... Quelques-unes explorent leur sac, se regardent dans le miroir, et, sans gêne aucune, se mettent du rouge aux lèvres, de l'ocre aux joues, se font les yeux, assujettissent les deux "crocs" de leurs cheveux coupés.

Et quand la chimie faciale est terminée, Rolande, avec sa coiffe, son air modeste, devient, comme tout à l'heure, un point de mire.

Elle est si différente d'elles!..

Sans doute, ses yeux bleus sont bordés de cils noirs, mais ce noir n'est pas celui du teinturier.

Ses joues sont dorées; mais c'est le soleil et la mer qui en furent les artistes. Ses lèvres sont rouges; mais c'est le seul oxygène du bon Dieu qui s'est chargé de leur coloration profonde.

Et sans manteau de petit-gris, sans toilette étudiée, elle parait tellement plus fraiche et saine, malgré les deux nuits de voyage et les petites catastrophes!

Vraiment, elle est là, dans le compartiment banal, au milieu de toutes ces brillantes poupées, ce qu'est un bouton de rose au milieu de fleurs de papier peint.

Pourtant, devant Rolande vient de s'asseoir une jeune fille, simplement mise en noir, et sur le corsage de laquelle brille une petite croix d'or. Cette croix aussitôt, devient un appel. Les regards se rencontrent avec bienveillance, et Rolande se hasarde enfin à poser une question:

—Pardon, Mademoiselle, pour aller rue *Charles-Nodier*... où faut-il descendre..?

—Rue *Charles-Nodier*..? Je ne vois pas bien... mais je vais m'informer...

Elle se lève, va parler avec l'employé; ils discutent tous les deux un instant.

Puis elle revient, évidemment heureuse de rendre service.

—En changeant à la prochaine station, vous aurez le dernier Métro et le dernier Nord-Sud. Seulement, là-bas, n'oubliez pas de descendre à la station *Pigalle*... C'est elle qui fait la liaison avec le Nord-Sud. Si, par hasard, l'ascenseur des *Abbesses* ne fonctionnait pas, il vaudrait mieux aller à pied. De la place Pigalle, vous avez à peine dix minutes de marche pour arriver à la rue *Charles-Nodier*... Et, la nuit, Montmartre est éclairé comme en plein jour.

La demoiselle a l'impression qu'elle n'est pas très bien comprise. Alors, elle recommence en simplifiant:

—Voici ce que je vous conseille: N'allez pas dans le Nord-Sud. Descendez à Pigalle. Là, vous monterez une petite rue, assez raide, juste en face, et qu'on appelle la rue Houdon... Vous tournez à droite et prenez la rue Antoinette et la place Saint-Pierre... La rue *Charles-Nodier* se trouve à gauche, au pied même du Sacré-Coeur.

—C'est exact!.. s'écrie la tante... Roger Maude m'a dit qu'il avait le Sacré-Coeur devant ses fenêtres...

—Seulement, il faut d'abord changer ici... Demandez bien la ligne vers la place Pigalle... Vite!.. Préparez-vous!... Votre sac..? Vos paquets..? Par ici, la sortie...

En effet, la rame entre, en ce moment, dans la station.

Tout un peuple se déverse sur le quai. C'est la clientèle des derniers théâtres.

Tout un peuple emplit les wagons vides.

On n'entend que des cris:

—Activons!.. Fressons!..

Puis, des coups de sifflets, auxquels répond un miaulement aigre. C'est le train qui repart.

Voici de nouveau les deux femmes sur le quai... sur ce quai qui ressemble à tous les quais... Partout, des escaliers à monter... à descendre... des couloirs...

La foule, habituée, va, vient, automatiquement.

Les noms des différentes directions lui disent quelque chose à cette multitude de noctambules... Mais à tante Cécile! Mais à Rolande qui n'avait jamais vu de locomotives de sa vie, encore moins des rames de métro!..

Elles montent... elles descendent.

Elles remontent... elles redescendent. Elles s'enfilent, sans le savoir, dans des entrées interdites qui les font changer de quai.

Que de couloirs!.. Que de marches!..

—Si on restait là..? soupire la tante, devant un grand banc confortable... Au moins, le plancher ne remue pas!... Moi, qui n'ai jamais eu le mal de mer, il me semble que je l'ai ici.

—Attendons quelques instants...

—C'est cela!... Soufflons... Je vais reprendre un peu mes esprits, et aussi de l'alcool de menthe.

—Cela ne va pas plus mal..?

—Non... plutôt mieux.

Mais, déjà, sur ce quai, une nouvelle rame arrive... C'est la dernière, parait-il.

—En voiture, tout le monde!.. crie, tant qu'il peut, un employé galonné.

—Tout le monde..? répète la tante.

—Allons!.. Pressons!..

Et les deux femmes se "reprécipitent" avec leurs paquets dans le train infernal, qui repart... repart plus vite, semble-t-il, que jamais...

—Espérons que, cette fois, nous sommes dans la bonne direction!.. murmure tante Cécile.

—Oui... espérons!...

—Regarde bien. Fais attention à la station *Sacré-Coeur*.

—Non... *Pigalle!*

—Tu crois?

—Je suis certaine...

—Moi, je ne suis plus sûre de rien du tout?..

Vingt minutes elles restent ainsi dans le compartiment vide...

Là-bas, l'employé sommeille sur un strapontin...

Des stations défilent...

Des noms surgissent de l'ombre et s'enfuient...

Rolande croit en reconnaitre quelques-uns... Mais elle ne sait pas au juste.

Tout d'un coup, la rame s'arrête, et en même temps les lumières du wagon s'éteignent...

—*Panne de courant!...* clame l'employé subitement réveillé.

Par bonheur, la rame, à ce moment, entrait en gare. Les coups de téléphone succèdent aux coups de téléphone. L'employé, parti aux renseignements, revient au bout de quelques minutes, et crie:

—*Tout le monde descend!..*

Puis, s'adressant à un collègue qui bâille devant lui:

—Une heure du matin!.. Ce que je vais dormir?

—Et moi!..

—Allons!.. Pressons!.. Tante Cécile et Rolande effrayées de l'obscurité des voitures, descendent à tâtons sur le quai.

—Activons!.. Pressons!.. Par ici, la sortie... Allons!... Pressons!..

—Où sommes-nous..? demande l'une.

—Je ne sais pas du tout!.. répond l'autre.

Subitement, Rolande pousse un cri:

—Oh!... ma pauvre tante... Non..? Ce n'est pas possible!... Ce serait trop fort!..

Et Rolande montre l'inscription, en lettres rougeoyantes, devant laquelle elles s'étaient arrêtées une heure auparavant quand elles revenaient vers la gare: *Austerlitz!..*

—Nous revoilà au point de départ!...

—Au point de départ...??

—Absolument!..

—Mais c'est fou!.. fou!..

En effet, en haut des marches, elles revoient le pont... la Seine, la gare, et des sergents de ville, qui, eux aussi, sont peut-être les mêmes!..

Et la pluie tombe toujours... Et les paquets pendent, au bout de leurs bras, de plus en plus pesants...

Tante Cécile éclate en sanglots. C'est fini... Elle n'avancera plus d'un pas!

Mais, ici, une nouvelle Rolande surgit:

—Tante, il n'y a plus qu'une solution... Je reconnais la gare d'où nous sommes sorties. Nous allons y retourner.

—Y retourner!..

—Que voulez-vous!.. Nous passerons la nuit sur les bancs de la salle d'attente... Pour une fois, nous n'en mourrons pas! Dans quatre heures il fera jour... Alors il y aura des voitures... tout nous redeviendra facile... Nous sommes à Paris... Nous allons tâcher de nous en tirer pour le mieux!

—Mais peux-tu m'expliquer comment, étant parties d'Austerlitz depuis deux heures, nous nous retrouvions maintenant à Austerlitz..?? Et aussi pourquoi Roger Maude, après m'avoir affirmé qu'il serait à la gare pour nous y cueillir, n'y est pas..?

—........!

—Tu ne me réponds pas..!

—Que voulez-vous tante, ce sont deux mystères à ajouter à des millions d'autres...

Tante est prise alors d'une crise de tendresse; elle serre sa nièce dans ses bras... elle l'embrasse... lève les mains vers le ciel:

—Ma pauvre Rolande, où t'ai-je emmenée!... et qu'allons-nous devenir..?

—Nous allons nous étendre sur une banquette, l'une à côté de l'autre. Et vous verrez, tante, que tout finira très bien.

CHAPITRE XXIX

Le lendemain, vers 9 h. 30, dans le tout petit appartement qu'occupe Roger Maude, rue *Charles-Nodier*.

Lui, est parti à son bureau.

Sa jeune soeur, Valentine, aussi.

Adèle, l'ainée, et sa mère, s'attardent nonchalemment à la cuisine devant leur bol de café au lait.

Le ménage n'est pas encore fait. Dans les trois pièces, les lits sont ouverts, et les vêtements en désordre... Il flotte là dedans l'odeur moite des logis mal aérés.

C'est le minuscule appartement de bourgeois qui commencent à être davantage à l'aise... l'appartement à 2,500 francs, boite à mouches précaire voulant paraitre avoir tout, et n'ayant presque rien, et sur lequel plane toujours la menace d'un congé avec "préavis" de six mois.

Les minces cloisons, recouvertes de papier moderne, sont "trahissantes". On y entend glapir le gosse unique du dessous... discuter le ménage du dessus... vocaliser la voisine de droite, première "soprane" au Trianon lyrique, et tousser le pauvre tuberculeux de gauche, qui crache ses poumons à tous les courants d'air de la rue.

Par-ci, par-là, quelques petits meubles coquets, mais faits à la série, dans un bois facile; ils n'ont rien à voir avec le vrai vieux meuble ancestral, sérieux, poli par la caresse des parents, grands-parents et arrière-grands-parents.

Mme Maude, en camisole et en tablier, met l'un dans l'autre son bol et celui de sa fille. Elle vient de jeter un coup d'oeil à la pendule:

—Maintenant, il ne s'agit plus de "trainailler". Je vais m'atteler à ma vaisselle...

—Et moi, je vais "retaper" les lits, répond Adèle Maude, une brune pâle, aux cheveux coupés, aux lèvres ombragés d'un peu de moustache... mais, avant, je veux donner un morceau de sucre à Kiki.

Kiki, c'est un canari très jaune, qui est évidemment la bête chérie, la "poupoule aimée de sa maman". Comme ses maitresses, il habite une cage trop petite, mais aux barreaux dorés. Il l'habite tempêtueusement, criant à tue-tête dès qu'une personne se met à parler.

—Pourvu que ta soeur, en sortant de son bureau, n'oublie pas le déjeuner que je lui ai demandé..!

—Et que lui as-tu demandé..?

—Trois pieds de porc grillés, deux sous de moutarde, et du macaroni à prendre chez les "Italiens" de la place des Abbesses... ils en ont d'excellent.

—J'aurais pu y aller moi-même.

—Pourquoi..? Valentine quitte son bureau à 11 heures; elle passe forcément devant la charcuterie des Abbesses et devant la boutique des "Italiens".

—Roger dine-t-il, ce soir..?

—Je crois bien que oui... Mais je n'en suis pas sûre. Je ne l'ai vu ni hier soir ni ce matin. Ses bonnes femmes ont dû débarquer hier...

—Alors... pour lui..?

—J'ai dit à ta soeur de prendre, en plus, chez les "Italiens", une palette fumée avec de la choucroute.

—Tu n'as pas peur que cela fasse beaucoup de charcuterie..?

—Sans doute..! Mais d'abord c'est du manger "tout fait". Et puis, Roger aime ça avec des pommes de terre... Précisément, il en a rapporté cinquante kilos de Noirmoutier... Note!... Elles ne valent pas les belles saucisses rouges et la "hollande" de Paris; mais c'est aujourd'hui le nouveau dada de ton frère. On lui ferait des escargots de Bourgogne avec beaucoup d'ail et des bouts de pneu de sa bicyclette... si on lui assure que ça vient de Noirmoutier, il les trouvera exquis...

—Que veux-tu!... Il est jeune!... Il s'emballe!..

—Oh!.. ça lui passera... D'ailleurs, la palette et la choucroute... ça se réchauffe très bien!

—C'est même meilleur réchauffé...

Adèle se lève en s'étirant:

—Allons... du courage!... je vais à mes lits... Déjà 10 heures!... Ce matin, vraiment, nous sommes en retard... Pauvres lits... c'est le sixième jour que je les retape...

—Mes reins en savent quelque chose!...

A ce moment, on frappe violemment à la porte:

—Madame Maude!.. Madame Maude!.. Venez vite!..

—Ouvrez!... Ah! c'est vous, Mme Schorne... Qu'est-ce qui se passe..?

Mme Schorne est une dame énorme, avec de gros yeux ronds qui, au milieu de sa lune blême, paraissent considérablement intéressés:

—Vous avez une visite!... deux visites!...

—Moi?

—Oui... vous.

—Mais il n'est que 10 heures du matin!..

—Enfin, elles sont là... Et comment!...

—J'avais bien besoin de ça!... Justement je suis en retard pour ma vaisselle...

—Alors, c'est tant mieux l'accident qui arrive...

—Quoi..? Qu'est-ce qui arrive..?

—Vos visites..? Elles sont bloquées dans l'ascenseur!...

—Que me chantez-vous là!

—Mais venez voir!..

Tout en parlant, Mme Maude, sa fille et Mme Schorne se sont avancées sur le palier, et elles constatent, en effet, que la minuscule boite de bois s'est arrêtée entre deux étages.

Dans la cage de l'escalier, on entend crier la concierge:

—Quand on ne sait pas manoeuvrer un appareil, on n'entre pas dedans!... Il va falloir faire venir un ouvrier... Le propriétaire sera furieux; et, comme toujours, c'est la concierge qui "prendra"!...

Dans l'ascenseur, comme dans une cage, tourne et se retourne tante Cécile épouvantée; elle se cramponne au grillage.

—Songe, Rolande... s'il retombe!.. Nous sommes presque au sixième!...

—Mais, tante, il ne doit pas pouvoir retomber.

—Il ne doit pas pouvoir!.. Ce sont des mots!

—Enfin... nous y sommes!..

—On me reprendra à remonter dans des mécaniques pareilles!..

La concierge crie en bas, mais c'est elle qui nous y a fait entrer.

En effet, les deux pauvres femmes ne sont nullement responsables de leur situation. L'ascenseur au rabais, logé dans un espace exigu, est de qualité inférieure, et fonctionne avec fantaisie et inégalité.

Tante Cécile et Rolande jouent vraiment de malheur depuis leur arrivée à Paris.

Dans la salle d'attente, écrasées de fatigue et d'émotion, elles se sont péniblement assoupies. Puis, le matin, elles ont attendu une voiture, ne voulant plus, à aucun prix, affronter les labyrinthes du Métro. Le chauffeur a d'abord vigoureusement refusé de monter à Montmartre, puis s'est laissé attendrir par la promesse d'un pourboire hors de toute proportion...

A quel nouvel hôtel descendre, puisqu'un hôtel, déjà, était retenu pour elles?

Où aller dans cette immense cité, sinon à l'adresse où elles étaient si chaleureusement invitées?

Et, arrivées ici, les voici bloquées dans un imbécile d'ascenseur qu'elles ne voulaient pas prendre, et qu'on leur a, pour ainsi dire, imposé.

Dans la maison, l'incident devient un événement. Le nombre des locataires est considérable, l'arrêt de l'ascenseur irrite les uns, amuse les autres... On pousse sur les boutons... on crie aux voyageuses:

—Surtout, n'essayez pas de sortir!.. Vous vous feriez déchiqueter!.. C'est arrivé, l'autre jour, à un vieux monsieur dans la maison d'à côté...

—Mais, au moins, il ne retombera pas..? répète avec angoisse la tante aux locataires pressés sur l'escalier.

Et la petite conversation continue à travers le grillage.

—Non... Jusqu'à présent, il n'est pas encore retombé... Mais, l'autre jour, il a failli défoncer le plafond du septième. C'est pas un ascenseur, c'est un projectile... Chez qui allez-vous...?

—Chez Mme Maude...

—Ohé, Mme Maude!. C'est pour vous...

Enfin, on annonce qu'on vient de téléphoner à l'ouvrier attitré, et qu'il arrive. Juste à ce moment, et sans raison spéciale, l'ascenseur repart avec violence, et s'arrête durement au palier du sixième.

Même là, il ne veut pas encore lâcher sa proie. La concierge apparait, la figure mauvaise, et avec un canif réussit à faire jouer le mécanisme du pène.

—Vous êtes des provinciales!.. dit-elle d'une voix aigre, ça se voit... Et surtout, ne reprenez plus l'appareil!.. ou alors, appelez-moi...

—Mais, Madame... c'est *vous-même* qui...

—C'est pas vrai!... Vous en avez menti..

La concierge entre dans l'appareil et le fait descendre, rageusement.

Tante Cécile, défaite, fatiguée, très rouge, reste là, sur le palier, au milieu de la curiosité des locataires. Elle regarde les unes... elle regarde les autres. Aucune figure ne paraissant accueillante... aucune main ne se tendant vers elle, tante Cécile commence à parler, un peu au hasard:

—Je cherche Mme Maude..?

Ici, un silence de quelques secondes... Mme Maude, enfin, se décide:

—C'est moi, Madame.

Tante Cécile ouvre les bras avec effusion:

—Ah! bonjour, chère Madame... Enfin!.. Nous voici au bout de nos peines!... en pays de connaissance et de sympathie!..

Mme Maude, toujours en négligé et en cheveux, répond d'un ton gêné, très distant:

—Mais, à qui ai-je l'honneur de parler..?

—A la tante de Rolande...

—La tante de Rolande..? Je ne connais pas...

La mère regarde sa fille Adèle, puis Valentine, la plus jeune, qui arrive, essoufflée, avec sa palette fumée, sa choucroute et ses pieds de cochon:

—Quel est l'abruti qui a encore déréglé l'ascenseur..? Ah!... ce sixième!.. Il y a de quoi attraper une maladie de coeur!...

—Tais-toi!... murmure la mère... Je vous demande pardon, Madame... Vous disiez que vous étiez la tante de qui..?

—De Rolande, ma nièce, que voici.. Vous savez bien.? Votre fils a dû vous raconter..? Il venait, tous les jours, chercher de l'eau chez nous... à Noirmoutier..?

—Ah!.. Noirmoutier!.. Alors, j'y suis!.. Mon fils est allé au-devant de vous, hier, à la gare..?

(A suivre)

Loué par ses supérieurs



Le troupier A.-J. Lalonde, de Winnipeg, du Fort Garry Horse, a été loué par ses supérieurs qui ont officiellement cité en exemple dans les Ordres du Service courant de l'Armée canadienne outremer, le courage dont il a fait preuve en sauvant un char d'assaut qui était menacé de destruction par le feu. On voit ci-dessus le troupier en train d'examiner le char de combat dont il a évité la destruction. On était à faire le plein d'essence du véhicule lorsque le feu éclata dans le réservoir. Lalonde sauta au contrôle et éloigna rapidement le char du dépôt d'essence où on l'alimentait, prévenant ainsi l'explosion qui se serait sûrement produite; puis, à l'aide d'un extincteur, il éteignit les flammes d'abord à l'extérieur, puis à l'intérieur du char de combat. Son intervention a été citée dans les termes suivants dans les Ordres du Service courant: "Il n'y a pas de doute que, grâce à ses efforts, ce soldat a empêché que du matériel militaire d'une grande valeur ne soit endommagé".

Motifs populaires

384

Les beaux gants à deux couleurs que vous voyez ici sont faciles à crocheter et très à la mode.

Le patron no 384 contient la liste complète d'instructions pour les gants des grandeurs 7 et 7½.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département des Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
... avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous Veuillez m'envoyer le patron le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le professeur NIMBUS

Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.











Autour de la Ferme

L'ELEVAGE DU PORC

La diversification

La diversification de la culture offre aux fermiers les meilleures chances de succès. Le vieil adage, "il ne faut pas mettre tous ses oeufs dans le même panier", est toujours vrai. Sachons prévoir et nous nous éviterons beaucoup de difficultés.

Nous allons étudier aujourd'hui l'élevage du porc. Pour de multiples raisons cette industrie est bien adaptée à l'Ouest canadien. Elle se rattache intimement à la grande culture et à l'industrie laitière. Elle ne requiert pas beaucoup d'eau ni de grands pâturages. La proximité des marchés n'est pas, non plus, une condition essentielle.

L'élevage du porc a toujours été rémunérateur, et il l'est surtout actuellement. Personne ne met en doute cette vérité. Il y a également de grandes possibilités que le marché se maintienne encore pendant plusieurs années, même après la guerre.

Il est facile de se lancer dans l'industrie porcine. Les déboursés sont légers et les porcs se reproduisent vite. Les abris nécessaires sont également peu dispendieux. La plupart des cultivateurs ont des étables à chevaux dont ils ne se servent plus; d'autres ont de vieilles bâtisses qui pourraient être converties en des porcheries très convenables sans nécessiter de grandes dépenses. D'ailleurs pour ceux qui n'ont ni l'un ni l'autre, il suffit de quelques poteaux et de la paille pour faire un abri qui soit convenable.

Nous avons constaté à maintes reprises que si beaucoup de cultivateurs ne voulaient pas faire l'élevage du porc, ce n'était pas en raison d'un manque d'argent, mais plutôt à cause de préjugés. "Les cochons, moi, je n'aime pas ça", et voilà la discussion réglée. Cependant, lorsqu'on s'arrête à penser aux beaux revenus qu'encaissent une foule de cultivateurs de l'Ouest, lorsqu'on voit le progrès qu'ils ont réalisé, on conçoit mal que des hommes intelligents se laissent arrêter dans la poursuite de leur indépendance financière par des préjugés qui ne sont pas sérieux.

L'élevage du porc a sans doute ses inconvénients et ses déceptions, mais c'est là le partage de toute entreprise humaine. D'ailleurs, le cultivateur qui s'en donne la peine peut empêcher presqu'entièrement les insuccès. Il lui faut d'abord choisir avec prudence ses reproducteurs; ceux-ci doivent venir d'une race recommandée et être vigoureux et robustes. Il importe en plus que la porcherie soit sanitaire. L'alimentation doit être scientifique, c'est-à-dire qu'il faut donner à l'animal une nourriture qui contient tous les éléments nécessaires à son développement normal. L'éleveur qui prend toutes ses précautions a de grandes chances de succès.

Si un grand nombre de fermiers connaissent des échecs dans l'élevage du porc, c'est qu'ils ne surveillent pas l'alimentation qu'ils leur donnent. En effet, si elle est insuffisante, elle diminuera la vigueur des porcs et les rendra susceptibles de contracter beaucoup de maladies facilement. Les porcheries sombres, mal aérées et humides, ne peuvent que diminuer la résistance des porcelets, retarder leur croissance et favoriser la multiplication des maladies. Ici, comme ailleurs, il vaut mieux prévenir que guérir.

Il est plus facile aujourd'hui de faire de l'élevage du porc une industrie rémunératrice. S'il éclate une épidémie dans votre troupeau, elle peut maintenant facilement être enrayée par l'usage de sérums et de médicaments, qui étaient inconnus autrefois. De plus vous pouvez toujours consulter un vétérinaire ou votre agronome local, ou le Ministère de l'Agriculture; ils seront heureux de vous renseigner.

L'élevage du porc permet au fermier de disposer du surplus de ses grains avec profit. En effet, le blé, l'orge et l'avoine forment la majeure partie de la ration qu'il faut donner aux cochons. On ne doit pas hésiter cependant à se servir de concentrés; ils hâtent la croissance de l'animal et lui donnent le fini requis par les acheteurs.

Un autre point qu'il faut surveiller c'est celui d'habituer les porcelets à manger le plus tôt possible. Une manière facile d'y arriver est de leur préparer une moulée de blé, d'orge et d'avoine que l'on doit bien sasser afin qu'elle ne contienne pas de fibres dommageables pour leur estomac délicat. En ajoutant du lait et un peu de concentré à la moulée et en plaçant l'auge de façon à ce que la mère ne puisse l'atteindre, on habitue vite les porcelets à se tirer d'affaire seuls.

Il existe enfin une dernière raison pour laquelle les fermiers devraient s'adonner à l'élevage du porc; c'est celle qui est motivée par leur patriotisme. Nos armées et nos alliés comptent sur les cultivateurs du Canada pour les vivres dont ils ont besoin.

J.-E. LAFRANCE,
agronome.

Besoin urgent de faire pondre plus d'oeufs par poule

Une initiative dans laquelle toute la famille de la ferme peut prendre part, homme, femme et enfants, est une campagne de surproduction des oeufs pour 1943, dit M. W. A. Brown, Directeur de la Section des produits avicoles à l'Office des produits spéciaux. L'objectif proposé est de 11 oeufs par poule et par mois sur les fermes générales et de 14 oeufs par mois sur les fermes spécialisées. Ce chiffre de production pour la ferme générale représente 2 oeufs par poule et par mois de plus que la production précédente; c'est là une entreprise dans laquelle tout le monde peut aider. Cette augmentation est nécessaire pour fournir les 345,000,000 de douzaines d'oeufs dont le Canada a besoin en 1943 pour ravitailler les forces armées, les équipages de navires, pour les exportations à faire sur la Grande-Bretagne et les possessions voisines, la consommation intérieure et l'accumulation d'un petit surplus en cas d'urgence. Les contrats passés avec la Grande-Bretagne pour 1943 stipulent 1,000,000 de caisses (30,000,000 de douzaines) de plus qu'en 1942 et l'on prévoit également une augmentation de 15 pour cent dans la consommation intérieure.

Augmenter la ponte

Il y a quelque 35,000,000 de poules sur les fermes canadiennes et à venir jusqu'ici la ponte moyenne de la basse-cour de la ferme a été d'environ 9 oeufs par oiseau et par mois. Beaucoup des poules soumises au contrôle de la ponte pondent de 25 à 30 oeufs par mois. Il semble donc qu'il ne serait pas difficile d'obtenir une augmentation de deux oeufs par mois de la poule de la basse-cour ordinaire. Pour atteindre ce but on ne devrait mettre ensemble dans un même parquet que des oiseaux du même âge et du même développement. Il faut les tenir toujours occupés, satisfaits, veiller à la propreté de leurs quartiers et leur donner une bonne nourriture et beaucoup d'eau propre et fraîche à boire.

Volailles

Pour ce qui est des volailles, il semble qu'il y aura un débouché pour toutes les volailles que l'on peut obtenir pendant la période de la guerre. Actuellement, à cause du manque de cales d'expédition, on ne voit guère la possibilité de faire des exportations sur la Grande-Bretagne, mais comme la demande va toujours en augmentant sur les marchés locaux et aux Etats-Unis, il y a tout lieu de croire qu'il y aura un bon marché pour toute l'augmentation de volailles qui peut résulter de l'agrandissement des basses-cours destinées à la production des oeufs.

La flétrissure de la pomme de terre

Parmi les maladies bactériennes qui causent tant d'insuccès actuellement dans la production de la patate, il en est une, plus dangereuse entre toutes, connue sous le nom de flétrissure et que bon nombre de cultivateurs appellent "l'échaudage".

C'est une maladie relativement nouvelle en Amérique du Nord et très grave. Elle a déjà causé de grandes pertes aux producteurs, surtout aux producteurs de patates certifiées, et elles ne feront qu'augmenter si chaque intéressé ne prend pas les moyens d'enrayer ce fléau.

Symptômes

Ses symptômes apparaissent sur la tige le plus souvent à bonne heure en août et ils varient avec la température du milieu ambiant. Les plus caractéristiques d'entre eux se dessinent comme suit: En tout premier lieu les feuilles s'enroulent à peu près de la même façon que celles des plantes saines pendant une journée chaude et sèche, mais elles perdent bientôt leur couleur verte normale. Dans quelques jours, la plante perd sa souplesse, se fane et meurt. De la tige, le mal descend dans les racines et les tubercules où il cause une pourriture molle de couleur crème, jaune ou brun clair le long du cercle vasculaire. Lorsque la maladie n'est pas très avancée, la décoloration des tissus est invisible à l'extérieur. Pour la localiser, il faut trancher la patate à un quart ou trois-quarts de pouce du talon.

Durant l'hiver

Les bactéries, hivernant généralement dans la pomme de terre, continuent alors leur ravage si la température de la cave est relativement chaude et causent la pourriture entière du tubercule. Ce dernier contaminera ses voisins de sorte que durant tout un hiver une récolte devient impropre à la consommation et encore plus à la semence.

Le seul et le meilleur moyen pour un cultivateur de combattre cette maladie est de se débarrasser de toute sa récolte contaminée et de se procurer une semence absolument saine.

Moyens répressifs

Vu la grande facilité de propagation de cette maladie néfaste, il serait désirable que chaque producteur use des moyens répressifs et préventifs avec beaucoup de soin. Ainsi, il est urgent de nettoyer et de désinfecter soigneusement tous les instruments, les sacs et les voitures de transport qui auront été en contact avec des tubercules malades, avec une solution de 1 chopine de formaline dans 25 gallons d'eau. On pulvérisera aussi parfaitement tous les lieux où les pommes de terre auront été mises avec une solution de 1 livre de sulfate de cuivre (couperose bleue) dans dix gallons d'eau. On aura soin également de toujours désinfecter la semence même saine et de ne jamais cultiver de patates deux années consécutives sur le même champ.

C'est maintenant qu'il faut faire sa provision de glace

C'est en hiver que l'on fait la provision de glace de la ferme et il faut veiller à ce que cette provision soit suffisante pour durer tout l'été. Il y a plusieurs moyens de faire le calcul de la quantité nécessaire. Lorsqu'on peut se procurer de la glace aisément, un bâtiment en planches brutes de 10 pieds carrés et de 8 pieds de hauteur, en contiendra suffisamment pour en fournir 50 livres par jour, pendant 130 jours, en tenant compte d'une quantité raisonnable de perte. Plus le tas de glace est petit, plus il y a de perte. Lorsqu'il est possible de faire une glacière de construction calorifuge, c'est-à-dire de construction isolante, bâtie d'après de bonnes spécifications, on estime qu'il faut 40 pieds cubes de place pour chaque tonne de glace et qu'il faut compter sur une perte d'au moins 25%. Dans les puits de glace dont on se sert dans certaines parties des provinces de l'Ouest on calcule qu'un trou de 6 pieds et d'un pied de diamètre peut contenir environ 4 tonnes de glace.

Une bonne glacière

Dans les bâtiments en planches brutes le fond devrait être recouvert d'un pied de sciure de bois et si la terre est de la glaise, il est préférable de mettre une couche de gravier de quelques pouces d'épaisseur avant de poser la sciure de bois. Pour mettre la glace dans le bâtiment on peut détacher les planches d'un côté et les remettre en place après que les blocs de glace sont empilés. Ces blocs de glace doivent être coupés de dimension uniforme et tassés aussi serrés l'un contre l'autre que possible. On laisse entre les planches et la glace un espace d'un pied environ que l'on remplit de sciure de bois et lorsque toute la glace est rentrée on recouvre le dessus du tas de glace avec une épaisseur à peu près semblable de sciure de bois. C'est la sciure qui empêche la glace de fondre; plus elle est sèche, mieux la glace se conserve. Quand on prend de la glace de temps à autre pendant l'été c'est un bon système que de conserver le surplus de sciure de bois en la mettant à l'abri pour la faire sécher afin qu'on puisse s'en servir encore la saison suivante. On trouvera les instructions sur la façon de construire une glacière en planches brutes ou une glacière de construction calorifuge ou un puits de glace dans le bulletin du cultivateur No 24, "Simples moyens de conserver la glace" que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de Publicité et Extension, Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Il suffirait de sauver un porc de plus par portée pour que l'on puisse envoyer des milliers de porcs de plus aux abattoirs cet été et cet automne.

• • •

Quelques-uns des nombreux produits tirés des graines de soya sont la glycérine, le savon, la sauce de soja, le linoleum, les huiles à salade et à cuire, les composés de saindoux, les produits farineux, la crème glacée, les colles, les enduits à papier et les substances plastiques.

Maison Saint-Joseph d'Otterburne

ORPHELINAT AGRICOLE

Inspections ou *examens*, c'est toujours une cause d'énervement. Alors qu'on aime bien à dire ce que l'on éprouve et parfois ce que l'on pense être soi-même, il n'est pas facile, il n'est pas naturel, on dirait, de se soumettre à l'inspection. Les médecins se plaignent avec raison de cette mauvaise disposition de l'espèce humaine à l'égard de l'inspection. Ils estiment, toujours avec raison que, parce qu'il vaut mieux prévenir que guérir, les hommes devraient, comme au Japon, payer les médecins en proportion des mois et des années vécus en état de santé, pour que ces mêmes médecins les soignent à titre gratuit au temps de la maladie. Pour cela, évidemment, il faut que les médecins jouissent d'un droit pratique très étendu de faire les inspections qu'ils jugent opportunes.

Il n'a pas été facile en certains coins de notre pays de faire adopter l'inspection médicale. On y est réfractaire. On a peur que le médecin déclare malade celui qui doute bien un peu de son état de santé, mais qui préfère continuer à circuler parmi les autres, à occuper sa position, à gagner son salaire même si, en se faisant, il contamine ses clients et empoisonne le fruit de son labeur, ainsi qu'il arriva à un "picoté" travaillant dans une biscuiterie.

Pour excuse, on pourrait peut-être invoquer les conclusions radicales et les déclamations intempestives qui ont accompagné les premiers mouvements d'inspection médicale. Ce qui se passa dans les maisons s'est aussi passé dans les étables...! Ceux d'entre nous qui ont vécu assez longtemps pour pouvoir se souvenir se rappellent la frayeur tombée sur des paroisses entières, parce qu'un inspecteur s'était un jour présenté chez un cultivateur et d'un seul coup, après un examen sérieux sans doute mais apparemment sommaire, avait condamné à mort le plus beau troupeau de la région. Ce Monsieur inspecteur n'avait probablement eu d'autre tort que celui de n'avoir pas préparé les esprits et d'abattre ainsi un grand nombre de têtes précieuses sans avoir donné au propriétaire des idées convaincantes. A part cela que, s'il est difficile de convaincre un homme qu'il doit se soumettre à l'inactivité, il est difficile aussi de persuader un propriétaire qu'il doit se soumettre à la perte d'un splendide troupeau, dont la valeur totale en argent ne lui sera remise qu'à moitié, et encore... La valeur du troupeau en effet, ne doit pas s'apprécier seulement du point de vue strictement animal, mais aussi du point de vue moral, c'est-à-dire des inconvénients de perdre un marché, de se faire classer parmi ceux qui n'ont pas eu la chance de protéger leurs fermes autant que d'autres, et des embarras que l'on rencontre toujours quand il faut renouveler ses méthodes, ses granges et ses troupeaux.

Aujourd'hui, tout le monde comprend mieux l'utilité de l'inspection médicale. On accepte qu'elle est le moyen de mettre en pratique avantageuse l'adage dont personne ne récuse le sens véritable: il vaut mieux prévenir que guérir.

La Maison St-Joseph s'est toujours appliquée, tout particulièrement depuis que le Frère J.-Avila HUARD, c.s.v., a été appelé à la direction de la ferme et à l'administration matérielle de toute l'Institution à être fidèle au premier principe de toute sage administration: il vaut mieux prévenir que guérir. Les membres du personnel n'ont jamais eu peur de l'inspection médicale, et les divers départements de la ferme ont toujours été largement ouverts à tous les inspecteurs et à tous les genres d'inspection. Bien des fois, l'histoire en témoigne, la Maison St-Joseph a été "dérangée" par MM. les Inspecteurs. Souvent aussi elle a été contrecarrée dans ses projets par les conclusions tirées à la suite des inspections. Maintes fois, elle a été bien retardée dans la réalisation de certains plans alors qu'elle touchait presque au terme de certaines espérances longtemps caressées. La Maison St-Joseph estimait qu'en justice et en charité, elle se devait à elle-même et à la population au milieu de laquelle la Providence l'a placée, d'accepter tous ces ennuis, ces inconvénients, parfois même ces dommages assez graves. Comment en effet ne pas penser avec terreur au mal presqu'infini causé dans une société d'enfants comme les nôtres par un tuberculeux, qu'il soit connu comme tel ou non? La charité envers le groupe serait-elle moins appréciable que celle envers ce pauvre malade? Et la justice à l'égard du corps social, petit ou grand, ne doit-elle pas passer avant ce qu'on appellerait la charité à l'égard des individus? Si d'une part, en effet, on a le droit de ne pas oublier certaines indiscrétions et certains abus de force attribuables à quelques inspecteurs, n'a-t-on pas aussi le devoir de se souvenir que des producteurs de lait ont poussé l'inconscience jusqu'à ne pas vouloir admettre les inspecteurs dans leurs étables, sous prétexte qu'ils vendaient tout leur lait à la ville... Quelle incroyable insouciance criminelle, à laquelle aboutit la trop égoiste préoccupation de s'enrichir.

Il y a donc la préoccupation de ne pas perdre d'argent; il y a celle d'être condamné à l'inaction ou à prendre des remèdes désagréables au goût ou à se soumettre à des opérations chirurgicales dont le moindre des effets est d'ordinaire la souffrance. Il y a aussi celui d'apprendre que l'on est plus ignorant qu'on ne devrait l'être, et que malgré sa bonne volonté on ne réussit pas à se classer parmi les premiers de son groupe. Pour ces raisons et quelques autres, *inspections ou examens, c'est toujours énervant.*

On l'a bien vu, au cours du mois de janvier, lorsqu'un bon soir deux inspecteurs, bien savants à en juger par leur apparence grave, sont arrivés ici. Ils nous firent connaître l'objet de leur mandat, son étendue, son autorité à laquelle nous n'avions qu'à obtempérer. Le Frère Huard, bien accoutumé aux inspecteurs et aux inspections, fut quand même quelque peu impressionné par ces nouveaux visiteurs. L'inspection s'annonçait sévère. Les moyens qu'on allait prendre paraissaient devoir ne rien laisser qui puisse échapper à l'attention des inspecteurs. Les instruments dont on allait se servir semblaient être d'un perfectionnement scientifique capable de déceler les moindres signes d'indisposition. Pour ce qui en était du service courant et de la santé des bêtes, le F. Huard ne craignait rien. Notre étable est trop régulièrement inspectée et trop religieusement surveillée; le commerce s'exécute suivant des lois trop consciencieusement observées pour qu'il n'y eut quoi que ce soit à redouter dans le service ordinaire et courant. Mais tel est l'élève qui a fait son devoir toute l'année, *qui a bien appris ses leçons et occupé de son mieux* tout le temps des études et des classes, s'amène devant les examinateurs avec ce petit tremblement du fond de l'âme qui se formulerait assez bien par ces mots: j'ai fait mon possible, mais on ne sait jamais! Tel le Frère Huard et son oeuvre se trouvaient maintenant en face des examinateurs disposés, on le sentait, à faire leur devoir d'examinateurs intègres, compétents, convaincus de l'importance sociale de leur mission.

Le Frère Huard ne craignait rien, nous pouvons l'affirmer de nouveau. Mais, pour occuper son temps et de jour et de nuit, car Messieurs les Inspecteurs travaillaient et le jour et la nuit, le Frère Huard disait son chapelet. On affirme même qu'il faisait des promesses à saint Joseph et qu'il alluma des lampions devant la statue de ce saint, au cours, de ces journées qui ont dû lui paraître d'une certaine longueur. Il souhaitait que les confrères s'unissent à lui dans les supplications qu'il tendait au Ciel. Ne s'est-il pas même engagé à payer des honoraires de messes et à contribuer, si nous en avons l'autorisation, à élever une statue à saint Joseph sous le nouveau titre de Saint Joseph des Champs?

Quelques-uns de nos lecteurs esquisseront un sourire, en pensant à la naive piété du bon vieux Frère Huard. Qu'est-ce que saint Joseph peut bien faire à un troupeau de vaches laitières quand les inspecteurs sont rendus dans l'étable pour les inspecter? Ces lecteurs à la piété très raisonnée, mesurée, qui ne demandent pas au Bon Dieu des choses qui n'ont pas de bon sens, nous raconteraient volontiers cet incident d'un élève du Collège Bourget. Parvenu à ses examens, dans une classe où il avait dû passer deux années et sentant que le succès ne lui sourirait peut-être pas, il entreprit une fervente neuvaine à saint Joseph "pour ne pas bloquer en ses examens". Et cet élève disait à un de ses maîtres: "Je fais une neuvaine. Si je bloque cette année, ça sert à rien de prier."

Le Frère Huard ne demandait pas que les inspecteurs fissent mal leur devoir, non plus qu'ils fussent trop indulgents dans leurs appréciations, mais seulement il demandait *et avec ferveur* que l'inspection s'accomplit dans toute la perfection possible et sans accident, comme le voulaient les inspecteurs; qu'il n'y eut point d'injustes victimes, qu'il n'y eut point d'illégitimes dommages, que notre réputation ne fut pas attaquée sans motifs graves et que tous les intérêts en jeu pour les hommes et pour Dieu fussent réservés, protégés et développés selon toutes les règles de la justice et de la charité.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Février	8	9	10	11	12	13
BLE						
Nord No 1	90⅝	90⅝	90½	90½	90½	90⅝
Nord No 2	87	87⅛	87	87	87	87⅛
Nord No 3	83⅝	83¾	83⅝	83⅝	83⅝	83¾
No 4	80¼	80⅜	80¼	80¼	80¼	80⅜
No 5	77⅜	77½	77⅜	77⅜	77⅜	77½
No 6	74⅝	74¾	74⅝	74⅝	74⅝	75⅝
Fourrage	73⅛	73¼	73⅛	73⅛	73⅛	74⅛
Sur voie net	89⅜	89⅝	89½	89½	89½	89⅝
No 1 Durum	100¼	101¼	101⅛	101⅛	101⅛	101⅛
No 2 Durum	100¼	101¼	101⅛	101⅛	101⅛	101⅛
No 3 Durum	98¼	99¼	99⅛	99⅛	99⅛	99⅛
Inf. Nord 1	88⅝	88⅞	88¾	88¾	88¾	88⅞
Inf. Nord 2	85¼	85⅜	85¼	85¼	85¼	85⅜
Inf. Nord 3	81⅝	81¾	82⅛	82⅛	82⅛	82¼
Charbonneux 1	82⅜	82⅝	82½	82½	82½	82⅝
Charbonneux 2	81⅝	81¾	81⅝	81⅝	81⅝	81¾
Charbonneux 3	80⅜	80½	80⅜	80⅜	80⅜	80½
Rej. Nord 1	82⅜	82⅝	82½	82½	82½	82⅝
Rej. Nord 2	82⅛	82¼	82⅛	82⅛	82⅛	82¼
Rej. Nord 3	80⅜	80½	80⅜	80⅜	80⅜	80½
AVOINE						
C.W. No 2	50⅞	50¼	50⅝	51¼	51¼	51¼
C.W. No 3	50⅝	50	50⅜	51	51	51
Fourrage No 1	50⅜	49¾	50⅛	50¾	50¾	50¾
Fourrage No 2	49⅞	49¼	49⅝	50¼	50¼	50¼
Fourrage No 3	48⅞	48¼	48⅝	49¼	49¼	49¼
Sur voie net	50¼	49⅝	50	50⅝	50⅝	50⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	61⅛	61	61½	61⅝	62	62
Fourrage No 1	60⅝	60½	61	61⅛	61½	61½
Fourrage No 2	60⅛	60	60½	60⅝	61	61
Fourrage No 3	59⅛	59	59½	59⅝	60	60
Sur voie net	60⅛	60	60½	60⅝	61	61
SEIGLE						
C.W. No 2	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝
C.W. No 3	61⅛	61⅛	61⅛	61⅛	61⅛	61⅛
C.W. 2 rej	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝	59⅝
C.W. No 4	58⅝	58⅝	53⅝	58⅝	58⅝	58⅝
Ergot	56⅝	56⅝	56⅝	56⅝	56⅝	56⅝
Sur voie net	63⅞	63⅞	63⅞	63⅞	63⅞	64

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	92¼	92¼	92⅛	92⅛	92⅛	92⅛
Juillet						
AVOINE						
Mai	51⅜	50¾	51⅛	51½	51½	51½
Juillet	49⅞	49⅞	50¼	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
Mai	63⅜	63¼	63¾	63⅞	64¼	64¼
Juillet	63⅜	63⅜	63¾	64	64¼	64
SEIGLE						
Mai	66⅝	66⅝	66⅝	65⅝	66⅝	66⅝
Juillet	66⅝	66⅝	66⅝	65⅝	66⅝	66⅝

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



Un mot du Concours de photos

Vous vous êtes peut-être demandé pour quel motif particulier nous avions, cette année, organisé un Concours de photos. Cette innovation dans votre Page vous a sans doute paru un peu étrange. Si vous le voulez bien, je vous soulignerai ici les principales raisons qui ont guidé ce choix.

D'abord, je vous sais tous très occupés; élèves et institutrices se préparent déjà avec ardeur au grand Concours annuel de mai. De plus, nous réalisons que les programmes d'études français et anglais sont assez chargés, et qu'il est important que vous couvriez bien toutes les matières qui y sont mentionnées. C'est pourquoi nous ne voulons pas donner à vos institutrices le travail surérogatoire de devoir diriger un Concours de compositions pour notre journal, en plus de leur tâche quotidienne qui est assez lourde.

Cela ne veut pas dire que nous prétendons négliger le côté formateur dans notre "Coin des Jeunes". Au contraire! Nous avons même l'intention d'organiser, une autre année, quelque chose qui vous sera très profitable au point de vue intellectuel. L'exécution en sera très simple pour vous, et la correction facile pour nous.

Cette fois-ci, notre but est de vous faire acquérir l'habitude d'observer les belles choses qui vous entourent, et pour cela, nous avons cru qu'il n'y a pas de meilleur moyen que de vous inciter à prendre une photo avec goût. Vous aimerez ainsi ce qui est bien fait, bien réussi. On est si porté à se contenter de ce qui est commun et ordinaire!

Soyez donc plus observateurs dans vos moments de loisirs... Sachez ensuite recueillir habilement au moyen d'un "instantané" ce qui vous aura le plus frappés. Si l'image représentée répond à l'un des groupes que nous avons mentionnés dans les conditions du Concours, envoyez-la-nous sans délai.

Mère-Grand.

MON PETIT CHAT

J'ai un petit chat, un tout petit chat blanc, orange et noir. Il est très gras, et il a quatre mois. Son nom est Froufrou. Il a de jolis petits yeux verts, un petit nez rose, des petites dents pointues comme des aiguilles et de longues moustaches. Quand on le taquine trop, il nous fait sentir ses petites griffes. Il a de petites oreilles blanches et une petite queue.

L'autre jour quand je suis entré dans la cuisine j'ai vu que mon petit chat était dans sa boîte avec sa mère, ses frères et ses soeurs. Mon petit chat avait ses petites pattes sur le bord de la boîte. Quand il m'a aperçu il se cacha dans le coin de la boîte; il me regardait rien que d'un oeil. Il m'amuse ainsi souvent.

Léo-Paul DELORME,
Ecole Montague Lake,
St-Victor, Sask.

André, quatre ans, entend dire que sa mère est veuve.

—Dis, petite mère, qu'est-ce que c'est qu'une veuve.

—Mon chéri, c'est une femme qui n'a plus personne au monde pour la consoler et la défendre.

—Oh! alors, quand je serai grand, tu ne seras plus veuve, maman.

CALENDRIER PATRIOTIQUE

17 fév. 1870—Arrestation de 48 Anglais révoltés contre le gouvernement de Riel.

18 fév. 1919—Mort de Sir Wilfrid Laurier, chef libéral C.-f. et auteur du funeste Compromis Greenway-Laurier.

19 fév. 1870—Libération du Major Boulton, brave homme, qui avait été trompé par Schultz et de Dennis dans sa rébellion contre Riel.

20 fév. 1816—Prise violente du fort Pembina de la Compagnie du N.-O. par les gens de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

21 fév. 1861 — Incendie de la 2ème cathédrale de St-Boniface.

Le sais-tu?



(Par Mère-Grand)

Q.—Parmi les apôtres, quels sont ceux qui étaient frères?
R.—Jacques et Jean; Simon-Pierre et André.

Q.—Comment s'appelle le chemin de fer souterrain qui passe sous la ville de Paris?
R.—Le métropolitain ou le "métro".

Q. — Comment représenter 900 en chiffres romains?
R.—Par: CM.

Q.—Où et en quelle année mourut Mgr Laval?
R.—A Québec, en 1708.

Q.—Dans un chapitre de l'Histoire Sainte on lit ces paroles: "Si tu n'étais pas un grand pécheur, Dieu ne t'aurait pas châtié de la sorte." (à) A qui s'adressaient-elles? (b) Par qui furent-elles prononcées? (c) Etaient-elles vraies?
R.—(a) Au saint homme Job.
(b) Par son épouse.
(c) Non, car Job était juste et vertueux.

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 28 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la troisième fois que je vous écris. Notre école s'appelle école Fillion. J'ai eu 11 ans le 15 septembre et je suis au grade V.

Mon petit frère s'appelle Léo. Il a commencé à aller à l'école cette année. Il a 6 ans. Il s'est brûlé un pouce et il a "attrapé" du froid dedans, et ça lui fait mal. Il ne peut pas aller dehors.

Votre petite-fille qui vous aime sans vous connaître,

Gisèle BARIL.

* * *

St-Denis, Sask.,
le 27 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

J'aimerais à être du nombre des petites élèves qui vous écrivent.

J'ai 10 ans. Je vais à l'école Casavant. Je suis dans le grade IV en anglais et V en français. Je vais à l'école avec mon petit frère Paul qui a 13 ans. Il est dans le grade VI en anglais et VII en français.

De votre petite-fille,

Marguerite DENIS.

* * *

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 2 février 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris et une de mes lettres a déjà paru dans **La Liberté et le Patriote.**

Je suis dans le grade VI. Notre école s'appelle 'Ecole Fillion', St-Jean-Baptiste est. J'aime bien ça aller à l'école et j'aime bien ma maîtresse qui s'appelle Mlle Aline Baril. J'ai 11 ans.

Nous vous invitons à venir à notre école, car nous serions contents de vous recevoir.

D'une élève de St-Jean-Baptiste,

Yolande MARION.

* * *

N.-D. de Lourdes, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de vous écrire pour la première fois, espérant que ma lettre sera sur le "Coin des Jeunes", que je trouve bien intéressant.

Je vais à l'école avec mon frère et ma petite soeur et j'aime bien cela. Comme le temps n'est pas toujours très agréable, et que nous sommes plutôt loin de l'école, mon frère vient nous mener à tous les matins.

D'une petite-fille qui vous aime,

Lorraine PREJET,
Grade VII.

* * *

St-Georges, Man.,
le 28 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

Les vacances sont terminées et l'école est recommencée; en bon petit croisé j'ai repris gaîment mon travail après avoir passé de bonnes vacances.

Il fait bien froid par ici; si vous désirez nous voir, vous seriez mieux de venir à l'été afin de ne pas risquer de vous rendre malade par le froid, et aussi parce que la nature et le site sont plus beaux durant cette saison. En effet, c'est si intéressant de faire des petits voyages en chaloupe sur la belle rivière Winnipeg et surtout d'admirer les chutes d'argent qui sont magnifiques.

Marcel GAGNE.

* * *

St-Georges, Man.,
le 28 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

Venez voir la belle neige et comme on s'amuse bien à St-Georges. Je me suis fait une belle petite maison de neige pour serrer mon traineau et on me dit que je ferai un missionnaire chez les Esquimaux. Tant mieux si le bon Dieu me veut là, j'en serai heureux.

Je demeure à St-Georges depuis Pâques seulement, et déjà je ne veux plus partir.

Un petit garçon qui pense à vous,

Lionel COULOMBE.

* * *

Albertville, Sask.,
le 29 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire, Mère-Grand, pour la première fois. Ma fête est le 17 juin. J'ai commencé l'école à Noël, parce que maman a été frappée par une "explosion" de pois. Elle a été frappée sur la tête, et elle est restée un mois à l'hôpital. Quand elle est revenue, elle ne pouvait pas travailler. Il a fallu que je garde les enfants à la maison. Je suis âgée de 14 ans.

Votre petite-fille affectueuse,

Muriel LAVOIE.

* * *

Albertville, Sask.,
le 29 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris.

Nous sommes tout seuls à la maison: ma petite soeur Céline, mon petit frère Valère et moi. Maman est partie à Prince-Albert avec ma petite soeur Béatrice. Elles y resteront pour quelques jours; alors il faut que je fasse l'ouvrage.

Monique PICHE.

* * *

Albertville, Sask.,
le 29 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je viens frapper à votre porte.

Toutes les semaines je lis le "Coin des Jeunes". Je le trouve intéressant, parce qu'il y a de jolies petites lettres. Ma fête est le 29 mars, et j'aurai 11 ans. J'espère voir ma lettre sur la page du "Coin des Jeunes".

Rose BEAUDOIN.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 3 février 1943.

Chère Mère-Grand,

J'ai le plaisir aujourd'hui de vous écrire une petite lettre pour vous dire de mes nouvelles.

La rubrique, "Parlons bien", qui se trouve sur **La Liberté** toutes les semaines, nous aide beaucoup à mieux parler notre belle langue française.

Les croisées font une chaîne de communions: elles brisent la chaîne quand elles manquent une communion.

Une petite-fille du "Coin",

Clémentine BEDARD,
Grade VI.

* * *

St-Norbert, Man.,
le 3 février 1943.

Bien chère Mère-Grand,

Il y a quelque temps que je vous ai écrit; j'ai beaucoup de nouvelles à vous donner.

J'ai un frère qui est dans l'armée: il est maintenant à Debert, N.-E. Il s'ennuie beaucoup. Il faut que je prie beaucoup pour lui pour ne pas qu'il aille outre-mer. J'ai trois beaux-frères dans l'armée; ils sont tous les trois stationnés à Prince-Rupert.

Une élève du couvent de St-Norbert,

Jeannette FERLAND,
Grade V.

* * *

Otterburne, Man.,
le 26 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre, pour vous dire que nous sommes contents: Roland a reçu son appel pour l'armée, et il a eu sa "décharge". Mes parents prient pour avoir la paix.

J'aime à aller à l'école. Nous avons une bonne institutrice.

Votre petit-fils,

Lucien CARRIERE.

BUVEZ DU LAIT CHAQUE JOUR



Le lait donne aux enfants des os forts et des dents saines. Si l'on en juge par l'air radieux de ce joli bébé noir, le lait donne aussi des joues rondes, des membres potelés, des yeux pleins d'intelligence et de vie.

Parlons bien!

On va mouver le mois prochain - -	Nous allons déménager le mois prochain.
Sais-tu quoi? Mon frère qui est dans l'Air Force part pour overseas - - - - - - - -	Sais-tu la nouvelle? Mon frère qui est dans l'aviation doit partir pour outre-mer.
As-tu du change pour un dollar? -	As-tu la monnaie d'un dollar?
Demain c'est bargain day chez Eaton - - - - - - - - -	Demain c'est un jour d'occasions (d'aubaines) chez Eaton.
Il est bad lucky c'est effrayant - -	Il est excessivement malchanceux.

Les soirées d'hiver

Quel plaisir, chers amis, nous pouvons tirer des longues soirées d'hiver.

Après souper chaque enfant s'installe dans son coin avec des livres par-dessus la tête, pour étudier ses leçons.

Lecture

L'hiver c'est le temps de nous procurer de beaux livres pour lire, car les veillées sont longues. On est content de pouvoir dire à nos parents ou nos amis comment les grands inventeurs ont réussi dans leurs découvertes des choses si longtemps attendues telles que l'aéroplane, le radio, etc.

Travail manuel

Les lainages passent vite en hiver, et alors la maman est obligée de se remettre à l'oeuvre pour tricoter des gilets ou des chaussons, si elle ne veut pas qu'un membre de sa famille se gèle.

Chant

Ce que j'aime le plus c'est de pouvoir m'asseoir près d'un piano et chanter à pleine voix nos bonnes et vieilles chansons canadiennes-françaises qui contiennent presque toujours une bonne leçon; en plus, elles réveillent notre patriotisme et nous forment à aimer le beau.

Correspondance

Pendant l'hiver notre correspondance ne diminue pas; au contraire nous en faisons plus car nous avons plus de loisirs. Comme ils sont heureux de recevoir des nouvelles ceux qui sont loin de leurs foyers, nos chers soldats.

Prière

Une soirée d'hiver est ordinairement terminée par une prière. Quand j'égrenne mon chapelet je pense à tous ces pauvres soldats qui se battent pour garder notre précieuse liberté, aux missionnaires qui se dévouent humblement auprès des âmes; enfin à tous ceux qui sont affligés, qui souffrent ou qui ont de la peine.

Rita LANDREVILLE,
Grade IX,
St-Lupicin, Man.



Haywood, Man.,
le 29 janvier 1943.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je pensais à vous écrire, mais depuis les vacances de Noël, j'ai été obligé d'étudier fort. En plus de mes leçons, j'avais deux pièces à apprendre, car le dimanche 24 janvier, c'était la fête de M. le curé. Nous avons fait une séance pour lui.

Papa va être surpris de voir ma lettre sur le journal, car je ne veux pas le lui dire pour le surprendre.

Votre petit garçon,

Guy REY,
Grade IV, Ecole Dandurand.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

SASKATCHEWAN

St-Denis—Marguerite Denis.

Albertville — Florence Beauchesne, Rose Beaudoin, Noëma Pellerin, Antoinette Morin, Muriel Lavoie, Monique Piché, Jane Doskotch, Jeannine Painchaud, Alphonse Provencher, Georges et Rodrigue Dion, Pierre et Irène Carrier.

MANITOBA

St-Jean-Baptiste—Yolande Marion.

St-Norbert — Jeanne Pelletier, Carmelle Lesage, Clémentine Bédard, Yvette Cormier, Rita Bonneau, Simonne Pelland, Noëla Carrière, Rose-Marie St-Jean, Berthe Monchamp, Jeannette Ferland, Jon De Gagné, Hélène Champagne, Lucie, Marie-Ange et Flore Gaudry.



17 février
Imelda Sabourin, St-Jean-Baptiste.
Jeannette Palud, Aubigny.
Lorraine Mitchell, N.-D. de Lourdes.
Roméo St-Amant, St-Jean-Baptiste.
Yvette Roy, St-Jean-Baptiste.
Irène Fillion, St-Jean-Baptiste.
Henri Bérard, St-Joseph.

18 février
Cécile Grégoire, Lorette.
Rita Gaudry, St-Victor, Sask.
Marthe Morin, Laflèche, Sask.

19 février
Conrad Préfontaine, St-François-Xavier.
Yves Sorin, Aubigny.
Philippe Saindon, Thibaultville.
Jean Calder, Letellier.
Marie-Anna Richard, St-Laurent.
Marcel Pattyn, Ste-Anne des Chênes.
Emile Gagnon, Laflèche, Sask.

20 février
Lorraine Morin, St-Malo.

21 février
Jeanne Middleton, St-Léon.
Françoise Bruyère, Letellier.
Adélard Smith, Cayer.
André Meyer, N.-D. de Lourdes.
Donat Tétrault, Thibaultville.
Henri Dooley, Grande-Clairière.
Solange Folliet, Duck Lake, Sask.
Conrad Lécuyer, Léoville, Sask.

22 février
Marcelle Jeanson, Lorette.
Dorothy Kemball, St-Georges.
Adèle Vincent, St-Georges.
Violette Monvoisin, Laflèche, Sask.

23 février
André Lussier, Mariapolis.
Julia Charles, Grande-Clairière.
Alice Leclair, Ste-Anne.
Robert Laliberté, Ste-Anne.
Florence Cloutier, Ste-Anne.
Jeannette Cloutier, Ste-Anne.
Lorraine Charpentier, Léoville, Sask.

Georges—Mon Dieu que ton père est avare! Il est cordonnier et vois les souliers que tu as!

Robert (vexé)—Et le tien? Il est dentiste et ton petit frère n'a qu'une dent!

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

CAMILLE

Il est vrai qu'il est redevenu très bon.

MADELEINE

Et qu'il n'a plus cet air insolent qu'il avait pris depuis quelque temps.

ELISABETH

Et qu'il ne mord plus son camarade ni les chiens de garde.

LOUIS

Et qu'il se laisse seller et brider très sagement.

HENRIETTE

Et qu'il ne mange plus les bouquets que je tiens dans la main.

JEANNE

Et qu'il ne rue plus quand on le monte.

PIERRE

Et qu'il ne court plus après mon poney pour lui mordre la queue.

JACQUES

Et qu'il a sauvé tous les légumes et les fruits du potager en faisant attraper les deux voleurs.

HENRI

Et qu'il leur a cassé la tête avec ses pieds.

ELISABETH

Mais comment a-t-il pu faire prendre les voleurs?

PIERRE

On ne sait pas du tout comment il a pu faire; mais on a été averti par ses braiments. Papa, mes oncles et quelques domestiques sont sortis et ont vu Cadichon allant et venant, galopant avec inquiétude de la maison au jardin; ils l'ont suivi avec des lanternes, et il les a menés au bout du mur extérieur du potager; ils ont trouvé là deux hommes évanouis et ils ont vu que c'étaient des voleurs.

JACQUES

Comment ont-ils pu voir que c'étaient des voleurs? Est-ce que les voleurs ont des figures et des habits extraordinaires qui ne ressemblent pas aux nôtres?

ELISABETH

Ah! je crois bien que ce n'est pas comme nous! J'ai vu toute une bande de voleurs; ils avaient des chapeaux pointus, des manteaux marrons, et des visages méchants avec d'énormes moustaches.

— Où les as-tu vus? Quand cela? demandèrent tous les enfants à la fois.

ELISABETH

Je les ai vus, l'hiver dernier, au théâtre de Franconi.

HENRI

Ah! ah! ah! quelle bêtise! Je croyais que c'étaient de vrais voleurs que tu avais rencontrés dans un de tes voyages et je m'étonnais que mon oncle et ma tante n'en eussent pas parlé.

ELISABETH, piquée

Certainement, monsieur, ce sont de vrais voleurs, et les gendarmes se sont battus contre eux et les ont tués ou faits prisonniers. Et ce n'est pas drôle du tout; j'avais très peur, et il y a eu de pauvres gendarmes blessés.

PIERRE

Ah! ah! ah! que tu es sotte! ce que tu as vu, c'est ce qu'on appelle une comédie, qui est jouée par des hommes qu'on paye et qui recommencent tous les soirs.

ELISABETH

Comment veux-tu qu'ils recommencent, puisqu'ils sont tués?

PIERRE

Mais tu ne vois donc pas qu'ils font semblant d'être tués ou blessés, et qu'ils se portent aussi bien que toi et moi.

ELISABETH

Alors comment papa et mes oncles ont-ils reconnu que ces hommes étaient des voleurs?

PIERRE

Parce qu'on a trouvé dans leurs poches des couteaux à tuer des hommes, et...

JACQUES, interrompant.

Comment est-ce fait des couteaux à tuer des hommes?

PIERRE

Mais... mais... comme tous les couteaux.

JACQUES

Alors, comment sais-tu que c'est pour tuer des hommes? c'est peut-être pour couper leur pain.

PIERRE

Tu m'ennuies, Jacques; tu veux toujours tout comprendre, et tu m'as interrompu quand j'allais dire qu'on a trouvé des papiers sur lesquels ils avaient écrit qu'ils voleraient nos légumes, qu'ils tueraient le curé et beaucoup d'autres personnes.

JACQUES

Et pourquoi ne voulaient-ils pas nous tuer, nous autres?

ELISABETH

Parce qu'ils savaient que papa et mes oncles sont très courageux, qu'ils ont des pistolets ou des fusils, et que nous les aurions tous aidés.

HENRI

Tu serais d'un fameux secours, en vérité, si on venait nous attaquer.

ELISABETH

Je serais tout aussi courageuse que vous, monsieur, et je saurais bien tirer les voleurs par les jambes pour les empêcher de tuer papa.

(A suivre)

Son chemin de Damas

(par Emery de Paincourt)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustration: Jean-Jacques Cuvelier, Trois-Rivières

No. 32









No. 33











Une lettre qui ne vient pas

Vous vous levez de bonne heure le matin, décidée à conserver votre gracieux sourire et votre belle humeur toute la journée. Vous êtes enjouée avec toute la famille au déjeuner et vous partez pour le bureau avec les idées très optimistes. La vie semble vous sourire ce jour-là et vous accomplissez une bonne matinée de travail.

Le premier geste que vous faites en revenant au foyer pour le diner, est de jeter un regard anxieux sur la table de la salle à manger, espérant y apercevoir la lettre si longtemps attendue de votre petit militaire. Amère déception, il n'y a encore rien pour vous.

Une bonne gifle lancée en pleine figure ne vous déplairait pas plus. Tout votre élan du matin est brisé. Vous n'avez plus faim, malgré le repas appétissant qui vous attend. En retournant au travail, tout vous semble triste, monotone. Un vague sentiment de peine s'empare de tout votre être et la vie ne vous offre plus aucun charme.

Tout cela pour une lettre, quelques feuilles de papier griffonnées qui feraient sursauter un rédacteur de journal! Oui, peut-être, mais c'est qu'elles viennent de l'être aimé!

Oh! ce n'est pas que l'on s'imagine qu'il n'a plus d'affection pour nous! Non, mais le souvenir que nous conservons de lui n'est pas assez profond. Notre pauvre nature humaine a besoin d'une preuve tangible d'affection. Voilà pourquoi une lettre, si courte soit-elle, fait tant plaisir.

Si le retard d'une lettre produit une si mauvaise influence sur vous qui demeurez avec vos parents et amis, quelle impression n'a-t-il pas sur nos pauvres soldats outre-mer? Eux sont loin de tous les êtres chers à leur coeur et n'ont plus que l'espoir d'un "mot de la maison" de temps à autre pour ensoleiller leur vie. Souvent, la grande responsable de l'inconduite d'un soldat, *c'est l'amie qui néglige d'écrire souvent, et surtout de répondre promptement aux missives reçues. Une telle manière d'agir porte notre militaire à croire à la vérité du proverbe: "Loin des yeux, loin du coeur", et il commet alors les pires bévues.*

Ecrivez donc à nos soldats qu'ils soient outre-mer ou dans les camps du Canada; écrivez-leur souvent, non de longues jérémiades décrivant tous vos ennuis, mais des lettres affectueuses, qui les réconforteront en leur donnant l'assurance qu'ils sont encore une partie de votre vie.

Agnès DUFAULT.



Q.—J'ai une fille qui a terminé avec succès le cours d'études supérieures. Comme elle est intelligente, on lui a offert un bon emploi assez rémunérateur. Cependant, vu qu'elle aime beaucoup l'étude et désire s'y adonner encore, elle préfère ne pas accepter cette position pour commencer à suivre le cours universitaire en septembre prochain, car elle veut obtenir son baccalauréat. Nous ne sommes pas riches, et pour ma part, je préférerais qu'elle commençât à travailler pour nous aider un peu. D'un autre côté, je n'aime pas contrarier ses goûts, surtout lorsqu'ils sont si élevés. Qu'en pensez-vous, Louise?—Mme N.

R.—Je pense que le goût marqué que votre fille manifeste pour l'étude mérite d'être encouragé. La jeunesse de nos jours est si revêche à tout effort intellectuel! Aussi, lorsqu'il se trouve un adolescent pour l'aimer, on ne doit que l'aider à atteindre son but.

Cependant, les beaux efforts ne peuvent pas toujours être pleinement réalisables. Les difficultés financières sont là pour leur barrer le chemin. Il convient alors d'agir avec prudence et discernement. Vous me dites que votre état pécunier est précaire. Je ne sais si votre famille est nombreuse, mais de toute façon il s'agit de bien étudier le problème, afin de ne pas vous lancer dans les dettes ou de vous mettre dans la misère. Ne l'oubliez pas, un tel cours comporte de fortes dépenses... Il faudra donc auparavant bien constater s'il procurera à votre fille un poste rémunérateur proportionné aux dépenses et aux sacrifices qu'il aura occasionnés...

Le mirage du "bachot" fascine plus d'une jeune adolescente. On en a rencontré qui l'ont obtenu, et qui ensuite ont été contraintes d'accepter de petits emplois qui les remettaient en relation avec des compagnes qu'elles dédaignaient un peu avant leur beau rêve de faire partie de la classe intellectuelle "supérieure" ... Pauvres petites infatuées d'elles-mêmes, la tête leur a tourné à la pensée de pouvoir ajouter à leur nom les deux lettres si recherchées: B.A.!

Je ne veux pas insinuer par là que votre fille sera de cette catégorie; au contraire, elle me semble être très sérieuse. Je n'ai nullement l'intention non plus de vouloir discréditer toutes celles qui ont la louable ambition de se cultiver davantage, d'autant plus que de nos jours, l'obtention du B.A. est devenue presque une nécessité pour exercer certaines professions.

Si vous pensez que vous ne pouvez subvenir seule aux besoins de votre famille, voici une solution qui, à mon avis, réglerait bien le problème: Tâchez de faire accepter par votre fille l'emploi qui lui est offert; sur le salaire qu'elle gagnera elle pourra s'en réserver une partie dans le but d'étudier quelques matières seulement du cours universitaire, en dehors de ses heures de bureau. Son inclination pour le travail intellectuel n'en souffrira pas, et elle sera en mesure de vous aider un peu. Evidemment, la durée du cours sera plus longue, mais que voulez-vous, on ne peut tout avoir!

•

Q.—Lorsque dans une recette de gâteaux, de beignes ou de biscuits on dit de mettre du bicarbonate de soude (soda), peut-on le remplacer par de la poudre à pâte? De même, quand la recette demande du bicarbonate de soude et de la crème de tartre, peut-on n'employer que du bicarbonate de soude?—UNE DEBUTANTE.

R.—Non, il n'est pas à conseiller de remplacer un ingrédient requis dans une recette par un autre, car alors la réaction ne se fait pas de la manière voulue. Donc, dans les deux recettes que vous mentionnez, n'employez pas autre chose que ce qui est demandé.

•

Q.—Pourriez-vous me dire comment faire pour enlever les taches de rouille sur le linge blanc. J'ai employé du sel et du citron, mais je n'ai pas réussi à faire disparaitre la tache qui existait depuis trois mois.—UNE DEBUTANTE.

R.—J'ai consulté toutes les références que je possède à ce sujet. Dans chacune d'elles on recommande l'usage du sel et du citron pour faire disparaître les taches de rouille; cependant pour obtenir un bon résultat, on spécifie de mettre la partie tachée au-dessus d'un récipient contenant de l'eau bouillante et de verser dessus le jus de citron auquel on a ajouté du sel; ou bien encore de mettre la partie tachée au-dessus d'un récipient, de recouvrir la tache de sel et de verser l'eau bouillante dessus.

Je ne sais si vous vous êtes servie d'eau bouillante; sinon, je vous conseillerais de le faire. Si ces méthodes ne réussissent pas, le malheur sera probablement irrémédiable, car la tache est trop ancienne.

•

Q.—Quelle est la signification des noms suivants: Florence, Noëlla, Suzanne, Luc, Lorraine et Berthe.—MERCI.

R.—Florence—fleurie.
Noëlla—nouvelle agréable.
Suzanne—pure, éclat.
Luc—lumière.
Lorraine—riche.
Berthe—port de reine, noblesse de sentiments.

Louise

—Pourquoi voulez-vous avoir congé demain? demande un patron anglais à son employé.

—Je fête mes noces d'argent.

—Ca va bien pour cette fois. Mais j'espère que vous n'allez pas revenir à la charge tous les vingt-cinq ans!

Pour Vous, Mesdames

Quand on parle d'étiquette

Dans nos nombreuses allées et venues de la maison au bureau, nous remarquons tous les jours certains manques à la politesse dont se rendent coupables les personnes du sexe masculin de notre entourage.

Les quelques règles de bienséance dont nous parlerons aujourd'hui s'appliquent aux promenades à pied ou en voitures. A vous d'en faire votre profit.

PROMENADES A PIED

Dans une promenade à pied, un homme doit toujours céder le fond du trottoir, c'est-à-dire le côté le plus voisin des maisons, aux dames. Cette politesse doit également être faite aux personnes âgées ou supérieures.

PROMENADES EN VOITURES

Dans les voitures publiques, autobus, etc., les jeunes doivent céder et offrir leur place aux personnes plus âgées, même si elles leur sont étrangères; ils sont tenus de le faire surtout lorsque la personne qui est debout est un vieillard chancelant.

Un homme, à moins qu'il ne soit très âgé, doit toujours offrir sa place à une femme.

Toilette de noces d'une Indienne

Livingstone décrit ainsi la toilette de noces d'une jeune Indienne:

Un turban de cachemire rouge s'enroule en plis savants autour de la tête et descend, en gracieuses ondulations, jusqu'à la naissance des hanches.

Dans les magnifiques nattes de la chevelure d'un noir de jais, point de fleurs; le cou, les épaules, les bras et les jambes sont nus, mais la mariée porte de nombreux anneaux de composition précieuse.

Chacune de ses jambes en supporte dix-huit en émail et ornés de pierreries de la grosseur d'un pouce, et chaque genou en reçoit trois autres.

Au bras gauche sont dix-neuf anneaux, et au bras droit huit, de même composition et de même richesse que ceux qui ornent ses jambes. De plus, un large anneau en ivoire est suspendu à chaque coude.

Ajoutez à cela un double cercle formant ceinture et remontant au cou, et la toilette sera à peu près complète.

Quant à la jupe, le docteur Livingstone ne la mentionne que pour mémoire, car elle disparaît ou plutôt est complètement effacée sous le feu des joyaux dont l'éclat fascine et éblouit la vue.

Cela peut s'appeler une toilette de prix et... de poids. Mais, est-ce une belle toilette?

Recettes



SAUCE AU FROMAGE

2 c. à table de farine
2 c. à table de beurre
¼ c. thé de sel
Poivre
4 c. à table de fromage râpé
1 t. de lait

Méthode No 1 — Faire fondre le beurre, ajouter en remuant la farine et les assaisonnements jusqu'à ce que la pâte soit bien liée et mousseuse. Ajouter le lait graduellement en remuant, et faire cuire en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ajouter le fromage râpé juste avant de servir; remuer jusqu'à ce que le fromage soit fondu; servir chaud.

Procédé No 2—Délayer bien la farine dans un peu de lait froid. Faire chauffer le reste du lait au bain-marie. Ajouter la farine en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Ajouter le beurre et les assaisonnements et ajouter le fromage râpé juste avant de servir. Il faudra moins de beurre si l'on emploie ce procédé.

• • •

BISCUITS AU GINGEMBRE

⅔ de tasse de mélasse
⅓ de tasse de gras
2 tasses de farine à pâtisserie ou 1¾ tasse de farine ordinaire
⅓ de c. à thé de soda à pâte
2 c. à thé de gingembre
¾ de c. à thé de sel

Amenez la mélasse au point d'ébullition et versez sur le gras. Ajoutez les ingrédients secs, tamisés. Mettez la pâte au froid, roulez-la et coupez-la à l'emporte-pièce. Faites cuire à four modéré, 350 F, pendant 8 à 10 minutes. Cette recette donne 3 douzaines de biscuits.

Il faut aimer

L'amour est comme la rosée
Qui luit de mille feux et de mille couleurs
Dans l'ombre où l'aube l'a posée;
Rien n'est plus radieux sous le haut firmament.
N'approchez pas vos yeux que tant de splendeur charme.
De loin, c'était un diamant;
De près, ce n'est plus qu'une larme.

Souffrons, puisqu'il le faut. Aimons et louons Dieu!
L'amour, c'est presque toute l'âme.
Le Seigneur aime à voir brûler sous le ciel bleu
Deux coeurs mêlant leur double flamme.
Il fixe sur nous tous son oeil calme et clément;
Mais, parmi ces vivants qu'il voit incessamment
Marcher, lutter, courir, récolter ce qu'ils sèment,
Dieu regarde plus doucement
Ceux qui pleurent parce qu'ils aiment!

Victor HUGO.



Les jeunes filles d'aujourd'hui sont appelées à être les femmes "dépareillées" de demain et se préparent à remplir ce rôle en apprenant à être de bonnes cuisinières. Dans les écoles ménagères du Canada on leur enseigne l'art de faire la cuisine, ainsi que la valeur nutritive des aliments.

St-Boniface a l'avantage de posséder une de ces écoles ménagères, laquelle est située à 210, rue Masson, St-Boniface. Adressez-vous à la Rév. Soeur Directrice pour tous renseignements.

Le mystère du sourire

Le sourire est ce que nous connaissons le mieux et ce que nous connaissons le moins. C'est un impénétrable mystère, rempli de charme.

Le charme du sourire! Les mamans le connaissent bien, lorsqu'elles l'épient sur les lèvres de leur bébé. Quelle extase, quand elles en voient ou croient en voir la première esquisse sur la mignonne petite bouche!

Le sourire est la clarté du visage. Il l'illumine, il l'anime, il l'embellit. Il y a des hommes fort laids, qui deviennent sympathiques et paraissent beaux dès qu'ils parlent et qu'un rayon d'esprit ou de bonté se répand sur leurs traits avec le sourire.

D'où vient cette clarté? De la lumière intérieure de l'âme. Le sourire comme le rire, est en effet le propre de l'homme. Jamais l'animal n'a souri.

Le sourire suppose encore l'affection, mais une affection humaine correspondant à l'intelligence humaine, et non pas l'affection purement sensible, si vive soit-elle, de l'animal. On ne sourit pas à celui que l'on n'aime pas.

Le sourire suppose la joie, ou du moins un contentement relatif et passager. Quand l'homme aperçoit un objet qui le surprend agréablement, sa figure s'épanouit; au contraire, une contradiction fige le sourire sur ses lèvres.

C'est pourquoi le sourire est l'opposé des larmes. Cependant, on peut sourire à travers les larmes, mais c'est précisément parce que, dans notre âme si complexe, la joie se mêle souvent à la douleur.

Le sourire exprime, et par conséquent suppose parfois des sentiments très différents des précédents: le dédain, la moquerie. Il y a des sourires malicieux, narquois, sardoniques, des sourires de scepticisme et d'incrédulité. Autant le sourire est doux d'ordinaire, autant il peut être blessant et cruel. Ce qui prouve que la gamme des expressions auxquelles il répond est aussi étendue que l'âme.

Le sourire est une vertu. Je me suis fâché avec un ami, je l'ai peiné. Je le rencontre, je lui souris, il me sourit. Point n'est besoin de paroles. C'est la réconciliation, l'arc-en-ciel après l'orage.

Le sourire est parfois une charité héroïque. Sourire à l'épreuve, à la maladie, à la pauvreté, c'est difficile et c'est beau; c'est la sainteté. Au milieu des supplices, les martyrs souriaient en regardant le ciel.

Au ciel, on ne pleure pas. On ne rit pas non plus. Sourit-on au ciel? On peut le croire. L'extase ne semble pas opposée aux sentiments plus doux, plus discrets, qui provoquent le sourire de l'âme et des lèvres.

Quoiqu'il en soit, le sourire sur la terre est divin. Jésus a souri à sa mère, à son père, aux petits enfants, aux malheureux.

Imitons-le. La vraie sainteté est souriante. Dieu repousse les mines renfrognées; il aime les visages et les coeurs épanouis. Le sourire lui plaît, car c'est un reflet de sa beauté. C'est un rayon dont le foyer est la bonté et qui fait éclore la joie sur la terre.

S. COUBE.

(Idéal)

Soin des plantes

Les belles plantes vertes, cultivées à l'intérieur, sont un ornement pour la maison. Quoi de plus reposant, quand la neige isole les gens et les renferme à l'intérieur, que la présence de cette verdure qui rappelle un peu l'été.

Cependant, durant les longs mois d'hiver, dans les maisons peu aérées, les plantes sont insuffisamment nourries; elles ne reçoivent pas la lumière nécessaire et ont tendance à sécher.

Pour le soin de ces plantes, on recommande le traitement suivant:

Quand vous videz une bouteille de lait, ne la rincez pas. Remplissez-la d'eau et servez-vous de cette eau pour arroser vos plantes d'intérieur. On dit que certaines plantes ainsi nourries de cet engrais, se sont développées plus rapidement et ont acquis une nuance d'un beau vert sombre.

Faites du sport

La vie journalière nous met en contact avec certaines personnes, qui malgré leur âge assez avancé, ont conservé toute la fraicheur de leur jeunesse. Au contraire, vous en rencontrez probablement d'autres qui ont toujours l'air **"rendues à bout"** et qui ont une mentalité de "vieilles" bien avant leurs années. Vous vous êtes sans doute demandé pourquoi il en était ainsi.

Je crois pouvoir affirmer avec conviction que le surcroît de travail, **accompagné du manque d'exercice**, est la cause de ces "vieillesses prématurées".

Un être humain, aussi énergique qu'il puisse être, ne peut travailler continuellement sans prendre de temps à autre une récréation sous forme d'exercice ou de sport. Ne dit-on pas: "Une âme saine dans un corps sain"? Or, le meilleur moyen d'en arriver là, c'est de s'adonner à l'un ou à l'autre des sports suivants:

En hiver, le ski, le patinage, la glissade, la raquette, les patins à glace et à roulettes, les quilles, le badminton, le ping-pong, la culture physique, etc.

En été, la pêche, la natation, les excursions en bateau, la marche, les randonnées en bicyclette et à cheval, le tennis, le golf, etc.

L'écriture de Napoléon

Chateaubriand reproche à Bonaparte d'avoir volontairement rendu son écriture indéchiffrable. C'est là une erreur, car les idées qui arrivaient en foule et bouillonnaient dans le cerveau de Bonaparte s'y entre-choquaient avec tant de violence et se pressaient tellement pour en sortir, que la plume n'avait pas assez de rapidité pour les exprimer à temps. Aussi, quelle chevauchée, quel pêle-mêle! Ce ne sont que pattes de mouche, lacs, entrelacs et confusion inextricable! Autant essayer de déchiffrer les hiéroglyphes de la pyramide de Chéops.

Une seule fois dans sa vie, le grand homme a essayé d'écrire lentement, posément. Il s'agissait de demander à l'empereur François la main de sa fille, l'archiduchesse Marie-Louise.

— Jamais, a-t-il dit plus tard, jamais mon beau-père ne saura ce que cette lettre m'a coûté.

Et, en effet, elle lui a coûté fort cher.

AUTO OU CURE-DENTS

Voici un mot du célèbre P. Vaughan, le Jésuite anglais, mort il y a quelques années, avec une grande réputation d'orateur.

Une dame, grande admiratrice de son éloquence, lui exprima un jour le désir de lui faire un cadeau. Agacé par son insistance, le Père lui répondit avec flegme:

—Mon choix est à peu près fait. Je n'hésite plus qu'entre deux choses: ou bien une belle automobile... ou bien un cure-dents.

La dame ne revint plus à la charge.

Conseils pratiques

LES MURS

Les murs peints, lavables, sont dignes de soins. Il ne faut pas les laver avec un savon de ménage ou du savon en poudre, trop forts pour la peinture. Ces savons les décolorent ou les marquent de traînées blanches disgracieuses. Se servir au contraire d'une mousse de savon doux qu'on applique sur le mur, de haut en bas, avec un linge ou une éponge. Rincer à l'eau claire, tiède. Essuyer aussitôt. Ne laver qu'une petite partie du mur à la fois.

LES CHEMISES

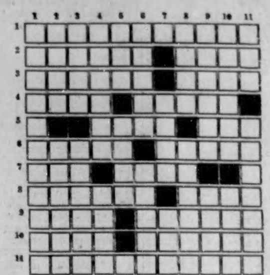
On a fait dernièrement des expériences sur le lavage des chemises d'hommes et on en est venu à une découverte... économique. Avant de plonger la chemise dans la riche mousse de savon qui rend le linge ultra-blanc, relevez-en le collet. Ainsi se trouvera réduite l'usure causée par le frottage au pli du collet—c'est là le point vulnérable des chemises, n'est-ce pas? Vous verrez que les chemises lavées le collet relevé dureront plus longtemps que celles que vous laverez le collet rabattu.

LES VELOURS

Le velours lisse de coton et le velours à côtes, qui remplacent en grande partie les lainages au cours de l'hiver, ont l'avantage d'être lavables.

Pour les laver avec succès, il suffit de les agiter de bas en haut dans une eau tiède savonneuse. Ne mettez jamais le savon sur le tissu. Ne tordez pas pour éviter les courants blancs sur le velours. Pressez entre les mains pour faire sortir toute l'eau, secouez et mettez sécher dans un courant d'air ou à l'extérieur, par une belle journée. Repassez à l'envers sans trop appuyer pour ne pas écraser le velours.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Générale, qui s'étend à tout.
2—Lise de nouveau — Cache, ne dit pas.
3—Place quelqu'un dans un endroit — Préfixe signifiant huit.
4—Propres — Serrée avec un lacet.
5—Sulfate double d'alumine et de potasse — Mammifère rongeur.
6—Mère du Christ — Celui qui tue.
7—Epoque — Manières de voir.
8—Boyaux d'un animal — Premier homme.
9—Mit les rênes à — Capitale de la Turquie.
10—En outre, de plus—Dirai qu'une chose n'existe pas.
11—Arrachèrent les bois et les épines.

VERTICALEMENT

1—Art de mesurer les distances célestes.
2—Punaise d'eau — Points d'arrêt.
3—Petite île — Femmes des rois.
4—Fixai avec des vis — Défaillis par l'effet d'une sensation très vive.
5—Orient — Hausse.
6—Elu de nouveau — Qui use.
7—Manche adapté au pinceau à laver — Dit qu'une chose n'existe pas.
8—Tête de rocher — Destiné à l'usage habituel.
9—Déchire, met en pièces — De couleur d'or.
10—Lieu où se repose le loup pendant le jour — Vallée espagnole dans les Pyrénées.
11—Lettre grecque — Entrelaçait les fils de la trame avec ceux de la chaîne.

Solution du problème précédent

B	O	N	B	O	N	N	I	E	R	E
R	U	E	U	S	E	■	O	M	A	N
E	L	I	S	■	R	O	S	E	N	T
D	U	S	■	R	O	B	■	T	I	R
O	■	S	A	I	N	E	S	■	M	E
U	L	E	M	A	■	R	E	M	E	T
I	O	■	E	N	C	A	P	E	■	A
L	U	T	■	T	O	T	■	T	R	I
L	A	R	M	E	S	■	A	R	A	L
E	G	E	E	■	S	E	R	A	I	L
R	E	S	T	A	U	R	A	S	S	E

Voulez-vous vivre vieux?

Pour cela, observez rigoureusement les quelques principes énoncés ci-dessous, du moins tel est l'avis des autorités compétentes: médecins, hygiénistes et philosophes.

Levez-vous comme les coqs. Couchez-vous comme les poules. Le jour est fait pour travailler. La nuit est faite pour se reposer.

Nourrissez-vous de mets frais, simples et naturels: fruits, laitages, fromages, oeufs, viandes grillées.

Souvenez-vous qu'il y a des coups de fourchette qui valent des coups de poignard.

Soumettez-vous, tous les jours, à un exercice méthodique. Quelques minutes de gymnastique vous permettront de rester mince et de vous bien porter.

Vivez le plus possible à la campagne. Profitez de vos week-ends pour respirer un air pur. Par tous les temps aérez largement votre appartement.

Ne fumez pas à jeun, et surtout . . . fumez le moins possible. Quand vous fumez, n'avalez pas la fumée de votre cigarette.

Evitez les émotions fortes. Ne vous passionnez pas. Ayez une vie calme, régulière, avec une heure fixée pour chaque chose.

Evitez la fatigue et l'essoufflement dans vos exercices corporels. Si vous le pouvez, ne travaillez pas aussitôt après les repas. Imitez les animaux qui, lorsqu'ils ont mangé, dorment.

Chez le docteur:

—Docteur, je suis enrhumé comme un chien. Que dois-je prendre?

—Un mouchoir.

Ma Messe Quotidienne

FEVRIER

21. Dimanche de la Septuagésime. Messe propre. Sans Gloria. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée. Credo. Préf. de la Trinité. Benedicamus Domino.

22. La Chaire de S. Pierre à Antioche. Messe propre. Gloria et Credo. Or.: 2e, S. Paul; 3e, commandée. Préf. des Apôtres.

23. S. Pierre Damien et Vigile de S. Mathias.
Messe principale: Vigile "Ego Autem". Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, S. Damien; 3e, commandée.
Messe privée: S. Damien. "In Medio". Gloria et Credo. Or.: 2e, Vigile; 3e, commandée.

24. S. Mathias. Messe propre. Gloria et Credo. Préf. des Apôtres. Or.: 2e, commandée.

25. Férie. Messe du dimanche précédent. Sans Gloria ni Credo. Or.: 2e, A Cunctis; 3e, commandée. Préf. commune.

26. Férie. Comme hier.

27. S. Gabriel. Messe propre. Or.: 2e, commandée.

Odette, cinq ans, est gravement malade: coqueluche et pneumonie. Docile, elle prend tous les médicaments. Et, comme sa tante la félicite d'être si raisonnable, la mignonne, de sa petite voix faible, répond:

—C'est pas pour moi que je prends ces drogues, ça m'est égal de mourir, mais je ne veux pas donner ma coqueluche aux anges.

La Mode Pratique



Voici une jolie petite robe que vous pourrez embellir davantage en ajoutant des bouts de dentelle au cou, aux manches, etc.

Le style no 2009 pour les grandeurs 6 mois, 1, 2 et 3 ans. La grandeur 2 ans demande 1 verge et demie du matériel de 35 pouces, avec 2 verges et ¾ de garniture.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Eh quoi! Vous ne le savez pas encore? La petite chambre au coin nord-est de la salle de récréation est devenue le local de lecture!

Mais commençons par le commencement. C'est là, je crois, le meilleur moyen d'arriver à la fin.

Le R.P. A. Joyal, O.M.I., revenu depuis assez longtemps de sa tournée dans les paroisses, ne reste pas oisif au collège. Il arpentait, l'autre jour de long et de large, la salle de récréation. Venant à passer devant la porte de la "salle de radio", il vit, groupés autour du haut-parleur, quelques élèves, les uns debout sur des chaises, les autres assis sur la tablette dans un amas de journaux. Ce spectacle fit naître en son esprit le plan que voici: faire de cette chambre plus ou moins (moins que plus) propre, un local de lecture attrayant et confortable. Il ne tarda pas à mettre son projet à exécution. Vite, il embaucha Robert Gobeil, l'un de nos philosophes, qui, aidé de quelques élèves, fournit la main-d'oeuvre nécessaire.

Dès lors, les collégiens se virent interdire l'entrée de la salle. Seuls les quelques associés pouvaient y pénétrer. L'un d'eux arrivait-il devant la porte barricadée, il prononçait quelque formule cabalistique comme: "Sésame, ouvre-toi!" Sur ce, il se faufilait à l'intérieur par la porte entre-bâillée. Ceci dura deux semaines environ. Toutes les récréations, maintes études, les veillées même y passèrent. Et la besogne avançait bon train.

C'eut été plaisir de voir le petit groupe se débattre, se morfondre au milieu de tas de planches, d'outils et de pinceaux. L'un tremblant, au haut d'un échafaudage improvisé, blanchit les murs, tout en éclaboussant de peinture les ouvriers d'en bas; un autre, accroupi sous un établi, tente d'enfoncer un clou qu'il tient du bout de ses doigts écrasés; un troisième se creuse la tête pour trouver comment on se sert de l'équerre. Près de la porte, le Père Savoie qui rit de bon coeur!

Et tous ces dignes descendants de Saint-Joseph, de travailler sans trêve et sans repos durant toute la journée et jusque tard dans la nuit.

Enfin! l'ouvrage est terminé et l'on songe à l'inauguration officielle de la salle. Elle eut lieu un certain dimanche matin après la grand'messe, devant la porte du local. On ne cassa pas de bouteilles de champagne (ou de Ginger-Ale"), on ne déchira pas de voile, il n'y eut ni parrain, ni marraine, ni même de fleurs. Mais il y eut tout de même une cérémonie.

Le Père Joyal ouvrit la séance en nous adressant quelques paroles: "La lecture, nous dit-il, développe l'esprit, surtout si elle est faite dans un lieu propice, où l'on trouve l'ordre et la tranquillité."

Puis Lucien Juneau, Robert Gobeil et Yves de Margerie risquèrent quelques mots de remerciements: "Au nom des élèves, dirent-ils, merci au Père Joyal qui voulut bien mettre dans cette entreprise l'argent et le temps nécessaires. Merci aussi à ceux qui l'ont aidé!" Pour clore cette série de discours, le R.P. Lizée nous encouragea à continuer nos efforts en faveur de la bonne lecture, et nous exhorta à bien entretenir le local.

Enfin, on lui remit la clef et il ouvrit la porte. "Que la lumière se fasse! "dit-il, et la lumière se fit, découvrant à tous le beau travail du Père Joyal!

Il ne restait plus qu'à décorer cette salle. Il y avait bien quelques images, pancartes sur les murs, mais le "petit" Père voulait quelque chose d'artistique. Il organisa donc un concours! Il demanda aux élèves de trouver des devises: l'une pour encourager le bon journal, une autre pour les bons programmes radiophoniques, et une autre enfin, en faveur du cinéma. L'enthousiasme fut grand, et le concours, un succès. En voici les gagnants: Francis Roy (versification) "La lecture saine forme les idées saines"; Philippe Tétreault (Vers.) "Ecoutez ceci: musique, vérité, morale: et non ceci: Jazz, mensonge, immoralité!" Roland Piché (B.L.) "Choisis tes cinémas!" Félicitations!

Autrefois le local était presque désert, peu fréquenté parce que peu attrayant. Maintenant, notre ami "Carlo", le portier (ou plutôt le "concierge") a toute la misère du monde, malgré son imposante corpulence, à le faire évacuer quand vient le temps d'en fermer la porte.

Yves DE MARGERIE,
Belles-Lettres.

Au Manitoba

(suite)

Saint-Norbert

Tableau d'honneur

Grade XII—Jennie Malinchak, Rachelle Girardin, Florence Rocan.

Grade XI — Thérèse Péreux, Henriette Picard, Cécilia Gelley, Andrée Cormier.

Grade X—Fleur-Ange Cormier, Denise Gelley, Helen Gzialik.

Grade IX — Hélène Rousseau, Mary Mosiewick, Dolorès Lord, Gertrude Girouard.

Grade VIII — Eilein Connery, Cécile Perrault.

Grade VII—Dolorès Rousseau.

Grade VI — Yvette Cormier, Rose-Marie St-Jean.

Grade V — Berthe Monchamp, Carmelle Lesage.

Grade II—Hélène Boivin, Jeannine Monchamp.

Grade I — Doraine Blomme, Jacqueline Sherwood.

Lorette

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII—Alma Laurin, Hélène Audette, Agnès Goulet, Louise Emond, David Ferguson.

Grade XI — Thérèse Guichon, Cécile Trudeau.

Grade X—Artha Goulet, Nita Dawson.

Grade IX—Jeannette Rougeau, Thérèse Lord.

Grade VIII — Marcel Gautron, Ruth Curle.

Grade VII — Lucien Marcoux, Fabiola Jeanson.

Grade VI — Kenneth Curle, Klement Balaz (médaille), Reine Therrien, Olive Frossais, Claire Marcoux (médaille), Irène Vouriot, Angèle Arpin.

Grade V—Tina Funk.

Grade IV—Roger Arnould.

Grade III—Jacob Funk.

Grade II—Rita Trudeau, Claude Marcoux, Gérard Therrien.

Grade I—Monique Grant.

Cours préparatoire—Gisèle Lagimodière, Claudette Lagimodière, Raymonde Marcoux, Marie Brunelle, Estelle Ross, Rénald Trudeau.

Saint-Laurent

Tableau d'honneur au couvent

Grades IX et X—Anna Marion, Eveline Devlin.

Grade VIII — Yvette Boucher, May Cyr.

Grade VII—Germaine Boucher, Thérèse Connelly.

Grade VI—Laura Bruce, Jeanne Connelly.

Grade V — Angéline Kerbrat, Emerise Guiboche.

Grade IV — Claudette Coutu, Aline Boyer.

Grade III—June Ireland, Léopold Desjarlais.

Grade II—Joseph Bruce, Clément Chartrand.

Grade I — Dorothée Guiboche, Léo Boyer.

Cours préparatoire—Rose-Anna Ducharme, Arthur Chartrand.

La Broquerie

Grade XI—Madeleine Deschênes, Ida Lafortune, Fabiana Freynet, Yvonne Lafortune.

Grade X—Lucile Freynet, Florence Savard, Estelle Clément.

Grade VIII—Georgette Lafortune, Louise Vielfaure.

Grade VII—Yolande Clément, Bertha Lambert, Aline Tétrault, Edouard Tétrault, Eugène Beaupré.

Grade VI — Anita Lafortune, Eloise Gagnon, Paul Rocan.

Grade V—Noël Emond, Cécile Clément, Jeannine Laurencelle, Lucile Normandeau, Alphonse Boily, Eveline Gagnon, Claire Gagnon.

Grade IV—Louisa Crétain, Paul Fournier, Odile Beaupré, Léo Clément, Denise Normandeau, Roger Dupas, Marie-Thérèse Rocan, Elisabeth Deschênes.

Grade II—Yvette Prairie.

Grade IA — Thérèse Dupas, Laurent Gamache.

Grade IB—Florence Lambert, Ubald Laurencelle.

Saint-Francois-Xavier

Grade XII — Simone Carrière, Agnès Fleury.

Grade XI—Patricia Bailey, Lena Sawatsky.

Grade X—Laura Tanguay, Ella Leclerc.

Grade IX — Thérèse Chabot, Charles Caron.

Grade VIII—Shirley Stanlee.

Grade VII — Doris Hamelin, Gertrude Hamelin.

Grade VI—Lucille Richard, Irène Fleury.

Grade V — Jean Hassett, Joe Pokornik.

Grade IV — George Sawatsky, Paul Régnier.

Grade III — Gisèle Régnier, Raymonde McCaughan.

Grade II — Pauline Girard, Pierrette Caron.

Grade I — Alice Mousseau, Arpen McCaughan et Gabriel Girard, ex-aequo.

M. Maxime Raymond

(Suite de la première page)

Trois députés

M. Lionel Bertrand, député libéral de Terrebonne, a critiqué le gouvernement, mais il a déclaré qu'il demeurait dans les rangs du parti, regrettant que les membres du Bloc l'eussent abandonné. Car, d'après M. Bertrand, dans le parti libéral on peut dire tout ce qu'on veut. — Piètre raison, ajoutons-nous. Car le fait, pour les députés, d'avoir joui de la liberté de parole dans le sein du parti, n'a pas modifié d'un iota la politique depuis un an; autrement dit, cela n'a absolument rien donné. — M. Hervé Brunelle, député libéral de Champlain, a soutenu qu'il ne fallait pas crier contre la conscription avant de l'avoir. — M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata, avait souvent, dans le passé, fait preuve d'une belle indépendance. Il a annoncé à la Chambre qu'il demeurait attaché au parti. "Libéral, j'ai été, a-t-il dit, libéral je suis et libéral je resterai." Cette déclaration a déçu bien des gens, parce que de ce temps-ci, ce dont nous avons besoin à Ottawa, ce sont des hommes qui peuvent se détacher de leur parti pour une cause supérieure. La déclaration de M. Pouliot était surprenante, surtout parce que le député de Témiscouata avait fait la campagne dans le comté de Charlevoy-Saguenay, tout récemment encore, en faveur de la candidature de M. Frédéric Dorion; celui-ci s'est fait élire député indépendant et il était connu auparavant comme conservateur. M. Pouliot est revenu de cette aventure et il a réintégré les rangs du parti libéral.

Crédits supplémentaires

A la dernière minute, la semaine passée, le ministre des Finances, M. J.-L. Ilsley, a donné avis d'une résolution par laquelle il demandait des crédits de guerre supplémentaires de $858,000,000 pour l'année financière se terminant le 31 mars 1943. A la fin de décembre 1942, M. Ilsley avouait une erreur de $600,000,000 dans ses prévisions budgétaires de l'an dernier. Une simple erreur de $600,000,000! Comme le budget des dépenses avait été établi aux environs de $3,900,000,000, cela le portait à $4,500,000,000. Mais apparemment le ministre des Finances se trompait encore à la fin de décembre. Il avait besoin de plus d'argent qu'il ne voulait bien l'avouer. En fait, les crédits supplémentaires sont d'un ordre de $858,000,000, ce qui porte effectivement le budget de l'an dernier à $4,758,000,000, au lieu de $3,900,000,000. Pareille erreur s'explique difficilement.

Erreur voulue?

En face d'un pareil écart de calcul, on est en droit de se demander s'il n'y a pas eu une bonne part d'une autre sorte de calcul, de calcul politique. Si l'on avait présenté, l'an dernier, un budget de $4,758,000,000 au lieu d'un budget de $3,900,000,000, on imagine les hauts cris qui l'auraient accueilli. Même cette année on devine les difficultés que le gouvernement veut éviter. Aussi le premier ministre a-t-il inscrit un avis de résolution demandant à la Chambre de suspendre le débat sur l'adresse afin de passer immédiatement à l'étude des crédits de guerre supplémentaires. Et du même coup le gouvernement a convoqué le Sénat pour le 16 février, alors que la Chambre haute ne devait se réunir que le 2 mars. Le gouvernement prétexte urgence pour passer ces crédits en vitesse et pour atténuer l'effet que ces sommes formidables peuvent avoir sur l'opinion publique. Mais on ne saurait mieux s'y prendre cependant pour accroître l'effet que l'on veut éviter.

Conseil du Travail

Le premier ministre, M. Mackenzie King, a fait, de son côté, une déclaration d'une très grande importance pour le monde ouvrier, déclaration qui intéresse au plus haut point tous ceux qui s'occupent de questions ouvrières et qui mettent au premier plan de leur doctrine politique le respect de l'autonomie provinciale. M. Mackenzie King a annoncé que le Conseil national du travail en temps de guerre, qui se composait jusqu'ici de douze membres, dont deux de langue française: M. Gérard Picard de Québec et M. A. Deschamps de Montréal, se composeraient dorénavant de trois membres seulement: MM. C. P. McTague de Toronto, J. J. Bench, sénateur de St. Catherines, Ont., et J. L. Cohen, avocat de Toronto. M. C. P. McTague est juge et il présidera le nouveau conseil. Quant aux membres de l'ancien conseil ils feront partie d'une sorte de comité consultatif, chargé d'aviser le conseil. Ainsi le Canada aura un tribunal ouvrier suprême pour la durée de la guerre, tribunal qui tiendra compte des précédents, de la jurisprudence, etc. Deux conseillers spéciaux seront attachés au conseil: MM. Hodge et McClelland.

Un vif émoi

Cette déclaration, tout à fait inattendue, a pris les observateurs politiques par surprise. Elle a causé un vif émoi. Ainsi le gouvernement King se trouve à négliger complètement les Canadiens français dans la composition du nouveau conseil. Il les élimine. Le conseil se composera de trois Ontariens unilingues. Et puisqu'il s'occupera de jurisprudence, on s'étonne que l'on ait pas jugé à propos d'inviter un Canadien français à siéger sur ce tribunal. La législation sociale et ouvrière, comme chacun le sait, relève de la juridiction provinciale et non de la juridiction fédérale. Le gouvernement d'Ottawa s'est immiscé dans ces affaires en invoquant le prétexte de la guerre. La question est excessivement importante du double point de vue de l'autonomie provinciale et des intérêts canadiens-français. On craint que, sous le couvert des nécessités de guerre, on n'empiète sur les droits des provinces et n'établisse une jurisprudence qui ne convienne pas à certaines d'entre elles, notamment à la province de Québec.

Fâcheuse déclaration

Il y a longtemps d'ailleurs que l'on se réjouit, au ministère fédéral du Travail, du fait que la guerre modifiera profondément les relations fédérales-provinciales, non seulement en matière de questions ouvrières, mais un peu dans tous les domaines. On se rappelle que les provinces ont déjà cédé au gouvernement central—sans aucune nécessité d'ailleurs—une large tranche de leurs revenus. On a passé une loi d'assurance-chômage dont les principes directeurs ne tiennent aucun compte de la famille nombreuse, cellule de la vie canadienne-française; pour passer la loi d'assurance-chômage, le gouvernement d'Ottawa a fait amender la constitution du Canada. Voici qu'il établit un tribunal ouvrier sur lequel les Canadiens français ne sont pas représentés. C'est peut-être la plus fâcheuse déclaration que le premier ministre, M. Mackenzie King, ait faite depuis longtemps, depuis le début de la guerre, en tout cas.

Comme gage pré-électoral de sympathie à l'endroit des Canadiens français et des provinces, ce n'est pas fameux.

Note: A la dernière minute nous apprenons que le gouvernement, inquiet de la réaction de la province de Québec, a déclaré que sa décision n'avait rien de définitif.

L'hon Stuart S. Garson

(Suite de la première page)

"Pendant que les sans-travail abondent à Winnipeg il y a manque sérieux de main-d'oeuvre sur les fermes. Le bureau du Service Sélectif porte le blâme de cette situation.

"Le gouvernement de la province du Manitoba devrait essayer d'obtenir l'appui des autres provinces pour obliger le gouvernement fédéral à payer 75 pour cent de l'augmentation de la pension des vieillards et des aveugles... On devrait aussi supprimer cette partie des règlements qui oblige les bénéficiaires de ces pensions à se destituer de leurs propriétés.

Le premier ministre Garson

Jeudi dernier, l'hon. S. S. Garson a prononcé son premier discours à la Chambre depuis sa nomination comme premier ministre du Manitoba. Il a averti les membres de la Législature que la province connaîtrait des jours difficiles au point de vue financier.

L'année 1943, a dit M. Garson, verra une diminution considérable des revenus provinciaux. Il pria les députés de ne rien proposer qui puisse mettre en danger l'équilibre financier de la province.

Les revenus provenant de la vente des boissons alcooliques, des plaques d'automobiles et des permis de conduire seront beaucoup moins élevés cette année.

"A venir jusqu'à aujourd'hui, dit encore le premier ministre, la guerre a été pour nous une véritable lune de miel; mais nous commençons maintenant à en ressentir les véritables effets. Durant les années de misère, cette province a accumulé $25,000,000 de dettes. Ce n'est que depuis le début de la guerre que nous avons réalisé des surplus. Les beaux jours sont vraiment finis."

L'avertissement du premier ministre suivit la présentation de deux pétitions par M. Renouf, l'une et l'autre demandant que la pension des vieillards et des aveugles soit augmentée.

Les deux pétitions portent 55,000 noms de personnes résidant dans toutes les parties de la province. L'une d'elle demande, comme on le sait, que la pension des vieillards soit portée de $20.00 à $30.00, et que l'âge requis pour recevoir cette pension soit de 65 ans au lieu de 70 ans.

M. Garson fit remarquer qu'autrefois les municipalités s'occupaient des vieillards. Si l'on trouve que les pensions versées sont insuffisantes, il appartient aux municipalités de les compléter. Si la province accepte de payer en entier l'augmentation de $5.00, il lui faudra trouver chaque année $825,000 pour rencontrer cette nouvelle dépense.

L'achat de terres à Gimli

Le député C.C.F. de Gimli, M. Joseph Wawrykow, a défendu le marché du fédéral pour l'achat de terres à Gimli. "Les 720 acres dont il est question comprenaient neuf fermes différentes et étaient la propriété de 11 personnes. En raison de ces circonstances, il ne me semble pas que $72.00 de l'acre soit un prix trop élevé."

Prirent part à ce débat, M. W. C. Miller, de Morden, et l'hon. S. S. Garson.

M. S. E. Rogers

M. S. E. Rogers, de Roblin, suggéra que la province porte son augmentation non pas à $1.25 comme le veut le discours du trône, mais à $5.00. "Si la province accepte cette proposition, elle ne fera que se conformer à ce qui se fait dans les provinces de la Colombie canadienne et de l'Alberta."

M. A. Best, d'Assiniboia, seconda la motion de M. Renouf.

Les municipalités et la pension des vieillards

M. St. G. Stubbs appuya l'amendement de M. Rogers. M. A. Gray, député C.C.F. de Winnipeg, suggéra que la province paie l'augmentation de $5.00 jusqu'à ce que le fédéral fasse quelque chose dans ce sens.

Budget de la province

Selon les rapports qui furent déposés à la Chambre vendredi dernier par le premier ministre, les dépenses de la province s'élèveront, pour l'exercice financier finissant le 30 avril 1944, à $17,935,552, soit $22,114 de moins que l'année dernière.

Si l'on compare le budget de l'année 1942 avec celui de 1943 on remarque que les dépenses faites pour la pension des vieillards sont beaucoup plus élevées que celles des années précédentes, mais que d'autre part la province a eu beaucoup moins à verser pour le secours direct.

Voici les budgets des deux dernières années:

	1943-44	1942-43
Législation	$ 200,947	$ 190,826
Conseil exécutif	69,885	74,878
Trésorier	295,140	306,270
Secrétaire provincial	30,417	29,717
Education	2,557,900	2,559,200
Agriculture et immigration	357,662	333,807
Procureur général	754,517	752,736
Santé et bien-être	2,528,303	2,506,266
Mines et ressources	709,511	728,566
Pensions des vieillards et des aveugles	1,030,707	814,785
Travaux publics	1,959,343	2,029,990
Municipalités	95,975	96,495
Travail	80,830	79,330
Secours	227,460	502,500
Boni de vie chère	90,000	98,000
Dépenses qui ne peuvent être prévues		
Intérêts sur la dette publique	$ 5,357,625	$ 5,460,269
Fonds d'amortissement et réduction de la dette	556,443	358,083
Intérêts sur placements	189,840	181,250
Amortissement de la réduction de la dette	93,045	104,618
Réserve pour problèmes urgents de guerre ou d'après-guerre	750,000	750,000
TOTAL	$17,935,55	$17,957,666

Le système financier du Canada

Prenant part au débat sur le discours du trône vendredi après-midi, le premier ministre a dit que le système financier du Canada était suranné et que si on ne l'adopte pas aux exigences actuelles, tous les efforts faits ces derniers temps pour améliorer la situation des Canadiens après la guerre auront été une faillite.

Le débat sur le discours du trône se termina vendredi après-midi; 19 députés y prirent part.

"Le système canadien de finance a été inauguré il y a 75 ans durant la période du laisser-faire; il est temps que l'on y fasse des changements. Les réformes constitutionnelles qui ont été proposées ont créé chez plusieurs l'impression qu'elles envahiraient le domaine de l'entreprise privée et qu'elles pourraient limiter les ambitions individuelles, et c'est la raison pour laquelle ils s'y opposent.

Collaboration

Le premier ministre remercia ses collègues de leur collaboration. "Notre tâche de préparer l'après-guerre devient plus difficile par le fait que les domaines du provincial et du fédéral ne sont pas clairement séparés. Une grande partie des plans d'après-guerre relèvent du provincial, et si les provinces ne se préparent pas pour porter ce fardeau, non seulement elles n'y seront pas prêtes, mais il est probable que le travail ne sera pas fait.

Il ajouta que le développement des ressources naturelles de la province devrait occuper une large part dans les travaux d'après-guerre, et qu'il croyait que l'hon. J. S. Mc Diarmid, le ministre actuel de ce département, était l'homme désigné pour mener à bonne fin cette tâche.

M. Garson fit part aux membres de la législature des projets du gouvernement en ce qui concerne les travaux d'après-guerre. Un comité a déjà été constitué avec mission d'étudier les moyens d'améliorer la situation des centres ruraux. Les municipalités ont été invitées à faire des suggestions sur ce qui pourrait être fait dans leur milieu.

L'agriculture

Le Dr M. T. Lewis, agriculteur indépendant de Rockwood, insista sur la nécessité qu'il y avait d'éliminer autant que possible les pertes dans l'agriculture.

Les "objecteurs de conscience"

M. C. Rhodes-Smith, libéral progressiste de Winnipeg, dit qu'il était urgent pour la législature de décider ce qu'elle ferait au sujet de la loi de l'ajustement des dettes.

Il demanda à la Chambre de prohiber l'achat de terres par les groupes "d'objecteurs de conscience". "Les fermes actuellement en vente devraient être achetées par le gouvernement qui les vendraient ensuite aux soldats de retour du front après la guerre".



En Ontario

Fort Frances

M. et Mme H. Bruce viennent de recevoir l'heureuse nouvelle que Mlle Anne J. O'Brien, de l'aviation canadienne, s'est bien rendue en Angleterre et qu'elle est dans le moment à Londres. Avant de s'enrôler dans l'aviation, Mlle O'Brien était sténographe au bureau de l'hôpital La Vérendrye. Lors de son départ pour Halifax, il y a trois semaines, Mlles Thelma Ball, Aldéa Boisvert, Dora Davidson, Rita Belluz, Bernice Ross et Lucille Altermatt, de Virginia, Minn., se réunirent à la demeure de Mlle O'Brien pour lui offrir leurs meilleurs voeux de succès et lui présenter des cadeaux.

* * *

Mme Avila Rondeau est retournée à Cardinal, Man., après avoir passé quelque temps chez sa mère, Mme Frédéric Lafrenière, et chez ses frères.

* * *

Les dames du club de bridge de l'église Ste-Marie eurent leur partie de cartes chez Mme J.-C. Roy, le mardi après-midi 9 février. Les prix furent gagnés par Mme J. Camirand. Un délicieux goûter fut servi.

* * *

Mme J. Pelletier vient de subir une opération pour l'appendicite à l'hôpital La Vérendrye, et elle est en bonne voie de guérison.

* * *

Les Dames d'Autel désirent remercier tous ceux qui assistèrent à leur partie de bingo, qui fut un réel succès. 25 prix furent donnés.

Dryden

Election

A la réunion annuelle des syndics, M. Count Sfreddo a été élu pour un terme de trois ans, remplaçant M. Angelo Sfreddo qui sortait de charge.

Rapport

Le rapport financier qui a été très bon l'an dernier accuse un surplus de $200.00, toutes dépenses payées. M. le curé félicita les paroissiens de leur dévouement et de leur générosité. La dette de l'église et du presbytère est complètement éteinte.

Chevaliers de Colomb

A leur réunion mensuelle, les Chevaliers de Colomb ont décidé de s'occuper de la vente de la littérature catholique dans la paroisse. M. le curé M. Dugal, comme par le passé, s'occupera des abonnements aux trois différents journaux catholiques, **La Liberté et le Patriote**, le **Northwest Review** et la **Gazeta Polska**.

Nos malades

M. le curé a recommandé aux prières Mme Felice Sfreddo, une de nos dévouées paroissiennes qui est dangereusement malade.

Une autre dame qui s'est toujours montrée très active dans toutes nos organisations paroissiales, Mme J. J. Ernewein, devra subir une opération prochainement.

Nous prions Dieu d'obtenir une guérison rapide à ces charitables personnes.

Visiteurs

M. Paul Dugal, de St-Boniface, en route pour Montréal, s'est arrêté ici pour saluer son frère le curé. Il rendra aussi visite à sa soeur, Mme Roland Vinet, qui demeure à Outremont, P.Q.

* * *

Le R. P. A. Lacelle, O.M.I., missionnaire, était de passage au presbytère, la semaine dernière.

Gandhi se livre à un nouveau jeûne

BOMBAY — Mohandas K. Gandhi a commencé un jeûne de 21 jours le 10 février dans le palais de l'Aga Khan à Poona, où il est détenu, parce que le gouvernement des Indes a refusé de le remettre en liberté sans conditions.

Gandhi, qui a 73 ans, a annoncé qu'il ne prendrait que des



jus de fruits et de l'eau pendant cette période de jeûne.

Le vieux chef a pris cette décision après une longue correspondance avec le marquis de Linlithgow, vice-roi des Indes, qu'il a voulu convaincre de l'innocence complète du parti du Congrès panindien dans les assassinats, les actes de sabotage et les désordres qui ont eu lieu depuis son arrestation.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de St-Boniface
15 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.75—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.25—$11.50
Bons	$10.75—$11.00
Moyens	$ 9.50—$10.50
Ordinaires	$ 8.50—$ 9.00
Génisses—	
De choix	$10.50—$10.75
Bonnes	$ 9.75—$10.25
Moyennes	$ 8.75—$ 9.50
Ordinaires	$ 8.00—$ 8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$11.50—$11.75
Bons	$10.75—$11.25
Moyens	$ 9.50—$10.50
Vaches—	
Bonnes	$9.00—$9.50
Moyennes	$7.50—$8.75
Ordinaires	$5.50—$7.25
Taureaux—	
Bons	$9.25—$10.00
Moyens	$8.00—$ 9.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$8.25
Génisses—	
Bonnes	$8.00—$8.25
Ordinaires	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Vaches laitières	$80.00—$110.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$13.00—$15.00
Ordinaires et moyens	$ 7.50—$12.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête.	
B1—Apprêté	$15.60—$15.75
B2—Déduction par tête	$0.50 à $5.00
B3—Apprêté	$15.60—$15.75
C1—Déduction par tête	$ 1.50
C2—Déduction par tête	$2.00 à $5.00
C3—Déduction par tête	$2.00
D1—Déduction par tête	$2.00
D2—Déduction par tête	$2.50 à $5.00
Pesants—Déduction par 100 liv.	$1.50
Très pesants—Apprêté	$14.50
Truie—Apprêtée	
Truie No 1—Apprêtée	$14.50
Truie No 2—Apprêtée	$14.50
Truies No 2 Maigres—Apprêtée	$14.50
Légers—Déduction par tête	$ 5.00
A demi châtré—Déduction par tête	$ 2.50
Castré—Valeur du marché.	
E—Valeur du marché.	
A engraissé	$11.00—$11.25
Agneaux—	
De 80 à 100 livres	$13.50—$14.00
Plus de 100 livres	$12.50—$12.50
Ordinaires	$ 8.00—$10.00
Bélier	$11.00—$11.00
Moutons—	
Plus de 100 livres	$3.50—$4.00
De 80 à 100 livres	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd.
Régina
15 février

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.—	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$10.75—$11.00
Bons	$10.00—$10.50
Moyens	$ 8.50—$ 9.00
Ordinaires	$ 7.00—$ 8.00
Génisses—	
De choix	$10.00—$10.50
Bonnes	$ 9.00—$ 9.50
Moyennes	$8.00—$8.50
Ordinaires	$7.00—$7.50

PRODUITS DU MANITOBA

Beurre de Crémerie frais no 1—	
F.O.B. Winnipeg	.33
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyen, la douz.	.28
Grade A, "Poulettes", la douz.	.22
Grade B, la douz.	.25
Grade C, la douz.	.22

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Poulets—	
Grade A, nourris au lait, la liv.	.25
Grade B, nourris au lait, la liv.	.23
Grade A, la liv.	.23
Grade B, la liv.	.21
Grade C, la liv.	.18
Poules—	
Grade A, la liv.	.18
Grade B, la liv.	.16
Grade C, la liv.	.13
Dindes de tous les poids—	
Spéciales, la liv.	.27
Grade A, la liv.	.26
Grade B, la liv.	.24
Grade C, la liv.	.21

Vieilles dindes, 3 sous de moins la livre que les jeunes dindes.

Vieux dindons, 4 sous de moins que les jeunes.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Son Excellence Mgr R. Duprat, O.P., est allé faire des ordinations au scolasticat des Oblats, à Battleford, la semaine dernière. Il était accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Charron.

• • •

Le R. P. J.-M. Lafrance, O.P., vient d'être nommé prieur du Couvent des Révérends Pères Dominicains à Prince-Albert. Il succède au R. P. Piché. Les RR. PP. Piché, Dusseault, Charette sont partis prêcher le carême dans l'Est.

• • •

Le Bureau de mobilisation à Prince-Albert a reçu des instructions l'enjoignant de faire tout son possible pour garder les fermiers sur la terre. A cet effet, le Bureau accordera un délai pour service militaire à tous les fermiers et à leurs aides essentiels, s'ils en font la demande. Le Bureau devra s'enquérir de la nécessité des travailleurs de la ferme. Ceux dont les services ne seraient pas essentiels sur une ferme ou dans un district bénéficieront d'un délai de trois mois pour trouver du travail sur d'autres fermes dans d'autres districts. Ceux qui ne veulent pas porter les armes parce que leur religion le leur interdit, devront autant que possible s'embaucher pour le travail des champs. La rareté de la main-d'oeuvre agricole exige que l'on encourage les fermiers et leurs aides à demeurer sur la ferme, a déclaré récemment M. Arthur MacNamara, directeur du Service sélectif.

• • •

Un communiqué de Régina conseille aux fermiers d'acheter maintenant les pièces de rechange de leurs machines agricoles. Car, il se peut fort bien qu'ils aient beaucoup de difficulté à se les procurer au printemps, en raison de la rareté du matériel.

• • •

M. C.-S. Lacroix, échevin, a suggéré au Conseil de ville que les résidences privées ne soient pas taxées pour plus de $300.00, quelle que soit leur valeur.

• • •

Le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., anciennement assistant-rédacteur au **Patriote** et curé de White Star, s'est enrôlé dans l'armée comme chapelain militaire.

• • •

L'Orphelinat de Prince-Albert a perdu 200 poules lorsqu'un incendie a sérieusement endommagé le poulailler. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances.

• • •

Ouverture de la session

REGINA — La cinquième session de la neuvième législature de la Saskatchewan s'ouvrira le 23 février, nous annonce M. Patterson, premier ministre. Contrairement à la coutume établie, la Chambre sera convoquée un mardi au lieu du mercredi. On présentera un projet de loi important, nécessité par la récente déclaration du Conseil Privé au sujet de la loi du redressement des dettes de l'Alberta. A part cela, on ne prévoit rien de saillant à la prochaine session.

Dumas

Décès

Mme T. Frédette est décédée la semaine dernière à l'Hospice de St-Hubert où elle s'était retirée depuis près de six mois. La défunte était âgée de plus de 90 ans. Elle fut enterrée à St-Hubert. Son époux repose dans le cimetière de Dumas. Une fille lui survit, Mme Z. Rollin, de Dumas, ainsi que plusieurs parents.

• • •

On apprend que M. A. Lamontagne a dû subir une opération à l'hôpital de St-Boniface. Il est en bonne voie de guérison.

• • •

Mme H. Filteau est revenue d'une promenade chez sa fille, à St-Hubert.

• • •

La collecte pour l'aide à la Russie a rapporté près de $30.00.

• • •

Jean Deschamps est allé à Winnipeg dernièrement, pour subir une opération assez sérieuse.

Léoville

Mariages

Julien Ploguin avec Rose-Anna Arcand;

Léo Arcand avec Wilhelmina Audette.

Camille Roy avec Alice Dumais.

• • •

Nous avons eu récemment l'assemblée du district scolaire de Léoville; M. J. Matte, commissaire sortant, a été réélu par acclamation. M. Matte commence donc son 5e terme.

A propos de notre école, nous sommes fiers de nos commissaires et c'est avec raison. En effet, en 1931, le district fut organisé; en 1932 on bâtit; la même année on commença à y donner l'instruction. A cette époque, 80% des contribuables recevaient le secours direct et tous étaient des nouveaux arrivés; Léoville était alors un centre nouveau, sans chemins, sans communications. Depuis ce temps, nous avons ajouté 3 allonges à la première bâtisse de l'école, ce qui fait que nous avons 4 classes dont une supérieure. Les taxes n'ont jamais été excessives et maintenant après dix ans, notre école n'a pas un sou de dette. Voilà où le dévouement et l'honnêteté de nos commissaires nous ont conduits.

Nos commissaires en charge sont:

M. J. Matte, 11 ans de service;

M. J. Chalifour, 8 ans de service;

M. O. Pichette, 4 ans de service.

Bibliothèques Circulantes de la S.C.E.P.

Pour agrémenter vos soirées d'hiver, la Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire (S.C.E.P.) de la Saskatchewan met gratuitement à votre disposition un certain nombre de livres français.

Aux comités paroissiaux de l'A.C.F.C. et aux écoles, le Comité des Bibliothèques de la S.C.E.P. offre un choix de livres français de lectures instructives et agréables.

Ceux qui ont déjà de ces livres peuvent les échanger contre un autre lot de volumes.

Si l'offre vous intéresse, nous vous adresserons un coffre contenant plusieurs livres, et nous vous demanderons d'en payer le port sur livraison.

LE COMITE DES BIBLIOTHEQUES DE LA S.C.E.P.,
a-s M. l'abbé Dominique DUGAS, président,
VONDA, SASK.

Montmartre

La soirée de cartes et de bingo organisée par le Cercle local de l'A.C.F.C., le 31 janvier, a été assez intéressante. Un programme de chant et de musique fut exécuté avec succès. Une pièce dramatique de composition locale fut exécutée par MM. G. Larminaux et Arcadius Perron. Elle fut bien goûtée par l'auditoire. M. Ovide Robert présidait.

• • •

Une réunion intéressante eut lieu le 8 février, dans la salle rurale, à l'occasion du départ du gérant de la Banque de Toronto, M. E. B. Little, qui occupait cette position ici depuis douze ans. Il y eut une adresse lue par le principal, M. J. A. Malach, et présentation d'une bourse. M. Little, visiblement ému, répondit en termes choisis et exprima son regret de laisser Montmartre où il s'était fait plusieurs amis. Il y eut quelques discours, du chant et de la musique. M. A.-A. Leblanc, avec son tact habituel, remplit à cette occasion les fonctions de maître de cérémonies. L'on se sépara après le goûter, après avoir donné une bonne poignée de mains à M. et Mme Little.

• • •

Le 10 février, dans la salle paroissiale, la Caisse populaire de Montmartre a tenu sa deuxième assemblée annuelle, sous la présidence de M. A.-T. Breton. L'assistance était assez nombreuse vu le mauvais état des chemins.

Le premier rapport des directeurs fut présenté par le président. Suivit la lecture du rapport par le gérant, M. l'abbé J.-A. Foisy, celui du comité des prêts, par M. A.-E. Toupin, et celui du comité de surveillance, par M. L.-P. Côté.

Il y eut de nombreuses questions et une discussion générale des affaires de la caisse, dans les deux langues. Un honoraire fut alloué au secrétaire-gérant pour ses services au cours de 1942, et en reconnaissance des services nombreux rendus à la Caisse. Il a été aussi décidé de charger le taux d'intérêt de 8% par année sur tous les prêts.

Une motion de remerciements proposée par M. O. Robert fut acceptée à l'unanimité par tous les membres.

A une assemblée subséquente des officiers, M. A.-T. Breton présenta sa démission comme président. M. Regis Ferraton fut élu président pour 1943. Les autres directeurs sont MM. Philippe Perron, J.-A. Caron, A.-T. Breton et J.-A. Foisy, secrétaire-trésorier.

Comité des Prêts — MM. Alp. Toupin, Chs Williams, J. A. Malach.

Comité de surveillance — MM. L.-P. Côté, M. G. Billing, Jean Perron.

Le rapport financier sera publié dans ce journal bientôt.

Nos malades

Mme H.-E. Pelletier, W. O'Shaughnessy, M. Alain Larminaux, qui a fait un stage à l'hôpital de Régina.

• • •

Parmi les visiteurs dans la paroisse, nous remarquions M. Louis Fournier, du service d'ordonnance à Esquimalt, C.B., Jimmy Cregan, sans-filiste dans l'armée canadienne en Angleterre qui a fait une courte visite à ses parents, ici. Aussi M. Albert Lévesque, de Storthoaks, chez ses frères.

• • •

Un des plus vieux citoyens de Montmartre, M. Ned Keen, est décédé le 12, à l'âge de 74 ans. Il est mort entouré de ses enfants, après une longue maladie. Il était un employé retiré du Canadien National, et de disposition des plus pacifiques.

Les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale au milieu de nombreux amis.

Nos condoléances à la famille.

Zenon Park

Nos malades

Mme Louis Chartier est revenue chez elle, bien portante après douze jours passés à l'hôpital Ste-Thérèse.

M. Maurice Courteau a dû subir une opération, au même hôpital.

• • •

M. Léon Lalonde, directeur du bureau local de rationnement, désire communiquer aux personnes résidant dans le district de Zénon Park qu'elles pourront renouveler leurs carnets de rationnement les 20 et 27 février, au bureau qui sera ouvert dans la salle paroissiale. Vous êtes priés d'apporter vos anciens carnets de rationnement qui auront dû être signés au préalable.

Forget

Décès

Pendant ces derniers mois, la mort est venue, impitoyable, nous enlever deux pionniers de notre centre français, déjà si restreint.

M. Adolphe Marchand et M. Louis Siaud dont les noms sont si intimement liés avec l'histoire de notre paroisse, nous ont laissés pour un monde meilleur.

M. Adolphe Marchand est mort à l'hôpital de Régina, après une longue maladie chrétiennement supportée, et a été enterré à Forget le 18 décembre au milieu d'un concours nombreux de parents et d'amis, qui tenaient à donner à la famille en deuil ce témoignage de sympathie. Il laisse à sa nombreuse famille l'exemple d'une vie vraiment chrétienne.

Le dimanche 24 janvier M. Louis Siaud entrait dans son éternité. Né en France, il avait fait ses cours classiques, dans un collège catholique. Sa science n'avait d'égale que sa modestie. De plus, un coup d'oeil sûr, un esprit réfléchi, une courtoisie de gentilhomme faisaient de lui un citoyen de distinction. Dès son arrivée en Saskatchewan, il fut le bras droit des missionnaires, à St-Hubert d'abord, puis à Forget où l'église et le couvent trouvèrent toujours en lui un conseiller sûr et un défenseur dévoué. Jusqu'à la fin, il soutint et aida notre belle et vaillante Association Franco-canadienne.

Sa mort a été le digne couronnement de sa vie. En chrétien convaincu, il se prépara à rencontrer le Dieu qu'il avait servi avec droiture et sans respect humain.

Puissent ces chers et regrettés défunts nous protéger de là-haut et nous obtenir de conserver et d'augmenter chez nous la mentalité catholique et française.

• • •

Mme Siaud et ses enfants remercient sincèrement les prêtres, les religieuses et les nombreux amis qui sont venus à leur aide et leur ont donné de si touchants témoignages de sympathie durant la pénible épreuve qu'ils viennent de traverser.

Gravelbourg

Le lieutenant Albert Gravel, du camp de Petawawa, fils de Mme Dr Henri Gravel, est en promenade chez sa mère pour quelques jours.

• • •

Mlle Blanche Matte, de Jasper Park est en visite chez sa soeur, Mme L.-J. Brazziel.

• • •

Le jeune Raymond Michaud écrit d'Angleterre que son unité est maintenant tout à fait fin prête pour le combat.

• • •

Mlle Marie Elva Ross, de l'armée auxiliaire, et stationnée à Régina a été interviewée à la radio. Mlle Ross a aussi chanté en français et en anglais.

Naissances

Le 6 février, à M. et Mme Stanley Leblanc, un fils.

Le 9 février, à M. et Mme Marcel Pilon, un fils.

Lebret

Résultats des examens de janvier à l'Ecole du Sacré-Coeur

Grade I — Hugh Gaudet A, Donald McLennan A, Dwain Décorby A, René Poitras A, Gordon McLeod A, Frances Blayne A.

Grade II—Noreen Murphy A, Jimmy Major A, Kenneth Fisher A, Denis Doll B, Roy Laroque B, Jean Fisher B, Laurence Klyne B.

Grade III — Paul Bourret A, Janet Ramackers A, Patricia Murphy A, Gilbert Sinclair B, Loïs Schroeder B, Evelyne Grudniski B, Tilly Blayne B, Thérèse Blayne B, Irène Laroque B, Thérésa Desjarlais B, Maurice Blondeau C.

Grade IV — Francis Olson A, Angéline Bourret A, Wilma Fisher A, Agathe Grudniski B, Raymond Ségouin B, Frank Ségouin B, Van Fisher B, Paul Henricksen B, Margaret Ann Murphy B, Louise Klyne B, Margaret Klyne B, Frederick Kelly C, Zita Schill C, Alfred Schill C.

Grade V — Maurice Fisher A, James McLennan A, Lucille Décorby A, Léona Gaudet B, Claude Major B, Rita McDougald B, Maxime Pomminville C, Alex. Laroque C, Francis Décorby C, Florence Brabant D, John Robillard D.

Grade VI—Betty Ramackers A, Mary Evanow A, Thérèse Bedel B, Gabrielle Châtelain B, Arthur Charrette C, Thérèse Holhauser C, Wilfrid Laroque D, Denis Reece D.

Grade VII—Thérèse Gaudet A, Sandra Walster A, Math Evanow A, Andrey Jackson B, Catherine McDougald B, Sonia Walster C, Alice Bourret C, Charlie Laroque C, Robert Prud'homme D, Edouard Holhauser E, Myles McLennan A, Madeleine Châtelain B, Florence Thompson B, Raphaël Décorby B, Reuben Blondeau C, Thérèse Bouffard D.

Grade IX—Elsie Laslo A, Olga Yurchuck B, Francis Gibson B, Louis Pelletier B, Lucien Bourret C, Louise Kelly C, Yvonne Laroque C, Louis Messner C, Elmer Charette D, Billy Pelletier D, Kathleen Kelly D.

Grade X—Géraldine Gaudet A, Bernard Fitzpatrick B, Eileen Olson C, Kathleen Olson C, Anita Lecours C, Ovide Bourret D.

Grade XI — Ann Kenny A, Donald McDougald B, Florence Laroque B, Dorothy Messner B, Margaret Messner B, Helen Gibson B.

Grade XII—Géraldine Tomecko A, Marjorie Stoucp A, Mary Grajczyk B, Leonard Messner B, Dorothy Charnock B, Joan Laroque B.

FRANÇAIS

Grade I—Denis Doll A.

Grade III—Angèle Bourret A, Paul Bourret A, François Ségouin B.

Grade IV — Maxime Pomminville A.

Grade V—Gabrielle Châtelain A, Thérèse Bedel B, Alice Bourret B.

Grade VIII—Madeleine Châtelain B, Lucien Bourret B, Ovide Bourret B, Thérèse Bouffard C.

Storthoaks

M. Albert Lévesque a quitté sa famille sur la ferme pour s'enrôler dans l'armée.

UN FONDS DE PLUS DE CENT MILLIONS

OTTAWA.—Le fonds de l'assurance-chômage dépasse maintenant la somme de cent millions de dollars, a annoncé récemment le ministre du travail, l'hon. Humphrey Mitchell, en révélant que le fonds a atteint $101,247,645, à la fin de janvier.

Ce fonds, on le sait, est constitué par les contributions des patrons, des employés et du gouvernement fédéral. Ces sommes sont converties en obligations du gouvernement du Canada, conformément aux conseils d'un comité de placement dirigé par le gouverneur de la Banque du Canada.

Saint-Victor

M. Gaston Beaudry nous a quittés pour se rendre dans l'Est.

• • •

Mlle Claire Lalonde est revenue parmi nous, après avoir travaillé durant quatre mois au Service Civil, à Ottawa.

• • •

M. Siméon Ducharme s'est rendu à Régina, pour affaires.

• • •

M. Abel Laberge nous a quittés pour s'enrôler dans l'armée canadienne. Il est maintenant stationné à Victoria.

• • •

La semaine dernière, M. P.-A. Gaboury et son fils, Léo, sont allés à Moose Jaw, pour affaires.

Viscount

La paroisse de Viscount vient de perdre un de ses plus anciens citoyens en la personne de M. Elie Dumontier, décédé le 25 janvier à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, après une courte maladie. Il était âgé de 89 ans. Les funérailles eurent lieu le 28 janvier à 10 h. 30. M. l'abbé O. Lacroix, curé, fit la levée du corps et chanta le service. Les porteurs étaient MM. Aimé Riendeau, Fred Serre, Adrien Paquette, Raymond Raymond, Patrice Normandeau et Armand Daoust.

Le défunt laisse dans le deuil trois fils: Charles-Edouard, de Viscount; Raoul, de Transcona, et Gabriel, de Montréal; quatre filles, Mme David Loiselle, de Letellier, Man.; Mme Wilfrid Desautels, de Redlands, Alta.; Mme Laura Raymond, de Saskatoon; et Mme Adrien Paquette, de St-Brieux.

Assistèrent aux funérailles, son fils, Raoul, de Transcona, Man.; Mme Laura Raymond, de Saskatoon; M. Paquette, de St-Brieux; Cécile Dumontier et Thérèse Paquette, gardes-malades à Tisdale; Raymond Raymond et son fils, Samuel, de Arborfield.

• • •

La famille Dumontier remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Elie Dumontier.

Liste de nos soldats enrôlés depuis 1940

Charles-Edouard Dumontier, Noël Dumontier et Henri Dumontier (3 frères), Albert Comeault et Paul Comeault (2 frères), Armand Brochu et René Brochu (2 frères), Earl Letourneau et Henri Letourneau (2 frères), Charles McKoski, Léo Daoust, Grant Marcoux, Albert Leroy, Léo Siekawitch, Michael Palfy et Esther Tallon.

• • •

Etaient de passage à Viscount, les soldats Noël Dumontier, actuellement outre-mer, et Charles Dumontier, en route pour Halifax.

• • •

Mme Albert Comeault a quitté Viscount la semaine passée pour aller rejoindre son époux, de l'armée canadienne, stationné à Chilliwack, C.B.

• • •

Depuis une quinzaine de jours, le thermomètre s'est payé le luxe de baisser jusqu'à 60 degrés sous zéro. Dans la nuit du dimanche 7 février, il y eut une réelle tempête. Il est tombé un peu plus d'un pied de neige. Les chemins sont bloqués.

• • •

M. et Mme Félix Têtu ont donné un "Bingo Party" au profit de l'église. Chaque famille de la paroisse a décidé de donner une partie de cartes pour l'église. Nos meilleurs encouragements et bon succès.

Les célibataires s'inscriront jusqu'au 1er mars

OTTAWA — Le ministre du Travail Mitchell a annoncé l'extension au 1er mars de la période d'inscription des célibataires qui par leur âge font partie de groupes susceptibles de l'appel militaire mais qui n'ont pas encore reçu d'avis de se présenter pour un examen médical.

L'enregistrement affecte les hommes qui étaient célibataires le 15 juillet 1940. Il concerne aussi les veufs, les hommes divorcés, et les hommes séparés de leur épouse depuis le 15 juillet 1940, et qui sont tous classés comme célibataires s'ils n'ont pas d'enfants à leur charge.

Les hommes qui se sont enrôlés et qui ont été licenciés mais qui n'ont pas subi l'examen médical à la suite d'un appel, doivent s'enregistrer. Les hommes qui ont déjà subi l'examen médical après avoir été appelés pour le service militaire ne sont pas tenus de s'enregistrer.

WASHINGTON.—L'armée veut que le gouvernement réquisitionne quelque 7,000,000 des 27,000,000 d'automobiles qu'il y a aux Etats-Unis et tous les pneus de rechange des voitures de promenade, et qu'il prohibe tout transport sur de longues distances des marchandises et des passagers par camions et autobus.

Willow-Bunch

Décès

Le lundi 8 février on apprit la triste nouvelle de la mort de Mlle Eléonore Ledoux. Frappée d'une maladie foudroyante le dimanche midi, elle fut transportée durant l'après-midi chez sa tante Mme Rivière, à proximité du village. Le soir elle reçut les derniers sacrements, et le lendemain matin vers quatre heures elle rendait son âme à Dieu. Son service eut lieu mercredi à dix heures. Des parents et amis de la défunte accompagnèrent la dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure. Elle était âgée de 17 ans.

Çà-et-là

Le sergent Adéodat Lauzière, de l'Aviation Canadienne, était chez ses parents la semaine dernière, pour une courte vacance.

• • •

Le marin A. Légaré nous a quittés pour retourner à Halifax, où il recevra des ordres au sujet de son nouveau poste.

• • •

Mme Alex. Beausoleil est partie pour l'Est.

Sainte-Marthe

Le lundi 8 février, M. Paul Huberdeau, de St-Lazare, Man., fils de M. Rosario Huberdeau et d'Eugénie Guay, unit sa destinée à celle de Mlle Cécile Perreault, de Ste-Marthe, Sask., fille de feu Edmond Perreault et de Marguerite Gagnon.

Les mariés partirent en voyage de noces à Winnipeg et se sont rendus à St-Eustache, Man., où ils ont visité des parents.

Ils résideront à St-Lazare, Man. Nous leur souhaitons une longue vie de bonheur.

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison de janvier-mars 1943

SOMMAIRE

Trois ans de guerre, 1939-1942, par le major Gustave Lanctôt, conservateur des archives nationales, professeur au cours supérieur de la faculté des arts. **L'oeuvre de survivance française au Manitoba,** par Louis-Philippe Gagnon. **Vouloir, est-ce agir ou aimer?** par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de philosophie. **Introduction à Paul Claudel,** par Guy Sylvestre. **Exploring in Labrador and Hudson Bay. General Notes on the Geography, Topography, Geology and Natural Resources of the Districts Visited,** by Gerard Gardner and Brian E. Wilmot. **La personne humaine dans le Corps mystique,** par Gérard Petit, C.S.C. **Prolégomènes à la Théorie des Quanta,** par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres, professeur à la faculté de philosophie. **Actualité. Chronique. Bibliographie. Recension des revues.**

Edition partielle, 512 pages—$2.00.

Edition complète (incluant la section spéciale), 796 pages—$2.60.

Adresse: Les Editions, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.

Cartes Professionnelles

PROMOTIONS AU CANADIEN NATIONAL

MONTREAL — M. O.-A. Trudeau, agent général du service des voyageurs du Canadien National, annonce la promotion de trois Canadiens français dans son service:

M. Gérard Tardif, représentant du service des voyageurs, est nommé chef du mouvement des voyageurs; M. J.-H. Lajeunesse, chef du bureau de l'Information à la Gare Bonaventure, est promu représentant du service des voyageurs et M. Philippe Dehasse est nommé chef du bureau de l'Information à la gare Bonaventure.

OTTAWA, Ont.—L'amphithéâtre situé sur les terrains de la grotte Notre-Dame de Lourdes, à Eastview, près d'Ottawa, s'est écroulé la semaine dernière sous le poids de tonnes de glaces et de neige qui s'étaient amassées sur le toit.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Sainte-Amélie

Nous avons eu le plaisir d'avoir une belle et longue visite du R. P. Pinette, O.M.I., curé-missionnaire de Berens River. Nous lui souhaitons de nous revenir encore en un temps plus clément.

• • •

Sont allés à Winnipeg, assister à la convention des commissaires d'école, M. le curé Vachon, représentant l'école Beaver Dam, et M. Julien Lambilliotte, président de la commission scolaire St-Vincent de Paul.

Baptêmes

A M. et Mme Rodolphe Pinette, un garçon, Joseph-André-Rodolphe. Furent de cérémonie, Germain Pinette, de Vancouver, C.B., et Alice Pinette, de cette paroisse.

A M. et Mme Alexandre Fayant, une fille, Marie-Jeanne d'Arc. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Fayant, grands-parents de l'enfant.

• • •

M. J.-A. Rivard s'est rendu à Winnipeg pour assister à une convention de Marchands.

• • •

En visite, M. et Mme Lionel Pinette, de Ste-Rose, chez leurs parents, M. et Mme Félix Pinette.

Fannystelle

Va-et-vient

M. Paul-Arthur Régis, de l'Aviation Royale, stationné à Victoria, C.B., était de passage chez sa mère pour deux semaines.

• • •

MM. Henri Privé et Arcel Lacerte sont de retour d'un voyage dans la Saskatchewan. Ils ont ramené avec eux Mlle Provincial, nièce de M. et Mme Henri Privé.

• • •

M. et Mme Eugène Painchaud et leur fils, Clément, sont partis à Winnipeg pour six semaines.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous nos malades.

• • •

Nos jeunes sont très occupés ces jours-ci avec le "Bonspiel" du "Curling" tenu à Winnipeg. Bonne chance à tous!

• • •

L'"Achievement Day" du "First Aid Course" aura lieu le 9 mars à 2 heures de l'après-midi dans la salle paroissiale. Les adultes seulement y seront admis.

Ile-de-Chênes

Mercredi dernier, les écoles de la paroisse avaient l'honneur de recevoir la visite de M. l'abbé Blais, inspecteur de français. Il a visité les écoles Coquart et Ile-de-Chênes.

• • •

A une assemblée paroissiale, tenue dernièrement pour élire un syndic, M. Adélard Carrière a été choisi en remplacement de M. Joseph Hallama, sortant de charge.

• • •

Amédée, second fils de M. Félix Trudeau, a reçu son appel pour l'armée. Il est venu visiter ses parents, dimanche dernier, revêtu de l'uniforme de soldat.

• • •

Après avoir passé une quinzaine de jours à l'hôpital, où elle a dû subir une grave opération, Mlle Albina Campeau est revenue au presbytère, en bonne voie de guérison. Ses nombreuses amies lui souhaitent un prompt et complet rétablissement.

Mlle Denise Carrière est revenue enchantée de son séjour à la Maison des Retraites, à St-Boniface, où elle a suivi les exercices d'une retraite fermée.

Elle engage ses amies à ne pas manquer d'y prendre part dans un avenir prochain.

Sainte-Anne-des-Chênes

Lors de l'assemblée annuelle de la section locale de la Croix-Rouge, on rapporta que 133 morceaux de tricots et 169 de couture avaient été envoyés au bureau-chef de la Société. En plus, sur $431.57 reçus, $380.20 ont été remis au bureau-chef. Pour l'aide à la Russie, $25.00 furent recueillis. Sur ce montant, les dépenses se chiffrent à $15.89. Il reste donc une balance de $5.68. Les Ménnonites du "Goodwill Club" ont contribué $75.00 au fonds de l'Aide à la Russie.

Il nous fait plaisir de transmettre le message de reconnaissance de nos soldats canadiens pour qui avaient été organisées les parties de cartes afin de leur envoyer quelques douceurs pour Noël. Ils remercient en particulier le Révérend Père Curé, leurs parents, tous les amis et les organisatrices.

• • •

Dimanche soir, M. et Mme F. Blanchette reçurent la visite de Mme Albert Montpetit, de Dauphin, Man., soeur de Mme Blanchette. Elle a également visité ses autres frères et belles-soeurs, MM. Elzéar Blanchette, Hervé Blanchette, de Ste-Anne; Mme A. Lavergne, M. et Mme R. Blanchette, M. et Mme A. Champagne, de St-Boniface, Man.

• • •

Nos félicitations à MM. Féodore Tougas et Grégoire Bérard qui ont été élus syndics de la paroisse; ils remplacent MM. J. Girard et J. Bonin, sortant de charge. Nous offrons à ces derniers nos remerciements pour leur dévouement.

Sépulture

Le 10 il y eut sépulture d'un jeune bébé, Joseph Leclaire, fils d'Antoine Leclaire et de Délia Bélisle. Nos sympathies aux parents.

Tableau d'honneur au couvent pour janvier

Grade XII—Gisèle Ruel.
Grade XI—Janie Irwin, Dora Tétreault.
Grade X—Antoinette Legal.
Grade IX—Annette Tougas.
Grade VIII—Simone Dusablon, Thérèse Desrosiers, Rhéa Smith, Laurette Tougas, Jeannette Maurice.
Grade VII — Alma Desrosiers, Raymond Boivin, Doreen Boivin, Roger Smith.
Grade VI — Catéchisme: Georgette Tétreault, Ulysse Tougas. Tableau d'honneur: Lucille Tougas, Ulysse Tougas, Aurise Smith, Norma Reimer.
Grade V — Raymonde Tougas, Anita Blanchette, Gérald Bonin, Florence Champagne, Norma Lavack, Thérèse St-Laurent.
Grade IV—Eldon Towes, Thérèse Brisebois, Lucie de Montigny, Agathe Champagne, Lilian Lanthier, Mathilda Wohlgemuth, Marie-Ange Mondor, Henriette Mondor, Roger Sanche, Irma Tétreault, Yvonne Tougas.
Grade III—Gérald Tougas, Denise Desrosiers, Rose-Marie Tétreault, Urgel Roy, Jean Champagne, Irène Dusablon, Edgar Daigneault.
Grade II—Division I: Edouard Lavack, Clairette Tétreault. Division II: Lilianne Lavack, Gilles Marion.
Grade IA — Lucie Desautels, Peter Schroëder.
Grade IB — Patricia Tougas, Linden Wohlgemuth.

ASSASSINE

LONDRES — L'agence hollandaise a rapporté la semaine dernière que le général Hendrik A. Seyffardt avait été assassiné. Il était entré depuis une semaine seulement dans le cabinet d'Anton A. Mussert, chef du parti nazi hollandais que Hitler avait désigné comme chef de la Hollande.

Saint-Lazare

Décès

La paroisse vient de perdre l'une de ses plus anciennes et plus respectées paroissiennes en la personne de Mme Jérémie Belhumeur, décédée le 3 dernier, à la suite d'un accident survenu le 29 décembre lorsqu'elle tomba dans la trappe de sa cuisine et se fractura l'os de la hanche. Mme Belhumeur, âgée de 87 ans, ne pouvait subir une opération; elle attendit donc en supportant de grandes souffrances avec l'esprit de foi qui caractérisa toute sa vie, le moment de la délivrance. Elle eut le bonheur de recevoir plusieurs visites de son curé qui se rendait chez elle par le train de nuit; il lui dit la messe et lui donna la sainte communion trois jours avant sa mort.

La défunte laisse, des 16 enfants que le bon Dieu lui donna, huit fils et trois filles, ainsi que 86 petits-enfants et 19 arrière-petits-fils. Trois soeurs lui survivent: Mmes E. Pritchard, de Spy-Hill, Sask.; Mme Jos. Fiddler, de St-Joseph de Welby, Sask; Mme André Leclerc, de St-Lazare; aussi un frère, Antoine Desjarlais, de St-Lazare.

Les funérailles eurent lieu le 5 février au milieu d'un grand concours d'amis et de paroissiens.

• • •

Mme Albert Roy (née Emilia Chartier) nous est revenue bien faible de l'hôpital de Brandon. Nous lui souhaitons bon courage et complet rétablissement.

• • •

Mme Adrien Roy, de Régina, qui a eu la douleur de perdre un jeune enfant la semaine dernière, est de passage ici, chez sa belle-soeur, Mme Georges Tremblay.

• • •

Nos félicitations et voeux de bonheur à M. et Mme Paul Huberdeau qui ont été unis par les liens du mariage, le 8 février. Mme Paul Huberdeau, née Cécile Perreault, est la fille de feu Edmond Perreault et de Marguerite Gagnon, de Ste-Marthe, Sask. Les nouveaux époux résideront à St-Lazare.

• • •

Nos sympathies à notre hôtelier, M. O. Huybrecht, qui a eu la douleur de perdre sa mère, décédée tout dernièrement à St-Boniface.

South-Junction

Décès

Le dimanche 7 courant, M. William Gagnon est décédé à l'hôpital de St-Boniface, à l'âge de 59 ans. Sa mort causa une grande surprise à tous ses amis. M. Gagnon était l'un de nos plus anciens paroissiens; en effet, il vint s'établir ici sur une terre en 1917, où il demeura jusqu'à son départ pour l'hôpital, deux jours avant sa mort.

Au cours des douze dernières années, il fut durement éprouvé. Il perdit son épouse en 1930 et resta avec 10 jeunes enfants. Mais en bon catholique, il sut se montrer courageux; il fut pour nous un modèle que nous ne pourrons jamais oublier.

Le défunt laisse quatre fils: Antonio, de St-Boniface, Gérard, soldat en Angleterre; William, soldat, stationné au Camp Shilo; Georges, de South Junction; six filles: la Rév. Sr C. Gagnon, à la Maison Provinciale des SS. Grises; la Rév. Sr Ambroise, des RR. SS. Oblates, à la Maison Chapelle de St-Boniface; Mme Adélard Brisebois, Alice, Antoinette et Thérèse, de South Junction.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 10, dans la cathédrale de St-Boniface, et l'inhumation se fit dans le lot de famille, à St-Boniface.

• • •

Notre regretté M. Emile Prévost est décédé à l'Hospice Taché, à l'âge de 88 ans. Le défunt était très pieux, et c'est pour se rapprocher du Saint Sacrement qu'il avait voulu passer les dernières années de sa vie sous les soins des religieuses de l'Hospice. M. Prévost fut maître de chant dans notre petite église, et tous l'ont vivement regretté lorsqu'il nous quitta pour St-Boniface.

Le défunt laisse un fils, Charles, et Mmes Auguste Beaudry et Auguste Prévost, ainsi que plusieurs petits-enfants dont deux sont religieuses: Sr Prévost, de l'hôpital, et Sr G. Beaudry, de la Maison Provinciale de St-Boniface.

Ses funérailles eurent lieu le jeudi 11 février. M. l'abbé J. Jolicoeur chanta le service. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. On remarquait aux funérailles les religieuses du Couvent avec leurs élèves, ainsi qu'un bon nombre d'amis du défunt.

• • •

Le dimanche 31 janvier eut lieu l'élection d'un syndic en remplacement de M. Gobeil, sortant de charge. M. Adélard Brisebois fut élu. Nos félicitations à ce dernier et nos remerciements à M. Gobeil pour le travail qu'il a accompli.

Un grand merci à notre dévoué M. Elzéar Tardiff qui sait si bien remplir ses fonctions; il mérite vraiment nos sincères félicitations.

• • •

Les parties de cartes de la saison sont un grand succès; la salle est toujours remplie, tous s'amusent bien, et les recettes sont très bonnes. Continuons à encourager notre bon Curé qui est maître de cérémonie à ces soirées. Nous remercions tous ceux qui contribuent au succès de ces réunions de familles.

• • •

On se propose de faire une perception dans la paroisse, pour acheter des raquettes ou skis afin de permettre à nos institutrices de se rendre à l'école sans trop de difficulté à l'avenir, car les chemins sont presque impassables.

Letellier

M. Arthur Barnabé, ecclésiastique, est retourné à Montréal, après une courte vacance dans sa famille.

• • •

MM. Marcel Graveline, David Ayotte et Eugène Dionne, exemptés du service militaire, ont été dirigés par le service sélectif aux travaux miniers, le premier à Sudbury, les autres à Flin Flon, Man.

Décès

Vendredi dernier, expirait après une maladie prolongée, M. Napoléon Boiteau, à l'âge de 81 ans, 5 mois. Ses funérailles ont eu lieu lundi. Nos sympathies à la famille.

Partie de cartes

Dimanche prochain, le 21, aura lieu une partie de cartes organisée par les Jécistes de l'école du village. Les recettes serviront à l'achat de livres pour la bibliothèque scolaire; il y aura un programme intéressant. Encourageons ces jeunes!

Départ pour outre-mer

Selon les nouvelles reçues par ses parents, le lieutenant Jules-Armand Comeault est en route pour outre-mer. Nous lui souhaitons une heureuse traversée.

Saint-Claude

Décès

Le jeudi 11 février, malgré une violente tempête, un nombre considérable de personnes assistaient aux funérailles de M. Louis Bellec, décédé à l'hôpital de St-Boniface le lundi précédent. Sa mort causée par de violentes brûlures qu'il subit quand sa maison fut incendiée le 31 janvier, fut pour sa famille, une pénible épreuve.

Il laisse son épouse, cinq garçons, Marcel, François, Henri, de St-Claude, Eugène, dans l'armée en C.B., et Albert dans l'armée Canadienne en Angleterre; quatre filles: Mme Laforme, de Haywood, Armelle, Yvonne et Adèle, à la maison.

• • •

Le vendredi 19 février aura lieu la partie de cartes organisée par le district Sud-Est au profit de France Combattante. Un programme varié et intéressant a été préparé.

• • •

La distribution des carnets de rationnement se fera à l'hôtel Martin, le samedi 20 février, le lundi 22 et le mardi 23, de 10 heures a.m. à midi, et de 2 h. à 6 h. p.m.

St-Jean-Baptiste

Bénédiction des enfants

Le dimanche 7 février, vers 3 heures de l'après-midi, avait lieu la touchante cérémonie de la bénédiction des enfants.

L'église était remplie de petits accompagnés de leurs parents. Même nos garçons du Collège, en congé, ont profité de cette belle occasion pour venir recevoir la bénédiction spéciale donnée ce jour-là.

Notre bon M. le curé était tout heureux de voir tous les petits autour de l'Enfant Jésus. C'est pour lui une des belles cérémonies de l'année dont il jouit le plus. Il suivit la procession, et comme le bon Maître, il sourit à tous les enfants sur son passage.

Après la procession M. le curé, dans un court sermon, fit tout spécialement allusion aux jeunes de la paroisse qui sont partis pour la guerre, nous invitant à prier beaucoup pour eux. Il bénit ensuite tous les enfants présents.

La cérémonie se termina par la Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

MEXICO, Mexique — Un aviateur mexicain, Roman Leal Diaz, vient de faire connaître au public qu'il a l'intention de faire, en juin prochain, une envolée sans escale dans un avion de construction mexicaine, de Mexico à Toronto.

N.-D. de Lourdes

A l'école—Séance

A l'occasion de la fête du R. P. Curé, les élèves des écoles de la paroisse donnèrent le 29 janvier, une séance très intéressante. Les grands garçons des grades IX, X et XI présentèrent un drame social en quatre actes intitulé: "Ceux qui tuent". Ils nous firent ensuite rire aux larmes dans une comédie: "Le bon juge". Nous nous souviendrons longtemps des condamnés, surtout de "Polyte Moineau" et... de ses sept femmes. Les "béquillards" des grades VI, VII et VIII nous charmèrent par la justesse de leurs voix et le rythme de leurs coups de béquilles. Nous savons maintenant qu'Albert n'est pas un gourmand et que Jeannette sait montrer de la bonne volonté quand il s'agit de réciter un compliment au R. P. Curé. Encore une fois nous avons eu le plaisir d'entendre Lorraine Préjet, de l'Ecole Montcalm, dans deux chants. Notre petite amie promet pour l'avenir. Les écoles Jeanne d'Arc, St-Adélard et Carnot apportèrent également leur contribution au programme par des déclamations et une saynète que tous goûtèrent. N'oublions pas de mentionner nos habiles musiciens et musiciennes qui agrémentèrent notre soirée par leurs mélodieux morceaux à quatre mains. Nous les invitons à nous donner un récital bientôt.

A l'issue de la séance, le choeur de l'école du village exécuta un chant de fête à deux voix. Mlle Reine Fouasse, du grade XI, lut une adresse. Il y eut ensuite présentation au R. P. Curé d'un magnifique bouquet spirituel ainsi que d'une descente de lit très jolie, tissée au métier par les demoiselles des grades supérieurs, qui suivent le cours de tissage donné au couvent. Les jeunes filles tenaient ainsi à témoigner au R. P. Champagne leur reconnaissance pour les précieux encouragements et l'aide généreux qu'il leur prodigue si libéralement dans l'art utile du tissage. Après avoir offert ses remerciements d'une manière touchante, le Rév. Père nous donna sa bénédiction et la soirée se termina par le chant de l'hymne national.

Etudes sociales

Les grands garçons de l'école continuent leurs études sociales que tous trouvent de plus en plus intéressantes. Le dernier sujet à l'étude fut: "L'ivrognerie, ses méfaits et les malheurs qu'elle amène." Nous avons été contents de voir M. l'abbé de Ruyck assister à notre dernière réunion. Nous espérons qu'il viendra encore nous encourager et aussi agrémenter nos études par ses chansons flamandes qui nous intéressent beaucoup.

Décès

Notre compagnon et ami, Maurice Müller, a eu la douleur de perdre sa soeur, Anna, décédée le 2 février. Nous avons pris part à sa peine et nous avons prié pour le repos de l'âme de cette soeur tant aimée.

Nos sincères sympathies à toute la famille.

• • •

Les élèves des grades VII et VIII continuent à faire de beaux paniers en rotin. Les garçons travaillent aussi le bois et font de très jolis morceaux.

• • •

Quelques amateurs du sport ont apporté des gants de boxe à la salle de récréation. Ceci leur permet de développer leurs muscles et de reposer leur esprit qui est plus disposé à se remettre à l'oeuvre après les récréations.

• • •

Dans toutes les classes on s'aperçoit que le Concours français approche. L'ardeur au travail redouble. Espérons que nos efforts seront couronnés de succès.

Nous vous reviendrons bientôt.

Roméo SIBILLEAU
et Raymond COMTE,
Grade XI.

• • •

Naissance

Le 10 février, Michel-Joseph-François, fils de Paul Comte et de Cécile Lesage.

Mariage

Le 6 février, à St-Boniface, Arthur Crytes et Irène Danais.

Décès

Le 12 février Mme Aristide Macaire rendait son âme à Dieu, chez sa fille, Mme Isaïe Tremblay, à Roseisle. Elle était âgée de 60 ans et était venue au pays en 1895. Elle fut longtemps éprouvée par la maladie et reçut plusieurs fois les secours de la religion. Elle laisse son mari, M. Aristide Macaire, et Emile, de N.-D. de Lourdes, et Mme Isaïe Tremblay, de Roseisle. Nos profondes sympathies à la famille.

• • •

Le R.P. Beauregard est de retour, après avoir fait une visite à son père; il l'a laissé en meilleure santé.

• • •

Soirée de cartes

La soirée de cartes des Dames de Ste-Anne a été un véritable succès malgré le mauvais temps et les mauvais chemins.

Les Chevaliers de Colomb se préparent, paraît-il, à faire mieux encore le mercredi 24 février. N'oubliez pas cette date. Le temps sera beau!

• • •

Les soldats Edouard Ragot et Maurille Rocan en service en Angleterre, remercient chaleureusement les personnes qui ont contribué à leur envoyer des cadeaux de Noël, faisant disparaître pour un moment les distances et leur donnant l'illusion de se retrouver parmi les leurs.

Woodridge

M. Raymond Poitras, fils de M. Arthur Poitras, qui s'est enrôlé comme volontaire dans l'armée canadienne, actuellement en service à Prince Rupert, est venu passer sa vacance chez ses parents.

• • •

M. Jos. Yvon, de retour de Hudson, Ont., travaille actuellement à Florze; il préfère cette contrée...

• • •

MM. Rosaire Laplante et Albert Dorveau viennent de recevoir leur appel pour l'armée.

• • •

Les nombreuses tempêtes de neige nous auraient presque ensevelis, si ce n'eut été le dévouement de M. Gabriel Nault qui, avec sa charrue à neige, nous donne un chemin de sortie sur St-Labre et Florze.

Saint-Labre

Mme Julien Gérardy a subi une opération grave à l'hôpital de St-Boniface. Nous lui souhaitons bonne santé et un prompt retour dans son foyer. Son fils, Jean, vient de nous quitter pour l'armée.

• • •

M. Albert Stordeur, de St-Alphonse, Man., est venu rendre visite à son oncle, M. Emile Poiron.

• • •

M. Louis Yvon, fils, de retour de Hudson, Ont., était de passage à St-Labre. Il est parti le lundi 8 février pour l'armée. Doivent aussi partir sous peu, MM. Joachim Poiron et Edmond Gauthier.

Baptême

Joseph-René-Marcien, enfant de M. et Mme Georges Nepper, né le 30 janvier et baptisé le 6 février. Parrain et marraine, Marcien et Solange Poiron, oncle et tante de l'enfant.

Marchand

Naissances

M. et Mme W. Hornick (née Yvonne Gomien) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 22 décembre.

• • •

M. et Mme Arthur Barthelette (née Rose-Aimée Kelly) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 23 janvier.

• • •

La famille Alfred Show annonce la naissance d'un fils, Earl-Illatter, le 21 décembre.

Mariage

Le 16 janvier dernier, à Winnipeg, Mlle Edna Morand unissait sa destinée à celle de M. D. Wilkinson.

• • •

Nous sommes très heureux d'apprendre que le caporal-suppléant Georges Morand va mieux à l'hôpital du Camp Shilo, où il a subi une opération sérieuse.

En visite

Le bombardier Arthur Clément, de Prince Rupert, ainsi que son frère, le soldat Léo Clément, de Winnipeg, étaient les invités de leur tante, Mlle A. Clément, et de leur soeur, Mlle Carmel Clément.

Sandilands

La population de la mission vient d'augmenter par la naissance d'un enfant. Les heureux parents sont M. et Mme Gilles Balcaen.

Carrick

Baptême

Joseph-Réal-Albert-Léonce, enfant de M. et Mme Antonio Savard, né le 22 janvier et baptisé le 31 janvier à l'hôpital de St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Léonce Savard.

Florze

Baptême

Joseph-Denis-Fernand, enfant de M. et Mme Eugène Poiron, né le 2 février et baptisé le 7 à l'hôpital de St-Boniface. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Constant.

• • •

Mme Victor Guilleminot vient de partir pour l'hôpital afin d'y suivre des traitements. Nous lui souhaitons bonne santé et prompt retour.

OTTAWA—Les derniers chiffres du recensement de 1941 donnent, au dire de l'office de la statistique du Canada, une population de 11,506,655 au Dominion. Il y a 5,900,536 hommes et 5,606,119 femmes.

Les encycliques sociales

Responsabilités

Qui peut compter ce qui se serait produit, si, il y a bientôt douze ans, la magistrature et le barreau catholiques, suivis des médecins à leur tour groupés comme force de renseignement et de rayonnement chrétien, ainsi que les ingénieurs et les techniciens, les comptables et les employés d'affaires, les agriculteurs, les industriels et leurs employés des différents métiers, avaient fourni, chacun pour sa part de compétence et selon son état, la somme de connaissance et d'étude de qui était leur contribution propre à l'action catholique dont nous avons parlé dans le précédent article? Les laïques catholiques sont donc les responsables du fait que les Encycliques ne furent pas comprises des masses.

C'est là ce que nous appelons le grand scandale catholique. Le Pape a parlé et on ne s'est pas occupé de son enseignement. Le pauvre ouvrier, se sentant encore une fois comme délaissé, après les espérances que lui avaient apportées "Rerum Novarum", crut cette fois-ci, qu'il n'y avait rien de solide dans les remèdes proposés par l'Eglise. Il se tourna donc vers le socialisme, qui semblait au moins comprendre la nature de ses problèmes. C'est ce qui explique la marche sans cesse montante de ce fléau idéologique, en attendant qu'il devienne le fléau de la société et des hommes qui la composent.

Il est grand temps d'agir si l'on veut prendre les devants. Le fait reste toujours que la force catholique est la plus grande force du monde. Elle est **une** et une fois mobilisée, elle agit avec une harmonie parfaite.

L'objectif de ces modestes articles sera donc de contribuer à la mobilisation de la force de l'opinion catholique, d'aider à faire connaître la nature précise de l'enseignement de nos grands Papes. Il faut que la force catholique se crystallise enfin dans l'action libératrice qui donnera à notre pays bien-aimé les fruits d'une victoire bien méritée, conduisant à cette profonde tranquillité de l'ordre qui est la paix désirée de tous.

Il y a eu aussi d'autres responsables que les catholiques dans ce manque de diffusion de la doctrine sociale de l'Eglise. Ce sont les potentats détenteurs de la dictature économique dénoncée par Pie XI. De ce côté, il n'y a de surprise pour personne. Leur action est naturelle. Maintenir le peuple dans l'ignorance devint partie du programme nécessaire pour assurer la survivance de la dictature. Ce sont les maîtres de la finance, les maîtres de la monnaie et du crédit. Leur action fut assez simple, puisqu'ils contrôlaient tous les canaux ordinaires de renseignement. Ils mirent donc en action tous les moyens de presse, de radio et de cinéma dont ils disposaient, non seulement pour diminuer ou fausser le sens des Encycliques, mais encore et surtout pour les faire oublier, et ridiculiser ceux qui les avaient comprises et voulaient en répandre la doctrine. Ils se firent même interprètes "nouveau genre" des Evangiles, et montraient à tout venant que le Christ les maintenait dans leurs positions. Ils n'hésitèrent même pas à proclamer que le désordre que nous constatons dans la société dont les iniquités crient vers le ciel, selon Pie XI, était bel et bien l'ordre chrétien. Ils accusaient sans vergogne tous ceux qui voulaient travailler au retour de la vie chrétienne, d'être des communistes.

Dans le cours de ces articles, nous suivrons ce qui nous apparaît comme étant le plan naturel des Encycliques sociales:

1) Le mal social. Sa nature, sa cause et ses conséquences.

2) Le dénouement naturel du mal social ou le faux remède, qui se présente d'une façon si aiguë de notre temps: le Socialisme.

3) Le vrai remède, ou la doctrine sociale de l'Eglise.

4) Précisions sur l'ordre à instaurer.

5) Moyens à prendre pour accomplir cette tâche difficile au premier chef. La part qui revient à chacun de cette responsabilité, et le rôle de l'Action Catholique.

Nous avons la ferme espérance qu'il ne restera pas un seul catholique qui aura des sympathies socialistes après nous avoir suivi dans cette série d'articles. Tous se rendront compte que **tout** ce qu'un socialiste dit de **bien**, est **mieux** dit par l'Eglise. Ainsi, sur le fronton du Kremlin sont les mots: CELUI QUI NE TRAVAILLE PAS, NE DOIT PAS MANGER. S. Paul dit d'une manière plus humaine parce que chrétienne: "Celui qui **ne veut pas** travailler, ne **devrait** pas manger."

Paul PRINCE,
La Broquerie, Man.

St-Eustache

Médailles dans les écoles

ECOLE DU VILLAGE

Catéchisme

Cours préparatoire — Patrick Halpin.
Grade I—Emile Lachance.
Grade II—Florence Beaudin.
Grade III — Clémence Lachance.
Grade IV—Denise Guay.
Grade V—Simonne Beaudin.
Grade VI—Blanche Préfontaine.
Grades VII et VIII—Lucille Lachance.

Français

Cours préparatoire — Ronald McKay.
Grade I—Maurice Beaudin.
Grade II—Irène Ménard.
Grade III—David McKay.
Grade IV—Claudette Hogue.
Grade V—Jeannette Gervais.
Grade VI—Laura Beaudin.
Grades VII et VIII — Lucille Gervais.

ECOLE BAIE ST-PAUL-EST

Catéchisme—Irène Leclerc, Florence Leclerc.
Français—Noëlla Leclerc, Eveline Saint-Germain.

ECOLE CHABOT

Catéchisme

Grade II—Berthe Girard, Dorice Picard, Berthe Arnal.
Grade III—Lévi Girard.
Grade IV—Dora Arnal.
Grade VI—Bruno Chabot.

Français

Grade II—Berthe Arnal.
Grade IV—Dora Arnal.
Grade VI — Germain Girard, Bruno Chabot.

LE DOME DE LA ST. JAMES UNITED CHURCH

OTTAWA, Ont.—Des tonnes de glaces et de neige ont fait écrouler le dôme de la St. James United Church d'Ottawa, la semaine dernière.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Aujourd'hui a eu lieu la journée sacerdotale de février. A cette occasion, le R.P. F. Faure, S.J., a parlé du collège de St-Boniface, des programmes d'études et des problèmes qui se posent pour nous en éducation. Dans l'après-midi M. l'abbé Léon Roy a entretenu les prêtres des relations qui existent entre l'Action Catholique et l'Action Nationale, et il a montré dans quelle mesure elles peuvent se concilier.

A la Cathédrale

REUNION IMPORTANTE

Dimanche après-midi a eu lieu une réunion importante des paroissiens demeurant au Sud de la rue Marion en vue de s'organiser définitivement pour assurer la desserte de cette partie de notre population de langue française. Cette mesure a été prise parce que la plupart de ces paroissiens ne peuvent commodément venir à la cathédrale pour les offices, et qu'ils fréquentent d'autres églises environnantes. A la suite de la visite de la paroisse, M. le Curé a constaté cette situation et a essayé d'y rémédier. La décision qui a été prise est le résultat de ses efforts et de ses démarches.

NOUVEAU SYNDIC

M. Charland Prud'homme a été élu syndic de la cathédrale pour un terme de trois ans. Il remplace M. Bétournay, et désormais il fera partie du Conseil avec MM. Omer Pelletier et Ephrem Toupin.

PARTIE DE CARTES

Mercredi dernier a eu lieu la partie de cartes hebdomadaire. Il y avait encore une bonne assistance, malgré l'inclémence de la température. Voici les noms des gagnants:

1er prix—Mme J. Allésia et R. Wolfaert.
2ème prix — M. Armand Chénier.
3ème prix—Mme B. Legros.
4ème prix—Mme M. Purcell.

Prix des 5 mains

1.—M. Elphège Jubinville.
2.—Mme H. Orieux et Mme E. Couture.
3.—M. Armand Chénier.
4.—Mme Aurore Manaigre.

"Pool" — Mme H. Savaria, M. Pilot et Mme A. Dubé.

Prix d'entrée—M. Louis Lépine et Mlle Aurore Poitras.

Au programme, ce soir, M. Adrien Mousseau. Au piano, Henri Lévêque.

Dates des prochaines retraites

Du 22 au 26 février: Hommes et jeunes gens. Prédicateur: R. P. F. Faure, S.J.

Du 26 février au 1er mars: Elèves de l'Institut St-Joseph. Prédicateur: L. Blais, prêtre.

NOTES: 1. Ces retraites commencent à 7 h. 30 du soir, le premier jour, et finissent le matin du dernier, vers 8 heures.

2. Une offrande de $3.00 pour les femmes ou filles, et de $3.50 pour les hommes et jeunes gens est reçue avec reconnaissance.

3. Aux dates fixées pour certaines paroisses, des personnes d'ailleurs sont bienvenues; mais les places seront d'abord disponibles pour les gens des paroisses indiquées.

4. Ces retraites de 2 jours pour travailleurs commencent le vendredi soir, finissent le lundi matin. On accommode les travailleurs pour l'heure du déjeuner et la matinée du samedi.

Téléphone 201 422.
680, rue Collège, St-Boniface.

LE MONUMENT DE VIMY

LONDRES—Le major général sir Fabian Ware, vice-président de la Commission impériale des tombes de guerre, a déclaré que le mémorial canadien érigé à Vimy, en France, est demeuré intact et qu'il est respecté par les Allemands.

Enseignement postscolaire

COURS DE TISSAGE

A sa dernière réunion, l'Exécutif a étudié un projet d'extension du cours de tissage aux centres anglais. Notre Société a été approchée dans ce sens et il lui faudra prendre une décision d'ici quelques semaines à ce sujet. Entre-temps, le cours de tissage au Sacré-Coeur se continue avec le même entrain. La Rév. Soeur Donalda le dirige: vingt-cinq dames et demoiselles le suivent assidûment. Cette semaine un groupe de membres du Parlement, dirigés par l'Hon. M. Schultz, ministre de l'Instruction Publique, viendront rendre visite aux tisseuses.

COURS D'ECONOMIE DOMESTIQUE

Les cours d'Economie Domestique se continuent à St-Malo. Vingt-deux jeunes filles les suivent, et apprennent nombre de choses très utiles, sous la direction des Rév. Soeurs Ziegler et Proulx. Ces cours se termineront vers le milieu du mois de mars.

• • •

La brochure sur la Santé Publique, que notre Association a contribué à faire publier, se répand tranquillement dans nos centres français.

FILMS FRANÇAIS

Le projet de montrer des films français prend corps et on peut dire que dès aujourd'hui nous pourrons compter sur son exécution. Nos sociétés et associations pourront désormais se mettre en communication avec le directeur de ce comité quand elles voudront obtenir des films français. M. Gérard Prénovault a été nommé directeur de ce comité et durant son absence, M. Léo Rémillard, notre ancien secrétaire-trésorier, le remplace à ce poste. On pourra se mettre en relation avec ces messieurs.

Mlle BLANCHE MARCOUX

Mlle Blanche Marcoux a été embauchée à la place de M. Léo Rémillard, à la dernière réunion. M. Rémillard a été appelé à l'armée, puis il a été réformé. Il a cependant décidé de se trouver un poste plus rémunérateur, et nous avons été obligés de le laisser partir. Lundi dernier, à la réunion mensuelle, nous avons présenté à M. Rémillard les remerciements de la Société pour ses nombreux et fidèles services. M. Rémillard a vu l'éclosion de nos organisations et s'y est dévoué avec beaucoup de désintéressement et de zèle. La Société d'Enseignement Postscolaire lui en est bien reconnaissante.

Décès

Mme GINO RITAGLIATI

Mme Gino Ritagliati, de 517, rue Des Meurons, est décédée à l'hôpital de St-Boniface, le mardi 9 février, à l'âge de 49 ans, après une longue maladie supportée avec une grande résignation.

La défunte (Régina Borella) naquit en Italie et avait vécu à St-Boniface depuis 19 ans.

Elle laisse son mari, M. Gino Ritagliati, une fille, Léandra, et deux fils: Clelio, violoniste bien connu dans la ville, et Naldo, à la maison.

Le service a été chanté à la cathédrale de St-Boniface le samedi 13 février, à 11 heures 15. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la paroisse du Sacré-Coeur.

Confiance dans la puissance de la prière

Le Souverain Pontife recevait en audience, il y a quelques jours, sept mille membres de l'Apostolat de la Prière. Ils lui furent présentés par le R.P. Ambroise Magni, vicaire général de la Compagnie de Jésus. Sa Sainteté parla à ses auditeurs des tâches nombreuses et difficiles qui sollicitaient actuellement l'attention de l'Eglise, et leur demanda le secours de leurs prières. Nous comptons plus, insiste le Pape, sur l'aide de vos prières que sur l'habileté des hommes d'Etat et la valeur des plus vaillants soldats.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Commandos Strike at Dawn	I
The Daring Young Man	I
Underground Agent	I
Crystal Ball	II
My Heart Belongs to Daddy	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

M. G. Charette parlera à la Société Historique

Dimanche prochain, 21 février, aura lieu la seconde soirée de la Société Historique de la saison. Le conférencier en sera M. Guillaume Charette qui parlera du "frêtage" et des habitudes et coutumes du temps. Cette conférence portera sur une des phases de la vie des pionniers et voyageurs Canadiens et Métis du temps. On peut être assuré que cette causerie sera très intéressante et le public y est chaleureusement convié. La réunion a lieu à l'Académie St-Joseph, à 8 heures 15.

Il est possible que l'on puisse présenter un film français d'une douzaine de minutes à cette soirée. Comme on le sait, la Société d'Enseignement Postscolaire offre à nos diverses associations le bénéfice de films français pour leurs réunions et assemblées.

Elections à la Fanfare La Vérendrye

Le dimanche 7 février, à l'école Provencher, la Fanfare La Vérendrye a élu ses officiers pour l'année 1943. M. Joseph Vermander, qui était directeur de la fanfare depuis 1921, devient président, et est remplacé par M. Henri Duyvejonck. MM. Hubert Duyvejonck et Louis-J. Lévesque ont été élus, l'un président honoraire et l'autre membre honoraire à vie. Avec M. Joseph Vermander, ces derniers ont fait partie de la fanfare pendant 30 ans, c'est-à-dire depuis sa fondation en 1912.

La Fanfare La Vérendrye peut être fière de son passé; elle maintient les meilleures traditions de toutes les anciennes fanfares de St-Boniface. Malgré les temps difficiles que nous traversons, elle envisage l'avenir avec confiance et ses membres sont bien décidés à faire l'impossible pour continuer leur oeuvre.

Les officiers pour l'année 1943 sont:

Président, Joseph Vermander; vice-président, Joseph-N. Paul; secrétaire, Albert Fontaine; trésorier, Louis Lévêque, fils; membres du comité: Charles Guenette, Georges Verstraete, Lucien Lévêque, Albert Deryckere; bibliothécaires, Frank Cushing et Noël Lanthier.

Directeur: Henri Duyvejonck; sous-directeurs, Charles Guenette et Georges Verstraete.

Mme V. Bernier-Lamothe décédée

Le dimanche 7 février Mme Virginie Bernier-Lamothe est décédée après avoir été munie des secours de l'Eglise. Depuis plus de cinq ans, Mme Lamothe était malade et elle accepta toujours cette épreuve avec patience et une grande résignation à la volonté de Dieu.

Mme Bernier-Lamothe (Virginie Dufault) naquit à St-Hugues, P.Q., le 23 mai 1861. Elle avait épousé en premières noces Dosithée Lamothe, qui l'a précédée dans la tombe il y a 23 ans. De cette union naquirent 11 enfants. En deuxième mariage, elle épousa M. A. Bernier, qui est décédé également.

Elle laisse dans le deuil trois enfants: un fils, L.-O.-J. Lamothe, d'Edmonton, Alta; deux filles: Mme Wilf. Fontaine (Marie-Anne) avec qui elle demeurait à 488, rue de la Morénie, et Albina, à la maison; ses belles-filles, Mmes L.-O.-J. Lamothe, d'Edmonton, et Mme Onésiphore Lamothe, de Montréal, P.Q.; deux gendres: MM. Wilf. Fontaine et Paul Projean, des Trois-Rivières, P.Q., ainsi que 18 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants.

Elle laisse également un frère, Eusèbe Dufault, de Winchedon, Mass., et trois belles-soeurs, Mmes Eusèbe Dufault, Louis Dufault, de St-Guillaume, P.Q., et Mme Ovide Lamothe, de Montréal, P.Q.

Ses funérailles ont eu lieu le jeudi 11 février, à 10 heures dans la cathédrale de St-Boniface. M. l'abbé Joseph Robert chanta le service, assisté de MM. les abbés Louis Lahaie et Charles-J.-A. Palmer, comme diacre et sous-diacre. L'inhumation se fit dans le cimetière de la paroisse. Les porteurs furent M. M.-Eugène Beaubien, François Beaulieu, Ephrem Toupin, Méderic Trudeau, Wilfrid Paquin, Pierre Raimbault.

Remerciements

Les familles Fontaine et Lamothe désirent remercier les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur mère, Mme Virginie Lamothe, en particulier les membres du clergé et les Révérendes Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie.

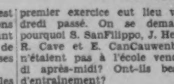
MARIAGE

CHAPUT-BERUBE

En la cathédrale de St-Boniface, le mercredi 17 février, M. l'abbé A. Decosse a béni le mariage de Mlle Jeanne Bérubé, fille de M. et Mme Paul-Emile Bérubé, avec M. Joseph Chaput, fils de M. et Mme Adolphe Chaput.

Pendant la cérémonie, Mme Dugal touchait l'orgue.

Il y eut ensuite réception et dîner à l'hôtel Marlborough.



A l'école Provencher

Par G. AUDET et G. LAVOIE

Notre comité de propagande est encore bien actif. Nous croyons vous intéresser en vous donnant une partie du compte rendu de la dernière séance tenue par ses membres:

"Nous discutons en classe les moyens à prendre pour continuer 'ce bon mouvement patriotique', comme dit *Gérald Grégoire.*

Raymond Laurin propose de parler de nos achats afin, dit-il, de faire connaître et aimer les livres français.

Marcel Orieux, le sage, dit que ce n'est pas tout d'acheter des livres, il faut aussi les lire et en tirer profit.

Le président, *Gérard Devigne*, recommande d'écrire les mots nouveaux et d'en chercher la définition.

Paul Beaulieu, l'avocat de l'expression propre, l'ami du 'Parlons Bien' du Coin des Enfants, se charge chaque semaine de transcrire au tableau noir les phrases du 'Parlons Bien' pour ceux qui ne reçoivent pas "La Liberté et le Patriote". Paul demande de noter les expressions nouvelles et de s'en servir dans la composition et dans la conversation.

Emile Ste-Marie, très charitable, suggère de prêter des livres aux élèves absents de la classe par maladie.

Gilles Pelletier, affirme que 'lire un bon livre vaut plusieurs leçons de grammaire'. . .

"Notre institutrice, Mlle Antoinette Baril, nous encourage... mais elle doit mettre, de temps en temps, des freins à notre zèle, surtout lorsqu'*Albert Prince* veut aller vendre des brochures de porte en porte (pendant la classe..?) ou bien quand *Louis Préfontaine* veut prendre trois après-midi de lecture par semaine. . ."

• • •

La boxe fait maintenant partie de la session d'instruction physique le vendredi matin. Le premier exercice eut lieu vendredi passé. On se demande pourquoi S. SanFilippo, J. Heuft, R. Cave et E. CanCauwenberg n'étaient pas à l'école vendredi après-midi? Ont-ils besoin d'entraînement?

• • •

Le Rev. Frère Laurin annonce que la classe de gymnastique du vendredi soir sera discontinuée jusqu'à prochaine ordre. On recommencera de nouveau au printemps quand, nous espérons, l'assistance sera meilleure.

• • •

La série de gouret chez les "Semi-Pro" s'est terminée la semaine dernière. Les "Omaha" ont gagné la coupe et le gallon et demi de crême à la glace.

• • •

Les "Seniors" du Grade X, sous le capitaine Senez remportèrent le championnat de la joute de quilles, vendredi passé. La coupe "Wynant" leur sera présentée prochainement.

• • •

Le conseil des chefs des enfants de choeur demande à tous les membres de remettre leur carte le dernier dimanche de chaque mois. On demande à ceux qui n'ont pas reçu leur récompense, de bien vouloir remettre leur carte du mois de janvier.

• • •

Le dimanche 7 février, neuf scouts ont prononcé leur "Promesse Scoute" dans la petite chapelle de la Maison Notre-Dame. Les neuf sont: Scout A. Fortin, patrouille Dollard; Scouts E. Raimbault, G. Devigne et R. Mondor, patrouille Radisson; Scouts A. Berthelette, L. Préfontaine et L. Désilets, patrouille Frontenac; Scout J. Dauphinais, patrouille Montcalm et Scout E. Ste-Marie, patrouille Champlain. Nous souhaitons bonne chance à ces nouveaux scouts.

Profession religieuse chez les Rév. Soeurs Grises

Le 15 février, Son Excellence Mgr Cabana officiait à la cérémonie de profession religieuse chez les Soeurs Grises de la Maison Provinciale. Le R. P. Georges Lévesque, O.M.I., frère d'une des trois nouvelles professes, assistait Son Excellence, avec M. l'abbé J.-C. Massicotte, aumônier des Soeurs Grises, à la sainte messe qui suivit l'instruction.

Mgr l'Archevêque-Coadjuteur avait pris pour texte de son sermon, ces paroles du Canon de la messe: "Per ipsum, cum ipso et in ipso..." "Par lui, avec lui et en lui, toute gloire et tout honneur sont à Dieu, le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit".

"Notre-Seigneur est donc le Modèle de toute vie intérieure, dit-il, et c'est ce Modèle que vous devez étudier sans cesse, que vous devez connaître toujours mieux, et que vous ne pourrez jamais comprendre parfaitement.

"C'est vraiment avec Lui, Notre-Seigneur Jésus-Christ, par Lui et en Lui que vous parviendrez à glorifier le Père éternel, en vous donnant totalement par la profession religieuse.

"Notre-Seigneur reste le seul Modèle à imiter dans la pratique des voeux de religion. Modèle de pauvreté: Tout Dieu qu'il est, infiniment riche, Il naît dans une propriété qui n'appartient pas à ses parents; Il passe plusieurs années en exil; Il accepte le dénuement de la maison de Nazareth. Modèle de chasteté; c'est un Epoux crucifié qui veut recevoir vos engagements et votre consécration. Il a subi le froid et la nudité, à sa naissance, à Bethléem; Il éprouva la souffrance de diverses privations, durant toute sa vie temporelle parmi les hommes. Modèle d'obéissance: Lui, l'auteur de la création, avec son Père, Il veut se soumettre et obéir aux lois naturelles, aux lois civiles et même aux coutumes religieuses du temps. Il est le Modèle parfait pour chacun des états de vie dans le monde."

Ont prononcé leurs premiers voeux, Sr Victoria Neider, de Sintaluta, Sask., Sr Augustina Winter, de Estevan, Sask., et Sr Anne-Marie Lévesque, de St-Denis de Kamouraska, P.Q.

Etaient présents au choeur: Mgr J.-A. Thériault, P.D., les RR. PP. M. Lavigne, O.M.I., provincial des Oblats, A. Beaudin, O.M.I., O. Allard, O.M.I., Léonard, prieur des Trappistes de St-Norbert, le R. P. Pierre, curé du Sacré-Coeur des Belges, MM. les abbés D. Beauregard, Henri Bernard, Denys Lamy, Léo Blais, J.-M. Mireault, L.-A. Fortin, chapelain de l'hôpital, et L. Primeau.

En ce même jour, à la Maison-Mère des Soeurs Grises de Montréal, ont fait leur profession perpétuelle, les RR. SS. Marie Richard, de St-Vital, Cécile Millette, de Régina, Sask., Thérèse Paillé, de Ste-Anne-des-Chênes, Gracia Régnier, de St-François-Xavier, et Elisabeth Herauf, de Kronau, Sask.

(Communiqué)

La vraie liberté consiste à se constituer soi-même serviteur.

La vraie gloire est la reconnaissance de la postérité.—Ozanam.

Petites Notes

M. A.-C. La Rivière, en charge de la distribution des livrets de rationnement pour le quartier no 2 dans St-Boniface, demande à toutes les personnes qui ont promis leur concours pour ce travail, de vouloir bien se rendre le jeudi soir 18 février à la salle du Cercle Ouvrier, pour 7 h. 30. Il tiendra une assemblée afin de rencontrer les personnes qui aideront à la distribution des livrets de rationnement.

• • •

En l'honneur de Mlle Jeanne Bérubé, fille de M. et Mme Paul-Emile Bérubé, dont le mariage avec M. Joseph Chaput, fils de M. et Mme Adolphe Chaput, a eu lieu le mercredi 17 février, Mme Adolphe Chaput a organisé un "shower" à sa résidence, 465, rue St-Jean-Baptiste, le mardi 2 février.

Un magnifique corsage et de multiples cadeaux furent présentés à l'héroïne de la fête.

On comptait environ 50 invités.

• • •

Mlles Christina Legge et Jean Milne ont organisé la semaine dernière, à 488, rue Harvison, un "shower" de tasses et soucoupes, en l'honneur de Mlle Jeanne Bérubé, dont le mariage avec M. Joseph Chaput a eu lieu le mercredi 17 février.

Un corsage lui fut présenté, ainsi que des cadeaux.

Les invitées étaient au nombre de 15.

• • •

Le soldat Maurice Chénier, de l'artillerie royale canadienne, stationné sur l'île de Vancouver, a passé un congé chez ses parents, M. et Mme L. Chénier, 201, boulevard Dollard.

• • •

Jules Verne, de la marine canadienne, stationné sur la côte est, a passé un congé chez son oncle et sa tante, M. et Mme Henri Orieux, 558, rue de la Morénie. Le marin Verne est le fils de feu M. et Mme Jean Verne.

• • •

M. Raoul Poirier, soldat de l'armée canadienne, stationné à Red Deer, a passé un congé d'une quinzaine de jours chez sa mère, Mme M. Poirier, 517, rue Ritchot, où il a eu le plaisir de rencontrer un bon nombre de parents et d'amis. Depuis son départ, il a été transféré à Duncan, C.B.

• • •

L'aviateur Robert Bouchard, stationné à Coal Harbor, C.B., passe un congé de quelques semaines chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Edmond Poulain, 441, rue St-Jean-Baptiste.

Il faut montrer ses dents et . . . la Constitution

Un aumônier d'aviation nous raconte comment il a obtenu des volumes français pour la bibliothèque des élèves-aviateurs de son école.

La scène se passe dans une école d'aviation canadienne de l'Ouest. C'est la réunion régulière des officiers pour discuter de choses relatives à la vie et au bien-être des aviateurs. L'officier commandant, l'aumônier protestant, l'aumônier catholique, l'officier en charge des amusements, ainsi que plusieurs autres, sont présents.

Pendant la réunion, l'aumônier catholique prend la parole. "J'ai une motion à avancer, dit-il. Nous avons à l'école environ 75 élèves canadiens-français. Or, je constate qu'il n'y a pas un seul volume français dans toute la bibliothèque des aviateurs. J'avance donc la motion que cette lacune soit comblée le plus tôt possible, et je demanderais à l'un des membres présents de bien vouloir seconder cette motion."

Un silence général suivit cette motion inattendue.

L'aumônier protestant crut de son devoir de donner la réponse. Il le fit carrément: " J'ai écouté avec surprise et consternation la motion avancée par mon confrère, le lieutenant de section X. Eh bien, je tiens à dire que non seulement je ne seconde pas cette motion, mais que, bien au contraire, je m'y oppose fortement!"

L'aumônier catholique de poursuivre avec le même calme et la même assurance manifestés au début: "Je demanderais à mon confrère de bien vouloir nous indiquer les raisons qu'il apporte pour légitimer son refus de seconder cette motion. Je lui demanderais de bien vouloir répondre à cette question: Sommes-nous en pays anglais, ou sommes-nous en pays bilingue?"

—"En pays anglais" de répondre incontinent le ministre.—"C'est ici que je vais vous prouver que vous êtes tout à fait dans l'erreur, de poursuivre le prêtre. "Je vous prie de consulter l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord. Vous y verrez que nous ne sommes pas en pays anglais, mais bien en pays officiellement bilingue."

Ce qui se fit sur-le-champ. Un membre autre que le ministre, seconda la motion avancée par l'aumônier. L'officier commandant l'approuva. Il y a maintenant des volumes français à la disposition des élèves aviateurs de cette école.

(février 1943) D. D.

L'hon. L.-J. Thisdel est décédé

MONTREAL — L'hon. Louis-Joseph Thisdel, ministre d'Etat dans le cabinet Godbout et député du comté de Maskinongé à l'Assemblée législative, est décédé la semaine dernière, à sa demeure de Louiseville.

L'hon. M. Thisdel était gravement malade depuis le printemps dernier. A la suite d'un long séjour à l'hôpital Victoria, on l'avait transporté à Louiseville.

Un C. f. promu à la Can. National Steamships

MONTREAL — M. J.-M. Gauthier, commis en chef du service des marchandises de la Canadian National Steamships, a été promu gérant de ce même service, annonce M. R. B. Teakle, directeur général de la compagnie. Il succède à M. W. H. Thompson qui prend sa retraite avec pension après de nombreuses années de service.

M. Joseph-Marius Gauthier est né à Montréal le 25 juillet 1898. Il entra à l'emploi de la Canadian National Steamships le 13 novembre 1922. Il permuta à Saint-Jean et à Halifax. En 1926, il fut promu commis en charge du transport des Antilles et le 1er juillet 1927 il était nommé commis en chef. Au cours des dernières années, il a agi comme agent des marchandises de l'extérieur et comme représentant de la compagnie au port de Montréal.

LA LIBERTE et le PATRIOTE

LA LIBERTE — Fondé en 1913. Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910. Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LTD.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, ave McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adressez les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adressez: LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

S. Exc. Mgr l'Archevêque de Winnipeg et les journaux catholiques

LETTRE PASTORALE

Nos trois journaux catholiques du diocèse cherchent, avec raison, à augmenter leur tirage; aussi, durant les mois de février et de mars, ils lanceront une campagne en faveur de la Presse Catholique, afin que l'un ou l'autre de ces trois hebdomadaires pénètre dans le plus grand nombre possible de foyers catholiques. Au cours des années passées, j'ai exhorté chaque famille catholique à s'abonner à l'un de ces journaux, et je vous ai prié de ne rien négliger afin d'apporter à cette cause votre entière collaboration. Votre réponse fut spontanée et enthousiaste; cependant, n'ayant pu réaliser le but: "Un journal catholique dans chaque foyer catholique", nous devons reconnaître que la situation relative à la Presse Catholique n'a jamais été entièrement satisfaisante dans le passé; pour ce qui est du présent, elle n'est guère meilleure.

Il nous est pénible d'avoir à constater actuellement l'existence de cet état de choses, surtout si l'on se rappelle que l'opinion publique est façonnée par la presse. En effet, plus que jamais dans l'histoire, la mentalité des gens est formée par les journaux, et vous ne savez que trop bien comment la philosophie et les principes catholiques sont fréquemment dénaturés dans la presse neutre. Or, ce pouvoir de forger la mentalité du peuple ne revient-il pas normalement à nos publications catholiques? Toutefois, une condition essentielle est requise pour que nos journaux puissent exercer l'influence qui leur revient. Le succès de la Presse Catholique repose entièrement sur l'appui que lui apporteront les catholiques. Si tous les nôtres recevaient l'un ou l'autre de nos trois hebdomadaires, s'ils le lisaient attentivement, alors nous serions en mesure de croire que notre presse joue le rôle qui lui est assigné dans la vie catholique.

L'importance capitale de la Presse Catholique a toujours été le grand souci du Souverain Pontife. A maintes reprises le Saint-Père a appuyé fortement sur sa nécessité, et il nous a souvent avertis des conséquences qui résultent de l'indifférence sur ce point. Les paroles non équivoques de S. S. Pie XI, de sainte mémoire, sont de nature à convaincre tout catholique de ses devoirs à ce sujet:

"Quels que soient les efforts que l'on fasse pour obtenir le triomphe de la cause catholique, ce but ne sera jamais atteint si la Presse, qui en est le principal instrument, est mise de côté. Le catholique qui ne s'applique pas à protéger, à défendre et à répandre la Presse Catholique, peut en lui-même être très pieux, mais il n'est pas de son temps; il n'a pas acquis la clairvoyance suffisante pour apprécier notre époque . . . Vous êtes ma voix. Je ne dis pas que vous êtes mes porte-parole, mais que vous êtes réellement ma voix elle-même, car peu nombreux seraient les enfants du Père commun qui pourraient être mis au courant de ses désirs et de ses pensées, sans l'aide précieuse de la Presse Catholique."

Ces paroles constituent un sérieux reproche à notre indifférence, et nous font soupçonner l'inquiétude du Saint-Siège en ce qui concerne nos publications. Il est sans aucun doute du devoir de chaque fidèle de promouvoir la diffusion du journal catholique. Souvent des plaintes nous sont venues, voulant que la religion soit en baisse, même dans notre pays. Nous n'ajoutons pas entièrement foi à ces craintes, mais il n'est pas difficile de concevoir que telle sera la situation dans un avenir prochain, si les avertissements solennels du Saint-Père ne touchent pas ceux auxquels ils s'adressent. Les Papes réalisent que le bon journal est avant tout un moyen de former la mentalité et l'opinion des catholiques; il est absolument nécessaire pour les aider à bien comprendre et pratiquer leur foi.

Notre devoir est donc clairement tracé: efforçons-nous de promouvoir la cause de la Presse Catholique. Il ne suffit pas d'exprimer simplement le pieux désir qu'une telle cause triomphe; notre but ne sera pleinement atteint que par un effort pratique et effectif, accompli en coopération avec nos fidèles. Seuls, nous ne pouvons pas grand'chose; mais en union avec des laïques convaincus et zélés, nous pouvons accomplir beaucoup—beaucoup plus même qu'il n'a été fait dans le passé.

Nos journaux catholiques ont besoin d'appui, et ils demandent aux fidèles de leur venir en aide. Que pouvons-nous faire pour répondre à leur désir? Un appel lancé du haut de la chaire, ainsi qu'une instruction sur le journal catholique constitueront un excellent début pour promouvoir cette cause; mais ce ne sera qu'un début . . . et quelle que soit l'éloquence qui accompagne cet appel, il n'atteindra sa fin que si des méthodes précises sont choisies et mises à exécution, dans le plus bref délai possible. Nous souhaitons tous vivement une augmentation notable dans le nombre d'abonnements au **Northwest Review**, à **La Liberté** et à la **Gazeta Polska**. Par conséquent, je suggère que nous fixions comme objectif, non pas celui qui semble impossible à atteindre, à savoir: "Un journal catholique dans chaque foyer catholique", mais cet autre plus modeste: "Un journal catholique dans autant de foyers catholiques que possible." Si nous poursuivons ce but avec zèle et dévouement, nous aurons toute raison de dire que nous avons fait notre devoir et accompli une oeuvre méritoire. Ou bien nos trois journaux catholiques seront des sources de renseignements utiles et salutaires pour le public, et une véritable puissance dans notre pays; ou bien, au contraire, en raison d'un tirage restreint, leur influence et leur prestige sur le peuple catholique seront sans effet appréciable. Nous portons la responsabilité de cette alternative.

Libre à vous d'étudier la méthode qui convient davantage à votre paroisse, mais je n'en connais pas de meilleure que celle d'une visite faite aux paroissiens dans le but de recueillir de nouveaux abonnements. Choisissez des chefs parmi vos fidèles; ils se chargeront ensuite d'organiser des groupes de catholiques zélés, prêts à consacrer une partie de leurs loisirs à la cause de la bonne presse. Ces personnes se rendront elles-mêmes dans chaque maison, et solliciteront un abonnement à l'un ou à l'autre de nos journaux. Il est préférable que le journal pénètre dans le foyer par le moyen de l'abonnement plutôt que par celui de l'achat à la porte de l'église. On fournira de la documentation sur la presse catholique aux propagandistes qui la distribueront ensuite dans les foyers qu'ils visiteront. Cette documentation, qui peut facilement être répandue durant cette campagne, devrait être mise dans les mains de tous nos catholiques.

Le prix de l'abonnement à nos trois journaux sera réduit durant la période de la campagne, c'est-à-dire à partir d'aujourd'hui jusqu'à la fin de mars.

Faisons donc tous un effort pour accomplir une oeuvre vraiment méritoire durant les six semaines qui vont suivre. Si nous y allons généreusement, cette campagne en faveur de la Presse Catholique peut facilement devenir un véritable succès. Rappelons-nous que cette oeuvre contribue à la diffusion de la Foi, et qu'elle est accomplie pour la gloire de Dieu et le salut des âmes; et, pour cette raison, elle ne peut que mériter les bénédictions de Dieu et Lui être agréable.

Puisse Dieu bénir vos efforts dans ce domaine, ainsi que votre saint ministère.

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,

✠ ALFRED A. SINNOTT,
Archevêque de Winnipeg.

Mettre de l'ordre dans notre maison d'abord

On commence déjà à agiter la question de l'immigration. D'après l'enquête de Gallup Poll, la majorité des Canadiens consultés à ce sujet serait en faveur d'une immigration sélective. Le "Star Phoenix", dans un article de rédaction, rapporte deux témoignages en faveur d'une politique d'immigration. M. D. C. Coleman, président du Pacifique Canadien, dans son discours de fin d'année, a déclaré que plusieurs Européens désiraient s'établir au Canada; il a même exprimé l'espoir qu'on ne mette pas d'obstacle à ce mouvement. Le commissaire David Lamb, de l'Armée du Salut, a parcouru dernièrement le pays pour sonder l'opinion publique à ce propos, mais d'une façon non officielle, paraît-il. Or, au cours de ses pérégrinations, il aurait découvert que le sentiment général au Canada favoriserait la reprise du mouvement d'immigration après la guerre.

M. C. L'Heureux, dans le "Droit" d'Ottawa, fait une remarque très pertinente à propos du résultat de l'enquête Gallup Poll. "La question a été mal posée dit-il. On a demandé: 'Après la guerre, pensez-vous que le Canada devrait ouvrir ses portes et permettre aux gens de toutes les parties du monde de s'établir ici, ou êtes-vous d'avis que nous devrions le leur interdire?' Il aurait été préférable de poser la question sous la forme suivante: 'Après la guerre, croyez-vous que le Canada devrait ouvrir immédiatement ses portes aux immigrants ou, avant de le faire, assurer d'abord de l'emploi permanent à nos soldats démobilisés et à nos ouvriers réduits au chômage?' "

Si la question eût été posée sous cette forme les réponses eussent été différentes. C'est un problème de simple bon sens. Le Canada doit prendre soin de ses propres citoyens avant de songer à améliorer le sort des étrangers. Le gouvernement aura d'ailleurs un problème très complexe après la guerre: celui de trouver du travail aux soldats de retour du front, à tous les démobilisés du pays. Il lui faudra rétablir l'équilibre entre le travail de la ferme et le travail de l'usine. Des milliers de cultivateurs ont quitté la campagne pour la ville, pour les centres de munitions, agglomérations surgies en un jour qui disparaîtront pour la plupart aussitôt la guerre finie. La campagne devra résorber ses ouvriers, mais il est fort probable qu'un certain nombre ne désireront plus retourner à la charrue; plusieurs ont même déjà vendu leur terre. Par ailleurs, une forte proportion des soldats est formée d'hommes qui ont toujours vécu dans les villes et les centres industriels. D'où probabilité de chômage. Il ne fera pas bon d'ajouter à la théorie des sans-travail, un apport plus ou moins considérable d'immigrés qui, d'après l'expérience, vont se grouper dans les villes tôt ou tard. Après la guerre, les pays seront appauvris, et tâcheront de produire chez eux les aliments nécessaires à leur subsistance. L'agriculture n'aura plus à répondre aux fortes demandes de l'heure présente; quelques années après la paix, il se pourrait fort bien qu'elle expérimente une autre crise. Quand elle aura résorbé une bonne partie de ceux qui l'ont quittée pour l'armée et l'usine, elle n'offrira pas de grands avantages aux étrangers.

Ces considérations et bien d'autres que nous pourrions énumérer devraient inciter nos gouvernants à ne point se lancer à l'aveuglette dans un tel mouvement. Si le gouvernement veut s'intéresser à la préparation de l'après-guerre—et c'est un devoir qu'il ne saurait négliger—lobjet principal des lois sociales et économiques doit être pour l'instant le bien-être de la population canadienne. Il faut que le Canada mette ordre à sa maison avant de songer à celle du voisin.

Joseph VALOIS, O.M.I.

LA CAMPAGNE DE LA CROIX-ROUGE



La Croix-Rouge inaugurera bientôt sa grande campagne annuelle de souscriptions. L'objectif a été fixé cette année à $10,000,000; la province du Manitoba doit fournir $600,000 de cette somme. Deux programmes seront radiodiffusés des postes de Radio-Canada pour préparer la campagne: l'un le 21 février, à 7 h. 45 du soir (heure centrale), et l'autre, le 24 février, à 7 h. 05 du soir (heure centrale). La jeune fille revêtue du costume d'infirmière de la Croix-Rouge, qui paraît sur cette photo, est Mlle Jean Murray; elle a souvent pris part aux programmes de Radio-Canada.

Billet du mercredi

La meurtrière de Gaston Calmette

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Les journaux ne mentionnèrent pas son âge, mais elle devait être fort vieille, cette madame Caillaux dont on annonce la mort loin de Paris, dans le département de la Sarthe. Epouse de Joseph Caillaux, alors ministre des Finances dans le cabinet Doumergue, elle connut une heure de triste célébrité, peu avant la guerre de 1914. Le 16 mars, elle assassine froidement Gaston Calmette, rédacteur en chef du **Figaro.** Elle l'abat à coups de révolver, dans son propre bureau, après l'avoir prié de la recevoir. Ennemi politique de son mari, Calmette menait contre le ministre une vigoureuse campagne, publiant l'un après l'autre des documents accablants pour lui. Apprenant qu'il voulait y ajouter des lettres intimes de Caillaux, écrites à sa femme du temps qu'elle était l'épouse d'un autre, la dame se rend au journal et tue Calmette sans plus de cérémonie. Les lettres ne sont qu'un prétexte, car le journaliste dispose de papiers autrement compromettants. L'arrestation et le procès qui suivit, l'acquittement surtout, prononcé par le jury après cinquante minutes de délibérations, provoquèrent en France une crise grave. L'acquittement date du 28 juillet 1914. Moins d'un mois plus tard, la guerre se déclare et Mme Caillaux passe au second plan dans l'opinion.

★

Calmette avait 56 ans. Né à Montpellier en 1858, il débute au **Figaro** en 1880, y assume les fonctions de secrétaire de la rédaction, de 1894 à 1903, puis de rédacteur en chef, jusqu'à sa mort. Polémiste ardent, il emploie volontiers l'argument **ad hominem** et l'attaque personnelle dans la discussion, comme cela se pratique en France. Riche et influent, respecté, il porte à sa boutonnière la rosette de la Légion d'Honneur. Plus jeune que lui de cinq ans, Caillaux passe alors, dans maints milieux, pour pro-Allemand. On le dit même l'espoir de l'Allemagne. Versé dans la finance, il est le trait d'union entre la haute banque judéo-allemande et la direction républicaine de son pays. Convaincu du danger qu'il représente pour la France, Calmette entreprend de le démolir. Documenté de longue main, il attaque avec cette violence caractéristique du journalisme français de l'époque. Au témoignage de Léon Daudet, il commet cependant l'erreur de publier d'abord des choses secondaires, "au lieu d'asséner l'essentiel, mettant ainsi son adversaire en garde, et non en présence du fait accompli." Mme Caillaux tue Calmette, mais on dit en France "que la volonté de Caillaux presse la détente".

★

Mme Caillaux se présenta au **Figaro,** déclina ses noms et qualité, sollicitant un entretien du chef du journal. Mis au courant, Calmette l'introduit lui-même dans son cabinet, sans s'arrêter au fait qu'elle est l'épouse de son plus grand ennemi. Trois témoins assistent à l'entrevue: le spirituel Louis Latzarus, auteur d'une biographie romancée de Rivarol, le romancier et critique André Beaunier, un nommé Poncetton. La conversation s'engage à peine. La visiteuse produit un révolver et le drame se déroule, en quelques secondes. Grièvement blessé, Calmette meurt la nuit suivante, à l'hôpital. Le procès de Mme Caillaux commence le 20 juillet. Huit jours plus tard, on la libère. Ses avocats présentèrent son crime comme une juste et noble action, motivée par l'attitude de Calmette, à un moment où la guerre menace. L'indignation en France est immense et un indicible tapage commence. Des manifestations publiques se tiennent, des assemblées, cependant que les journaux attisent le feu, les uns s'en prenant à Caillaux et sa bande, les autres les défendant. Le 25 juillet, trois jours avant l'acquittement, l'Autriche envoie son ultimatum à la Serbie. Vingt jours plus tard, la France elle-même se trouve entraînée dans la guerre, et l'intérêt national se fixe dans une nouvelle direction. Cette page d'histoire revit, avec l'annonce du décès de Mme Caillaux. Près de trente ans passèrent depuis, mais la France souffre aujourd'hui comme jamais, subjuguée par cette Allemagne que redoutaient tant les patriotes de 1914.

L'ILLETTRE.

Tribune libre

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Voir "La Liberté et le Patriote" du 10 février 1943, 1ère page.

Une nouvelle intéressante nous arrive de la capitale.

"On annonce officiellement d'Ottawa la formation d'un Comité Consultatif de 14 membres qui assistera le Gouvernement dans les questions d'ordre économique et financier."

Voilà une innovation dans notre administration fédérale qui sera bien accueillie par tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux affaires du pays.

Mais pourquoi faut-il que sur 14 membres de cette nouvelle commission un seul soit choisi pour représenter l'élément de langue française?

Nous espérons que tous nos députés de langue française à Ottawa, tous nos journaux de langue française dans toutes les provinces du Dominion et notamment les autorités de la province de Québec feront entendre leurs protestations à qui de droit et ne cesseront de réclamer qu'un nombre plus considérable de délégués français soient admis à siéger dans ce Comité Consultatif.

Inutile de dire que nous avons droit, au bas mot, **à trois, sinon à cinq** représentants de langue française.

Un électeur
au nom de plusieurs.

En marge d'un discours

Par NOEL BERNIER

Depuis plusieurs jours nous réfléchissons à ces paroles prononcées récemment à Winnipeg par un financier montréalais:

"Le monde des affaires est prêt à se faire une conception plus large de ses devoirs et de ses responsabilités; et il devrait être disposé à faire un effort considérable pour supprimer le chômage.—Je crois que le monde des affaires a plus de chance de faire cela, et d'une manière plus saine, que ne pourraient le faire une mainmise de l'Etat et une bureaucratie qui se prolongeraient au delà du temps de guerre." (R. P. Jellett, de Montréal, président des Chambres du Commerce Canadiennes, devant le Winnipeg Board of Trade, 22 janvier.)

On est facilement d'accord avec le "monde des affaires" sur la thèse générale que l'individualisme est préférable à la nationalisation de la finance et de l'industrie. Le malheur, c'est que dans la pratique, la finance et l'industrie oublient trop souvent la **conception large** dont a parlé si bellement à Winnipeg l'homme de Montréal. A Montréal même il y a en ce moment des industriels qui attendent une sentence du tribunal parce que, en une heure de distraction, ils ont perdu de vue la fameuse **conception large.** Du reste, toutes nos villes canadiennes, à tour de rôle, ont des scandales de ce genre.

Il ne s'agit pas, entendons-nous, d'incriminer ici tous les financiers et tous les industriels. Mais qui osera sérieusement prétendre que "le monde des affaires" se contente uniformément de profits raisonnables et accorde sans cesse un salaire suffisant à la masse ouvrière?

Une population ouvrière payée trop parcimonieusement est une population qui vit dans l'esclavage—car c'est vivre dans l'esclavage que de passer sa vie à rogner. Toute famille a droit à ces choses essentielles: une bonne nourriture, un bon logement, les soins du médecin, de quoi pourvoir à l'instruction des enfants, du repos et des délassements raisonnables, la facilité de se créer un fonds de retraite pour les vieux jours. Un vrai salaire comporte tout cela, et parmi les items que nous avons mentionnés on ne peut en retrancher légitimement un seul. Or il y a encore au Canada des groupements ouvriers qui sont incapables de se donner la vie normale que nous venons d'indiquer. C'est injuste.

Une observation, d'ordre général, s'impose: si, au sein de nos nations alliées, nous conservons les vices qui tigent de l'égoïsme, comment pouvons-nous prétendre plausiblement nous présenter à l'humanité comme d'authentiques libérateurs? Aux pays vaincus, écrasés, qui attendent de nous le salut, allons-nous offrir un régime de justice, ou simplement les faire changer de panier—comme des poires!

Prenons garde que tous ces mots sonores, la civilisation, la liberté, le droit à la vie, la charte de l'Atlantique, ne soient pas sur nos lèvres du pur verbiage, et, ce qui serait pire, du pharisaïsme cru.

★

Quand on s'arrête à considérer la tâche qui attend les forces morales du monde, une fois la guerre finie, on éprouve une sensation d'écrasement. A l'univers, tordu, déchiqueté, appauvri, il faudra sans doute prodiguer les secours matériels; mais simultanément il faudra lui donner un aliment spirituel, il faudra lui réapprendre que le Droit subsiste toujours et ne se fractionne pas; que la Probité couvre tout le domaine humain, sans compartiments ni soupapes.

Nous aimons bien ce mot d'**ordre nouveau** dans la bouche de nos chefs de démocraties; mais les peuples auront besoin, au lendemain du cataclysme, non pas tant de l'"ordre nouveau" comme de l'ordre tout court.

Cet ordre tout court, c'est le fonctionnement sur terre de la justice telle que Dieu l'a voulue, l'a décrétée. Le monde chancelle en ce moment comme un homme ivre parce qu'il a méconnu la règle divine, ce flambeau qui montre un paradis futur mais éclaire en même temps l'humanité sur la manière d'avoir ici-bas la paix et l'abondance.

Ne nous leurrons pas pourtant: comment pourrons-nous proclamer avec logique cette philosophie bienfaisante, cicatrisante, si nous nous entêtons à pratiquer tous les tristes défauts qui naissent de la cupidité, disons le mot, de la féroce gloutonnerie de l'argent?

Il y a des années déjà, nous résumions en ces termes notre sentiment sur le problème économique:

"Je compare pour l'instant le corps social au corps humain, et je dis: ce qui est surtout **malade c'est le coeur,** beaucoup plus que la tête. Si on avait le coeur assez bon, si on avait l'âme assez noble pour faire ce que la raison prescrit clairement, les trois-quarts de nos problèmes économiques se trouveraient résolus immédiatement. En un mot, ce qui manque le plus, c'est l'esprit de justice." (Capital et Travail.)

Ces paroles nous avaient été inspirées en 1920, par la misère que nous apercevions au sein de la population canadienne, à côté d'opulences provocantes. La situation n'a guère changé, l'indigence n'est pas une chose inévitable en nos pays remplis de ressources naturelles, c'est, pour beaucoup, le résultat d'une "conception" qui manque de **largeur,** dans les milieux où se brassent les grosses opérations financières.

Tous, ou à peu près, nous voulons que le "monde des affaires" continue à fonctionner; il vaut mieux assurément que le socialisme et le communisme; mais, qu'on y prenne garde, les plus efficaces agents recruteurs du socialisme et du communisme sont ceux qui prennent à eux seuls toute la couverte.

La propagande insidieuse des communistes

Le *Canadian Register* signale, dans l'un de ses derniers numéros, l'intense propagande faite dans la plupart des journaux autour des exploits et des souffrances de la Russie, alors qu'on ne dit rien ou presque rien de peuples qui ont donné autant de preuves d'héroïsme et d'endurance: l'Angleterre, la Chine, la Grèce, la Pologne, la Belgique, etc. Il y a plus: après avoir couvert de louanges le chef militaire tchécoslovaque Mikhailovich, voici que maintenant, parce qu'il oppose une forte résistance au communisme, on l'accable d'injures.

Le journal ne cache pas sa pensée: il y a au Canada un groupe fortement organisé, expert en propagande, disposant de puissants moyens d'action, travaillant dans l'ombre et le mensonge et dont l'idéal est tout l'opposé de celui pour lequel la nation canadienne met actuellement à contribution toutes ses ressources et verse son sang. Il est urgent, conclut l'article, que nous protégions notre pays contre les menées subversives de ce groupe néfaste. Autrement, vains auront été les sacrifices que cette guerre nous aura demandés.

Guillaume d'Orange et les Catholiques

Guillaume d'Orange fut-il l'ami des catholiques, comme un conférencier vient de le déclarer à la radio d'après une brochure récente parue au Canada? C'est loin d'être aussi sûr que cela.

Un des rédacteurs du *Canadian Register*, M. H. Somerville, bien connu dans les milieux catholiques de langue anglaise, n'accepte pas cette opinion. Il prouve, dans son journal, que quels qu'aient été les sentiments intimes du prince Guillaume envers les catholiques, il se conduisit à leur égard, par politique, de façon cruelle et odieuse. Et on doit le tenir responsable des persécutions qu'endurèrent sous son règne les catholiques d'Angleterre, et surtout ceux d'Irlande. E.S.P.

JEUNES POLONAIS DEVENUS MEDECINS DANS L'ARMEE

OTTAWA—Le lieutenant-colonel Antoni Jurasz, de l'armée polonaise, a déclaré que 50 jeunes étudiants de son pays ont terminé avec succès leurs études à la faculté polonaise de médecine qu'il a fondée à l'université d'Edimbourg en 1940. Ils servent actuellement comme médecins dans l'armée polonaise.

La route de Champlain

(The Champlain Road)
par Franklin Davey McDowell.

Traduction française par Georges Panneton, S.A.C.E., de Paris. Macmillon Company of Canada Ltd., Toronto. 492 pages. $1.75.

Les éloges qui furent décernés au beau livre de M. McDowell lors de sa publication en anglais, il y a quelque temps, viennent d'être confirmés par le fait de sa traduction en français. Nous avons tout lieu de croire que "La Route de Champlain" trouvera une faveur encore plus grande auprès des Canadiens de langue française puisque la période historique à laquelle ce livre nous reporte appartient à la Nouvelle-France proprement dite. De plus, les personnages de race blanche mis en scène par l'auteur sont tous Français, à l'exception de Diana Stanley Woodville, jeune Anglaise enlevée tout enfant par des Indiens hostiles faisant soudain irruption sur le domaine de son père, en Virginie, et adoptée dans la suite par un chef iroquois.

Le livre tout entier est une évocation puissamment suggestive—quelque peu romancisée—de la tragique histoire de la Huronie. Le martyre des Saints Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant et de leurs compagnons, fait de cette histoire, plus qu'une grande aventure historique, une véritable épopée religieuse. L'auteur, bien que non catholique, a su apprécier et mettre en lumière la portée morale et la profonde répercussion spirituelle du sacrifice volontaire de ces hérauts de la Croix.

A côté des figures géantes de l'apostolat chrétien en terre d'Amérique, il fait entrer en jeu de tels personnages que le sieur de Maisonneuve, le gouverneur d'Ailleboust, Jeanne Mance, Madame de la Peltrie, le capitaine Godefrey Plantagenet Bethune, quelques autres missionnaires, dont, surtout, le fameux Père Ragueneau, et enfin les chefs des nations huronne et iroquoise avec leurs guerriers.

M. McDowell a le mérite singulier d'être le premier à utiliser, comme arrière-plan d'un roman, l'histoire de la Huronie et du massacre de la nation Huronne par les Iroquois sanguinaires et implacables. Il n'est peut-être pas exagéré de dire que c'est là une tranche de notre histoire qui est trop peu connue. Pour bâtir et étoffer son récit, l'auteur a puisé largement dans les admirables "Relations" des Jésuites, celles-ci offrant l'unique source de documentation sur les causes du déclin et de la disparition de la Huronie.

L'histoire moderne désigne, sous le nom de Huronie, la vaste entreprise missionnaire établie par les Jésuites au sein de la nation huronne, avec centre administratif au Fort Ste-Marie, et qui comportait, en plus du ministère de l'évangélisation, un programme d'organisation sociale et agricole, un plan national d'éducation mentale et physique et même une ébauche de protectorat militaire. On reconnaît ici le grand rêve de Champlain d'un empire colonial français qui surgirait de l'immensité sauvage et encore inexplorée du Nouveau Monde.

L'auteur a su capter le souffle puissant qui inspira les fondateurs de la Huronie et donner une âme à son récit, celle de l'apôtre que seule une foi invincible soutient même aux heures sombres d'une crucifiante soumission à la Divine Volonté, celle "du colon avec sa fièvre d'immensité, son vouloir exalté de mystérieux accomplissements..."

Le récit abonde en péripéties émouvantes: la richesse incomparable du sujet s'y prêtait bien. Tout le long des pages du livre on assiste à la lutte acharnée que se livrèrent la Croix et le paganisme au moment de la naissance spirituelle du Canada. C'est là, à n'en pas douter, l'une des idées maîtresses qui a hanté l'esprit de l'auteur au cours de son travail. Il dépeint les moeurs indiennes aussi avec une fidélité étonnante; il donne à ses héros indiens une éloquence primitive et imagée; il analyse finement les ressorts intimes de l'esprit indien et étale avec un réalisme saisissant les vertus et les vices caractéristiques de ces tribus errantes et belliqueuses à peine sorties de la gangue animale; en face du danger, l'honneur et la bravoure ou la traîtrise et l'apathie; envers les missionnaires et les Français, la reconnaissance ou la perfidie; à l'égard des malheureux prisonniers de guerre, une cruauté barbare; dans les divers épisodes du drame de la Huronie, la passion, la cupidité, la haine, le manque de cohésion, l'inconstance et l'irrésolution.

Petit à petit, au cours du récit, se dessine une idylle qui provoque la fureur jalouse et tenace d'une jeune indienne nommée Arakwa ou "Rayon de Soleil", et qui enfin se termine, un soir, à l'ombre des murs de la citadelle de Québec, "sous le sombre bleu piqué d'or du firmament", non loin du fleuve St-Laurent, "large coulée de lune argentée sur le fond noir d'une forêt, hérissée, à l'autre rive, de milliers de flèches, comme autant de clochers..."

• • •

Georges Panneton fait preuve, dans sa traduction, d'une rare maîtrise de la prose française. Sa plume enchantée fait surgir devant l'esprit du lecteur toute l'âpre grandeur et la sauvage beauté d'un continent enveloppé dans les ténèbres du paganisme mais qu'illumine déjà un pur rayon de la clarté resplendissante du Christianisme.

On eût désiré, tout de même, chez le traducteur, une plus grande simplicité de style. Nonobstant sa puissance de suggestion et la richesse du coloris, la marche du récit est quelque peu ralentie par la fréquence, apparemment injustifiée, des inversions.

La majesté souveraine d'une nature indomptée, la quiétude apparente d'une forêt où chaque arbre peut receler une embûche mais où l'air s'alourdit quand même de la senteur enivrante du pin frissonnant dans la brise, la blancheur irisée de la neige qui scintille à l'aurore d'un nouveau jour, la noblesse guerrière d'un grand chef indien, l'orgie sanglante d'un combat... tel est le décor épique où se déroule l'histoire de la disparition de la Huronie et d'où a germé une civilisation nouvelle "pétrie des souffrances et des joies du passé".

Harold FRY.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 10 février

De puissantes forces russes s'engagent actuellement dans la brèche de Belgorod au nord de Kharkov et menacent cette grande base allemande.

Le commandant des troupes américaines sur l'île de Guadalcanal a rapporté officiellement aujourd'hui que Guadalcanal avait été complètement occupée et qu'il ne restait pas le moindre vestige de forces japonaises sur l'île.

Le commandant en chef des armées anglaises dans le Proche-Orient a annoncé aujourd'hui que l'armée s'est mise en marche après avoir chassé de la Libye les derniers soldats ennemis.

Le jeudi 11 février

Les troupes alliées se sont brusquement portées à l'attaque dans le nord-est de la Nouvelle-Guinée et ont forcé le gros de l'armée japonaise à battre en retraite.

La 8e armée anglaise qui s'est remise en marche après un bref répit a avancé de 20 milles en Tunisie méridionale.

Des escadrilles de la R.A.F. ont accompli une randonnée hier de plus de 200 milles au-dessus de la vallée de l'Irrawaddy, en Birmanie.

Le vendredi 12 février

L'armée rouge a commencé un dangereux mouvement de pince contre tout le bassin industriel de la Donetz en même temps qu'elle menace Kharkov, la métropole industrielle de l'Ukraine.

La R.A.F. a violemment bombardé la nuit dernière la base navale allemande de Wilhelmshaven.

En Tunisie les troupes anglo-françaises ont fait une avance assez sérieuse dans la région de Mateur.

Le samedi 13 février

Un bulletin soviétique extraordinaire a annoncé hier soir la prise de Krasnodar, la capitale du Kouban à 160 milles au sud-est de Rostov. Le bulletin révèle également que les Russes contrôlent maintenant toute la ligne de chemin de fer qui va de Krasnodar à Akatari sur la mer d'Azov. La prise de Krasnoarmeiskaya, à 25 milles au nord-ouest de Stalino, menace d'encerclement 500,000 hommes de troupes allemandes déjà serrées de près dans le bassin de la Donetz et dans la région de Rostov.

Le dimanche 14 février

On apprend de Moscou que les troupes soviétiques se sont emparées de la ville de Rostov et de Voroshilovgrad, à 100 milles au nord et obligent les Allemands à battre en retraite à l'Ouest.

En Afrique du Nord, les forces allemandes ont lancé plusieurs attaques contre les positions alliées en Tunisie.

De Londres on apprend que des bombardiers de la R.A.F. et de la R.C.A.F. ont laissé tomber des tonnes d'explosifs sur la base sous-marine de Lorient en France occupée.

Le lundi 15 février

Plus d'une trentaine de bombardiers lourds ont lancé 50 tonnes de bombes explosives et 3,500 bombes incendiaires sur la base aérienne et navale des Japonais, à Rabaul.

De puissantes escadrilles aériennes ont attaqué Cologne et Milan hier soir. Les Canadiens ont pris part à ce raid.

Le quartier général allié a annoncé aujourd'hui que l'ennemi a déclenché des attaques de tanks, d'infanterie et d'artillerie appuyés par des bombardiers plongeurs dans la région de Faïd, sur le front central Tunisien.

Le mardi 16 février

On apprend de Londres que les troupes soviétiques avancent rapidement dans la région de l'Ukraine et dans le Bassin de Donetz au nord et nord-ouest de Rostov.

Le ministre de la Marine canadienne a annoncé le coulage de la corvette Louisbourg avec 38 pertes de vie. L'incident est survenu dans la Méditerranée.

En Afrique du Nord les forces allemandes et américaines se battent violemment à l'extrémité sud du corridor de l'axe en Tunisie où la poussée axiste a réussi à enfoncer les lignes américaines.

A bas les Quilles

Ligue de Dix Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

Cusson Lumber	5	1
St. Boniface Hotel	4	2
St. Boniface Creamery	4	2
Kiewel Brewery	4	2
Cercle Ouvrier	4	2
St. Boniface Hardware	4	2
Couture Motors	2	4
Toupin Lumber	2	4
Martin Paper	1	5
Crescent Taxi	0	6

Parties de 200—J. Schimnowski 200, A. Guyon 213, F. Goodchild 202, H. Couture 203, F. Suarez 215, A. Mousseau 207, J. Senez 208.

Haute partie simple—F. Suarez, 215.

Hautes 3 parties individuelles—N. Lexier, 194-193-180—567.

Haute partie d'équipe—Kiewel Brewery, 894.

Hautes 3 parties d'équipe—Cusson Lumber, 2590.

SECTION "B"

Position des équipes

Le Club Belge	5	1
Bibeau-Huot	5	1
Chevaliers de Colomb	5	1
Canadiens de Naissance	4	2
Pal's Nip Shop	4	2
Dufault Sheet Metal	3	3
Tourist Hotel	3	3
Pharmacie Préfontaine	1	5
Cie D'Eschambault	0	6
Frontenac Hotel	0	6

Parties de 200—L. Monchamp 235, G. Bibeau 200, A. Boes 217-208, A. Anderson 208-231, G. Grant 204, J. Decloux 244-202, C. De Buck 200.

Haute partie simple — J. Decloux, 244.

Hautes 3 parties individuelles—J. Decloux, 190-244-202—636.

Haute partie d'équipe—Dufault Sheet Metal, 956.

Hautes 3 parties d'équipe—Dufault Sheet Metal, 2653.

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"

Position des équipes

La Vérendrye	13	5
Martin Paper	12	6
Huot	10	8
Dufault Sheet Metal	10	8
Dussault	9	9
Jubinville	9	9
Keewatin Box	9	9
Lavallée	8	10
Gillis & Warren	8	10
La Coopérative	7	11
Fontaine Electric	6	12
Tétreault	6	9

Haute partie simple—Doris Savoie, 263; E. Jubinville, 303.

Hautes 3 parties individuelles—Doris Savoie, 205-193-263—661; E. Jubinville, 265-202-303—770.

Haute partie d'équipe—Martin Paper, 1200.

Hautes 3 parties d'équipe—Martin Paper, 930-965-1200—3095.

Hautes moyennes

Dames — Julie Bouchard 185, Aimée Simons 182, F. Tremblay 177, Gwen Thayer 176, Mme Stinson 174.

Hommes—E. Jubinville 225, W. Langevin 223, Walter Frehs 214, W. Johnson 212, Eddie Pion 209.

SECTION "B"

Position des équipes

Ecole Provencher	12	6
Crémerie St-Boniface	12	6
Robertson	11	7
La Rivière	10	8
L'Heureux	9	9
Cusson Lumber	9	9
Muller	9	9
Couture Motors	9	6
Paris Lunch Bar	7	8
Hôtel de ville	6	12
Western Fur	5	10
Cercle Ouvrier	3	12

Haute partie simple—Bernadette Bélanger, 239; Jim Fitzgibbons, 304.

Hautes 3 parties individuelles—Irène Bonin, 225-200-217—642; Jos. Bélanger, 228-243-230—701.

Haute partie d'équipe—Cusson Lumber, 947.

Hautes 3 parties d'équipe—Ecole Provencher, 803-933-937—2673.

Hautes moyennes

Dames—Denise Guyot 185, Julie Pugsley 183, Cécile Lambert 173, Alice Hince 167, Marthe Couture 164.

Hommes — Bert Armson 206, Dr Paul L'Heureux 203, Ted Fenton 200, Camille Fournier 199, Roland Laurin 197.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 18 au 25 février 1943.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

N.B. — Les indications se rapportent à l'heure centrale.

JEUDI 18 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Causerie: Claude Prévost.
6.15—Le Manoir.
6.35—Radio-journal.

VENDREDI 19 FEV.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.

SAMEDI 20 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
10.30—Radio-Collège.
P.M.
5.30—La Chanson Française—J. Sablon: Le Fiacre; Sur le Pont d'Avignon; Par correspondance; Je sais que vous êtes jolie.
6.15—R. P. Yves Gauthier.
11.00—Notre Canada.

DIMANCHE 21 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Causerie—M. l'abbé Maurice Baudoux: "Le Pape et l'ordre nouveau".
10.30—L'Heure Dominicale.

LUNDI 22 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et són péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.
7.05—Sérénade.

MARDI 23 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Causerie.
6.15—Le Manoir.
6.35—Radio-journal.
8.00—Concert.

MERCREDI 24 FEV.
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un homme et son péché.
6.15—La Fiancée.
6.35—Radio-journal.
7.05—Grenadiers de Montréal.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

(Le poste CBFY de Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11.705 kilocycles ou de 11.7 mégacycles.)

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

JEUDI 18 FEV.
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: La Géographie humaine. Raymond Tanghe.
3.45—Radio-Collège: Comment on fabrique les pâtes alimentaires. Narrateur: M. Aurèle Séguin.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Sketch: C.P.C.
5.00—Radio-Canada.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Major Garneau.
5.45—Coffret Musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Récital de chant.
6.45—Mélodies.
7.00—Je me souviens.
7.30—Ici l'on chante.
8.00—Variétés.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerto.
10.00—Musique variée.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

VENDREDI 19 FEV.
A.M.
11.00—"Jeunesse dorée".
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.00—Intermezzo.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Symphonie.
3.15—Nouvelles.
3.18—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: L'initiation à la musique. Claude Champagne.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de B.
4.45—Musique.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.30—Abbé Beaudin.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Ethel Starke.
6.45—La Fiancée.
7.00—"Notre Canada".
7.30—Variétés françaises.
8.00—L'Heure de la Valse.
8.30—L'ennemi invisible.
8.45—"Un écossais parle de la France." Percy-J Philip.
9.00—Radio-journal.
9.15—Piano.
9.45—A communiquer.
10.00—Musique.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

SAMEDI 20 FEV.
A.M.
11.00—Orchestre.
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—En chantant.
12.15—Radio-journal.
12.30—Revue des hebdomadaires.
12.45—"Fantasy".
1.00—Metropolitan.
4.00—Musical Cocktail.
4.45—Musique.
5.00—Intermède musical.
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sport.
5.45—"Enjoy".
6.00—Le Questionnaire.
6.30—"Songs at Eventide".
6.45—R. P. E. Legault.
7.00—Concert intime.
7.15—Symphonie.
8.00—Nouvelles.
8.05—Hockey: Rangers-Canadiens.
9.30—Orchestre.
10.00—Program. musical.
10.15—Orchestre, danse.
10.28—Nouvelles.

DIMANCHE 21 FEV.
A.M.
11.00—France Combatt.
11.15—Radio-journal.
11.30—"Stars from the Blue".
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Cours de diction.
12.15—Program. musical
12.30—Musique.
1.00—Music-hall.
1.30—Opérettes.
2.00—"Music for Neighbors".
2.15—Musique.
3.00—Music-hall.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Symphonie. Dir.: L. Stokowski.
5.00—L'Heure Dominicale.
5.30—Radio-journal.
6.00—Nos Collèges au Micro.
6.30—Chansons de Camille Bernard.
6.45—Le catholique devant la guerre. Hon. A. Godbout.
7.00—Théâtre classique.
8.00—Mélodies oubliées.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—J.-M. Bussières, organiste.
9.45—En plein vol. (BBC).
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

LUNDI 22 FEV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Madame Gaudet-Smet.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Musique.
3.15—Chant.
3.30—Radio-Collège: Les lois de la nature.
3.45—Radio-Collège: Histoire des sciences et de leurs applications.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Béc
4.45—Program musical
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Maj. R. Garneau
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Les chansons de..
6.45—La Fiancée.
7.00—Intermède.
7.05—Le défilé de la Victoire.
7.30—S.V.P.
8.00—Opérette: Les Cloches de Corneville.
9.00—Radio-journal.
9.15—Le Trio Pro Arte.
9.30—Notre Canada.
10.00—Program. musical.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

MARDI 23 FEVRIER
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—"Music Hall".
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.13—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: L'Europe perce l'énigme américaine. Abbé A. Tessier.
3.45—Radio-Collège: Un millénaire d'explorations. Auteur: R. Prévost.
4.00—Radio-Collège: La cité des plantes. Direction, Frère Marie-Victorin.
4.15—Nouvelles.
4.30—Le Manoir.
4.45—Program. musical
5.00—A Radio-Canada...
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—M. R.-A. Benoit.
5.45—Program. musical.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence
6.30—Récital de piano.
6.45—Mélodies oubliées.
7.00—Dr Morhanges.
7.30—La Mine d'Or.
8.00—Symphonie.
9.00—Radio-journal.
9.15—M. Gaston Gaudet.
9.30—Musique (Vanc.)
10.00—Program. musical.
10.28—Nouvelles.

MERCREDI 24 FEV.
A.M.
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—Mme Françoise Gaudet-Smet.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.15—Récital de chant.
3.30—Radio-Collège: Le théâtre au service de l'éducation. M. J.-C. Bonenfant.
3.45—Radio-Collège: L'Art de la parole. M. Georges Landreau.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Nouvelles.
4.30—Aventures de Béc.
4.45—Causerie.
5.00—A Radio-Canada.
5.10—Chronique sport.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie de M. Jean Bruchési.
5.45—Musique.
6.00—Un homme et son péché.
6.15—La vie commence.
6.30—Les chansons de...
6.45—La Fiancée.
7.00—Sérénade pour cordes.
7.30—Tambour battant.
8.00—Le Théâtre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Renaissance.
9.45—Jean-Baptiste s'en va-t'en guerre.
10.15—Musique de danse.
10.28—Nouvelles.

Les enfants seraient admis au cinéma

MONTREAL.—Le premier ministre de la province, l'hon. Adélard Godbout, a promis que le gouvernement étudiera une résolution du bureau de la fédération des oeuvres de charité canadiennes-françaises, section de la protection de l'enfance, demandant que les enfants de neuf ans et plus aient la permission d'assister à des représentations de vues animées dans les cinémas, les jours de congé, entre 9 h. a.m. et 3 h. p.m. La loi concernant le cinéma exclut des cinémas tous les enfants de moins de 16 ans.

La résolution suggère la formation d'un comité de censeurs, choisi parmi les membres catholiques et protestants des commissions scolaires, dont la tâche serait de choisir les films, et elle mentionne que son objet a été approuvé par divers groupements, d'un bout à l'autre de la province.

Aide énorme fournie aux Alliés par les Etats-Unis

WASHINGTON.—M. Edward Stettinius, régisseur du prêt-location, a déclaré récemment que les Etats-Unis fournissent de l'aide aux nations alliées "à un rythme excédant $10,000,000,000 par année".

Il a déclaré également que les fournitures de guerre expédiées à la Russie ont augmenté considérablement en janvier si on établit la comparaison avec le mois précédent.

Ce renseignement était contenu dans une déclaration faite à l'issue d'une session du comité des affaires étrangères de la chambre des représentants au cours de laquelle il s'est prononcé en faveur de la continuation de la loi du prêt-bail pour au moins une autre année.

LE RATIONNEMENT DES CHAUSSURES NE LES INQUIETENT PAS

HAMILTON, Etat du Montana.—Le rationnement des chaussures n'inquiétera pas Ed Perry et Zeke Jones. Ces deux Américains coopèrent depuis nombre d'année lorsqu'ils ont besoin d'une paire de chaussures. Perry a la jambe gauche coupée. Jones n'a que la jambe gauche. Ils portent la même pointure:7

Le major Murray quitte Radio-Canada

TORONTO — Le major Gladstone Murray, dans une déclaration formulée ici la semaine dernière, a annoncé qu'il avait résigné ses fonctions à Radio-Canada, dont il fut le gérant-général de 1936 à novembre 1942, alors qu'il devint directeur-général de la radiophonie au Canada.

Voici le texte de sa déclaration:

"Gladstone Murray a résigné ses fonctions à Radio-Canada, dont il fut gérant-général de 1936 à 1942, et directeur-général de la radiophonie depuis le 5 novembre 1942, pour devenir conseiller de relations publiques dans la sphère générale de l'industrie et des affaires, en consacrant particulièrement son attention à l'effort de guerre et à la préparation de la période de reconstruction d'après-guerre".

Ce que la guerre a coûté depuis 10 ans

WASHINGTON.—La soif de conquête d'Hitler a coûté jusqu'ici à l'univers la somme de $400,000,000,000, d'après le département du commerce des Etats-Unis. Ce coût peut dépasser $500,000,000,000 si Hitler n'est pas vaincu d'ici un an.

L'évaluation du département est faite d'après les dépenses militaires encourues à date par l'Allemagne et ses victimes de même que par les pays alliés contre elle, et aussi les pertes de revenus des pays conquis. Quoique le principal fardeau financier ait été supporté par les pays opposés à l'Axe, le coût de la guerre est partagé par les Allemands eux-mêmes, et plus particulièrement par les Italiens.

Les dépenses militaires de l'Allemagne depuis l'arrivée au pouvoir d'Hitler s'élèveraient à $100,000,000,000 tandis que l'Italie aurait dépensé environ $8,000,000,000 depuis juin 1940, lors de son entrée en guerre.

Quoiqu'entrés tardivement dans le conflit, les Etats-Unis ont dépensé plus que tout autre pays combattant actuellement l'Allemagne. Tenant compte seulement des dépenses faites pour des fins militaires depuis 3 ans, Hitler a déjà coûté aux Etats-Unis l'énorme somme de $112,300,000,000, tandis que les dépenses de l'Angleterre se chiffrent présentement à $58,200,000,000 et celles de la Russie à $96,000,000,000.

On construira 5 navires par jour

WASHINGTON.—Le budget de la Commission maritime des Etats-Unis, qui était de $300,000,000 en 1938, s'est élevé au chiffre actuel de $10,000,000,000. Elle compte activer à tel point la construction des navires qu'ils soient mis à flot au nombre de 5 par jour à partir du mois de mai prochain. On a en effet projeté d'en construire 5,003 pour satisfaire les besoins des Nations Unies en navires marchands.

C'est ce qu'a déclaré le contre-amiral Emory S. Land, président de la Commission, au Comité des crédits de la Chambre des représentants.

La route d'Alaska achevée en 1943

WASHINGTON. — Le Bureau fédéral des routes entend achever cette année la partie pavée de la route Canada-Alaska. C'est ce qu'a dit à la commission des Crédits de la Chambre des Représentants le commissaire Thomas H. Macdonald. L'an dernier on a pressé le travail pour ouvrir 1,632 milles de routes, construire des camps, des champs d'atterrissage, une ligne de téléphone, des camps de bûcheron.

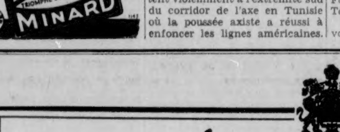
L'ordre des travaux a été interrompu vers la fin de l'année afin de terminer plus vite la route avancée de l'armée, qu'on a pu ouvrir à la circulation le 20 novembre.

Critiques de l'administration de M. Aberhart

EDMONTON.—William E. Bailey, président de l'Association de prêts hypothécaires de l'Alberta, a déclaré la semaine dernière que le gouvernement du crédit social de sa province, dirigé par le premier ministre, M. William Aberhart, manque depuis ses débuts aux obligations de la province et du Dominion. M. Bailey ajouta: "Nous ne pourrons jamais progresser comme nous le devrions avec un gouvernement qui fait constamment la guerre aux gens qui ont de l'argent à placer".

"L'Alberta, probablement la plus riche province du pays en ressources naturelles", déclara M. Bailey, "ne peut aujourd'hui rencontrer le paiement de ses obligations. Aucune personne sensée ne placera d'argent dans une province dont le gouvernement encourage les gens à ne pas faire honneur à leurs obligations. Depuis quelque temps", ajouta M. Bailey, " le premier ministre s'en prend au gouvernement fédéral, minant d'autant la confiance des habitants de sa province en la structure financière du Canada. Ceci éprouvera sans aucun doute l'achat de bons de la victoire et de certificats d'épargne de guerre".





NOUVEAU

plan de rationnement de l'essence qui entre en vigueur

LE PREMIER AVRIL

À COMPTER du 31 mars les permis d'essence et les coupons d'essence actuels cesseront d'être valides et l'essence ne se vendra que sur présentation d'un carnet de rationnement de 1943-1944.

On conseille à tout propriétaire d'automobile de demander sans retard un permis d'essence et un carnet de rationnement nouveaux pour chacun de ses véhicules.

En vertu du nouveau plan, qui entrera en vigueur le 1er avril, l'essence sera rationnée pour tous les véhicules de commerce. Tous les véhicules non-commerciaux recevront un permis et un carnet de coupons de rationnement d'essence de la catégorie de base "AA" contenant 40 coupons pour une automobile de tourisme ou 16 coupons pour une motocyclette.

Les propriétaires de véhicules non-commerciaux susceptibles d'appartenir à une catégorie spéciale et qui prouveront leurs besoins, obtiendront une ration "professionnelle" supplémentaire, qui sera établie à l'avance et qui sera valide jusqu'au 31 mars 1944.

La ration supplémentaire pour une automobile d'une catégorie spéciale sera basée sur les besoins individuels. La ration "professionnelle", au lieu de dépendre de la catégorie précédente et du millage parcouru par l'automobile, dépendra des deux facteurs suivants: (1) la gravité de la disette d'huile au Canada et (2) l'importance du véhicule ou de son propriétaire en temps de guerre.

Les coupons "professionnels" supplémentaires seront émis sous la forme de carnets qui porteront le titre "Spécial" et qui ne contiendront pas plus de 60 coupons. Le Régisseur des huiles n'émettra qu'un seul carnet "Spécial" ou qu'une partie de carnet à la fois et pourra ainsi reviser au besoin la ration de chaque personne appartenant à une catégorie spéciale.

En vertu de certaines dispositions de l'ordonnance sur le rationnement, le Régisseur des huiles a le droit de refuser une demande d'appartenir à une catégorie spéciale ou de suspendre un carnet de rationnement s'il y a infraction aux règlements.

Tout véhicule automobile, à l'exception des motocyclettes, doit afficher sur son pare-brise un timbre indiquant sa catégorie. Après le 1er avril, les employés des postes d'essence ne seront pas autorisés à fournir de l'essence à une voiture qui n'affiche pas de timbre correspondant au carnet de rationnement soumis au moment de l'achat.

Pour obtenir un permis d'essence et un carnet de coupons de rationnement, procurez-vous une formule de demande au bureau de poste le plus rapproché. Étudiez votre formule et suivez les renseignements qu'elle contient.

Lorsque vous recevrez votre carnet de coupons de rationnement, gardez-le avec soin. Il peut ne pas être remplacé, si, à cause d'une négligence, vous l'avez perdu ou s'il vous a été volé. Ne le laissez pas dans votre voiture. Gardez-le sur vous continuellement.

MINISTÈRE DES MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS

L'HONORABLE C.-D. HOWE, *Ministre*

MS-5-OF

VOLUME XXX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 FEVRIER 1943 — NUMERO 43

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI NOTRE LANGUE! — PRINCE ALBERT, Sask.

M. Maxime Raymond dit pourquoi il s'est séparé de M. King

M. P.-J.-A. Cardin critique la politique de guerre du gouvernement. Déclaration surprenante de M. Pouliot. Le ministre des Finances demande des crédits de guerre supplémentaires de $858,000,000. Aucun Canadien français sur le Conseil National du Travail en temps de guerre.

(Correspondance spéciale à LA LIBERTE ET LE PATRIOTE*)*

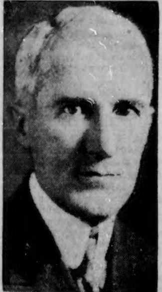
OTTAWA, 18—La semaine politique a été agitée, contrairement à celle qui l'avait précédée. Certaines séances ont été vraiment remarquables. Le jour où, par exemple, M. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre des Travaux publics, a pris la parole, les galeries étaient bondées de visiteurs. Le lendemain M. Maxime Raymond, répondant à une attaque du premier ministre, a dit pourquoi il s'était séparé—lui, et deux autres députés libéraux—du parti libéral et du gouvernement King. Il a tenu un langage franc qui ne laissait aucune prise à l'équivoque. D'autres discours ont été remarquables à divers points de vue: ceux de MM. Lionel Bertrand (libéral de Terrebonne), Hervé Brunelle (libéral de Champlain) et Jean-François Pouliot (libéral de Témiscouata). De plus, le ministre des Finances a annoncé des crédits supplémentaires de guerre de $858,000,000 pour l'année courante.

M. P.-J.-A. Cardin

Parlons des discours dans l'ordre chronologique. M. Cardin, qui est un magnifique orateur populaire dont l'éloquence est loin d'être déplacée dans une enceinte parlementaire, a fait une critique générale de la politique ministérielle. On a noté que M. Cardin avait considérablement évolué depuis un an. L'année passée, il avait prononcé deux discours plus dramatiques que celui de la semaine dernière: il venait de démissionner du cabinet et il s'en prenait à une mesure particulière du gouvernement. La semaine dernière sa critique a porté sur de nombreux aspects de la politique de guerre, de sorte qu'on en a déduit que l'ancien ministre se rapprochait de plus en plus de la population qu'il représente aux Communes et qu'il s'efforçait de mieux en exprimer l'opinion. On peut dire que, personnellement, M. Cardin conserve le respect de ses anciens collègues.

M. Maxime Raymond

Le discours de M. Maxime Raymond, chef du Bloc populaire, était encore plus attendu que celui de M. Cardin. M. Mackenzie King ayant dit, au début de la session, que les membres du Bloc, en se séparant du parti libéral, n'avaient fait honneur ni à eux-mêmes, ni à leur province, ni au pays, M. Raymond lui a répondu: "Pour ce qui est de l'honneur, je ferai remarquer au premier ministre que nous n'en avons pas la même notion. Dans la province de Québec, puisqu'il est question de cette province, l'homme d'honneur est celui qui respecte sa parole, ses engagements... Nous nous sommes séparés du parti libéral, parce que le premier ministre qui dirige la



M. MAXIME RAYMOND

politique libérale a manqué à ses engagements, violé les promesses les plus solennelles et que nous avons perdu confiance en lui..." M. Raymond a montré que dans certains arrêtés ministériels passés depuis septembre 1942, le gouvernement avait introduit le principe de la loi de la milice, soit le véritable principe de la conscription, et qu'il l'avait appliqué à un certain nombre de recrues appelées sous les armes en vertu de la loi de mobilisation de 1940.

(Suite à la septième page)

ILS ETUDIENT LA SITUATION DE L'AXE



Les chefs axistes se sont rencontrés récemment pour discuter la situation de leurs armées. Autour de la table nous voyons: Joachim Von Ribbentrop (tournant le dos), ministre des Affaires étrangères en Allemagne; Pierre Laval, Hitler, le comte Galeazzo Ciano, qui fut jusqu'à il y a quelques semaines ministre des Affaires étrangères en Italie, et le Maréchal Herman Goering.

Eden donne un démenti à de Gaulle

LONDRES.—Anthony Eden, secrétaire aux Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, a contredit la semaine dernière aux Communes anglaises l'estimé du général Charles de Gaulle voulant que 15,000 personnes soient détenues comme prisonniers politiques en Afrique du Nord. Eden a dit qu'il y a encore 1,500 détenus et qu'il y en a parmi qui ne sont pas des prisonniers politiques.

Dans une entrevue qu'il avait accordée la semaine dernière aux journalistes, le chef de la France Combattante avait affirmé qu'il y avait encore 15,000 prisonniers politiques détenus en Afrique du Nord, des Français pour la plupart et des républicains espagnols.

Eden déclara que 302 prisonniers avaient été libérés au Maroc français à venir au 3 février, et qu'il y en avait 1,444 qui étaient gardés en attendant une enquête dans leur cas. 3,965 sont dans les prisons d'Alger, mais ce sont pour la plupart des personnes qui ont commis des infractions aux lois criminelles, conclut Eden.

Geste d'amitié de de Gaulle

LONDRES.—Le comité national du général Charles de Gaulle a annoncé qu'il avait "décidé de libérer et d'envoyer en Afrique du nord" une centaine d'anciens soldats français tenus sous surveillance comme partisans de Vichy depuis 1940.

Le comité a dit que ces militaires qui étaient "détenus" en territoire français combattant d'Afrique ont été envoyés en Afrique sur la demande directe du général Henri Giraud, haut-commissaire en Afrique du nord.

"C'étaient les seuls partisans de Vichy détenus par les Français combattants a dit le comité. Tous les autres ont été rapatriés."

Dans l'entourage du général de Gaulle, on dit que c'est là un geste pour établir une atmosphère d'union entre Giraud et de Gaulle. Un observateur a ajouté que le comité national espère maintenant que Giraud relâchera d'autres de Gaullistes.

Les Russes n'ont pas l'intention de remettre les pays baltes

WASHINGTON—Un journal russe a éveillé beaucoup d'intérêt ici dans les milieux officiels et dans l'entourage du gouvernement en donnant clairement le conseil à ceux qui veulent organiser d'avance la paix future de ne pas toucher à la Bessarabie et aux républiques baltes, territoires que l'Union soviétique s'annexa en 1940.

Les Russes mirent la main sur ces territoires pendant qu'Hitler était occupé à conquérir les Pays-Bas, à terrasser la France et à préparer la bataille de la Grande-Bretagne. Les relations russo-allemandes à cette époque semblaient amicales, gouvernées qu'elles étaient par le pacte de non-agression conclu en 1940, mais des commentateurs dans les pays alliés firent immédiatement observer que l'occupation de la Bessarabie, de l'Esthonie, de la Lettonie et de la Lithuanie devait avoir enragé Hitler.

Maintenant que les armées d'Hitler reculent avec une rapidité qui fait prévoir la libération prochaine des pays baltes et de la Bessarabie d'où les armées de Staline furent délogées en 1941, on a recommencé à parler dans certains milieux du sort futur de ces pays et d'autres territoires de l'est de l'Europe.

C'est ce qui a provoqué l'avertissement venu de Moscou.

Il est donné dans un article paru dans la **Pravda** le 8 février et reproduit en anglais dans le bulletin d'information de l'ambassade soviétique à Washington.

Deux prisonniers français ont été libérés

LONDRES.—La radio allemande a annoncé la semaine dernière que Guy La Chambre, ancien ministre de l'Air français, et Pierre Jacomet, ancien administrateur des industries de la défense nationale, accusés au procès de Riom, ont été libérés de prison.

Ces deux hommes étaient détenus au manoir de Bourrassol, près de Vichy, depuis février 1942. La Chambre est retourné en France des Etats-Unis pour se défendre lui-même des accusations portées par Pétain contre lui et d'autres en les rendant responsables de la défaite de la France.

Au nombre des prisonniers politiques français de Vichy ou de l'Allemagne se trouvent les anciens premiers ministres Edouard Daladier, Paul Reynaud et Léon Blum, le général Gamelin et l'ancien ministre de l'intérieur, Georges Mandel.

En faveur du bilinguisme pour les autres

TORONTO—Le premier ministre Gordon Conant a annoncé à la Législature ontarienne, la semaine dernière, que les jumelles Dionne seront marraines de cinq navires marchands, à Superior, Wisconsin, le 9 mai prochain. Les navires porteront les noms des Dionnelles.

Un petit incident se déroula à la suite de la déclaration du premier ministre. Le député conservateur de Toronto-Parkdale, W. J. Stewart, a reçu des appels à l'ordre quand il se leva pour demander si les fillettes parleraient à la fois en français et en anglais à la cérémonie du lancement. Quelques députés crièrent "Honte", et M. Conant répliqua: "Je puis vous assurer que les jumelles Dionne chanteront l'hymne national américain en anglais."

M. Pouliot voudrait une femme à la tête d'un ministère des Vivres

OTTAWA — M. J.-F. Pouliot, député libéral de Témiscouata, a déclaré dans une entrevue la semaine dernière que lorsque le gouvernement établira un ministère des Vivres au Canada, si jamais le fait se produit, une femme devrait diriger un tel ministère.

M. J.-F. Pouliot suggéra même que Mme Cora Taylor Casselman, député libéral d'Edmonton-Est, obtienne ce poste.

M. G. A. Drew en faveur de l'immigration

TORONTO, Ont.—Le chef conservateur ontarien, M. G. A. Drew, a déclaré la semaine dernière à l'occasion de la 56e réunion de l'Association conservatrice-progressiste de Toronto, que d'après lui, la province de l'Ontario était loin de compter la population qu'elle pourrait et devrait avoir. Entre autres choses, il a dit que "nous pouvons produire assez de vivres pour faire vivre de 30 à 40 millions de personnes. Nous avons en plus les ressources de nos forêts, de nos mines, des eaux et des matières premières. Les îles britanniques ont une population de 48,000,000 d'habitants; nous avons beaucoup plus de moyens que la Grande-Bretagne pour nourrir une population nombreuse".

Nouveau décret au sujet des camions

OTTAWA — Le ministère des munitions et approvisionnements annonce que les fabricants, avant de livrer des camions neufs, autres que des camions d'incendie, devront les peinturer en kaki.

La nouvelle ordonnance, rendue par M. J. H. Berry, régisseur des véhicules automobiles, est une mesure d'économie qui élimine les peintures spéciales choisies par les acheteurs individuels. Elle décrète l'emploi de la peinture vert-kaki no 3 lustrée.

NOUVEL ARCHEVEQUE ANGLICAN

WINNIPEG — L'évêque anglican de Calgary, le T. R. L. Ralph Sherman, a été élu sixième archevêque de la province ecclésiastique de Rupert's Land. Il succède au T. R. M. T. M. Harding, de Winnipeg.

L'escadrille des Alouettes accomplit un raid sur Lorient

Avec le C.A.R.C. quelque part en Angleterre—La veille même du premier gros raid sur Berlin, les membres de l'escadrille des Alouettes attaquaient avec succès les quais et les entrepôts de la ville française de Lorient, l'une des plus importantes bases de submersibles du Reich.

"Tous les quais de Lorient me parurent en flammes", dit le jeune sergent Marcel Daoust, de Montréal. Daoust est mitrailleur arrière à bord de l'avion piloté par le chef d'escadrille Georges Roy.

"C'est la lueur des incendies allumés par les avions qui nous précédèrent, qui nous guida vers l'objectif."

Le sergent Daoust raconte que tout s'est bien passé mais qu'au retour, son pilote dut piquer du nez assez brusquement afin d'éviter le "flak".

Le sergent D. Turenne, de St-Pierre, Man.

Le sergent-pilote Denis Turenne, de St-Pierre, Man., me dit: "Je me suis rendu jusqu'au-dessus des quais, et j'ai laissé tomber mes bombes en plein coeur d'un incendie qui flambait déjà."

Le sans-filiste de Turenne, le sergent Armand Meilleur, raconte le reste de l'envolée: "En arrivant près de la côte anglaise, au retour, nos moteurs se mirent à faire des ratées l'un après l'autre, et Turenne décida d'atterrir à un aérodrome de la **Fighter Command**, où nous fûmes bien reçus par les Polonais et les Tchèques de cette escadrille."

Le mitrailleur à bord du même Wellington, le sergent de section Rosario Bonenfant, de Montréal, ajoute, caressant le "bleu" qu'il a au front: "Au-dessus de l'objectif, pendant que j'admirais les flammes qui dévoraient les quais, un obus de D.C.A. éclata à peu de distance de notre avion et la déflagration me secoua. Je me heurtai le front à une de mes mitrailleuses. Mais ce n'est rien de grave."

Un autre mitrailleur, le sergent Roland Goulet, de Montréal, vit du "Flak" en quantité, mais il trouva cela tellement beau qu'il n'eut pas le temps d'avoir peur.

Le sergent-pilote Jean-Paul Michaud, de Montréal, a déjà fait neuf vols de guerre, dont des raids sur Hambourg et Stuttgart; mais il déclare que c'est de celui sur Lorient dont il est le plus fier.

L'hon. C. Bastien est décédé subitement

QUEBEC.—L'hon. Cléophas Bastien, ministre de la colonisation dans le gouvernement Godbout, est décédé subitement à Québec.

Après une grosse journée de travail, il venait d'entrer dans sa chambre, au Château Frontenac, vers 9 h. 45, lorsqu'il s'est écrasé sur le parquet. Il avait célébré, le 1er septembre dernier, le 50e anniversaire de sa naissance.

Selon les médecins, M. Bastien a succombé à un oedème aigu du poumon et sa mort a été foudroyante. Il s'était senti indisposé, au cours de la journée, mais n'en avait rien laissé paraître.

Les Etats-Unis auront la semaine de 48 heures

WASHINGTON.—Les Etats-Unis adopteront la semaine d'un minimum de 48 heures de travail, a annoncé la semaine dernière M. James Byrnes, directeur de la stabilisation économique.

Depuis les premiers jours du "New Deal", la semaine de travail était de 40 heures, conformément à la loi. Les ouvriers recevaient le salaire d'une heure et demie pour chaque heure supplémentaire de travail. Le décret du président Roosevelt veut dire que les hommes et les femmes employés dans les usines de guerre des Etats-Unis travailleront au moins 48 heures par semaine et obtiendront le salaire d'une heure et demie pour chaque heure supplémentaire.

La session de Québec retardée d'une semaine

QUEBEC. — L'ouverture de la quatrième session en temps de guerre de la 21ème législature du Québec, qui devait avoir lieu hier, a été retardée d'une semaine à cause de la mort subite de M. Cléophas Bastien, ministre provincial de la Colonisation.

L'hon. Stuart S. Garson critique le système de finances du Canada

Violente attaque contre M. Bracken par M. L. St. George Stubbs. Critique du Service Sélectif. L'augmentation de la pension des vieillards étudiée. Budget comparé des deux dernières années.

M. Louis St. George Stubbs s'est livré à une violente attaque mardi dernier contre l'ancien premier ministre de la province du Manitoba, l'hon. J. Bracken. Il a qualifié la période pendant laquelle ce dernier fut à la tête de la province comme étant la plus longue et la moins fructueuse. "Même M. Aberhart pendant les sept années qu'il fut premier ministre de l'Alberta a plus fait pour sa province que l'hon. John Bracken," a-t-il dit.

Selon M. Stubbs le discours du Trône est vide de toute politique sérieuse. La décision d'accroître de $1.25 la pension des vieillards constitue tout simplement une insulte à notre population; l'augmentation suggérée est pauvre et misérable. Le député indépendant de Winnipeg a fait aussi remarquer qu'il est grand temps de corriger la situation injuste qui existe entre la représentation parlementaire de la campagne et de la ville.

Le Dr J. S. Poole, député conservateur de Beautiful Plains, qui a pris la parole après M. Stubbs, a défendu M. Bracken. Il a dit qu'il avait lui-même présenté une motion à la dernière session pour que cette question de la représentation rurale et urbaine soit étudiée. Il déclara aussi que les hôpitaux pour aliénés étaient encombrés. Il suggéra que l'on vote des crédits supplémentaires pour construire des bâtiments additionnels afin de remédier à la situation.

Taxe sur la gazoline

Le député conservateur de Swan River, M. George P. Renouf, pria le gouvernement de supprimer l'article du règlement qui oblige les fermiers à présenter une requête pour la remise de la taxe de 7 sous le gallon sur la gazoline. "Il y a une demande croissante parmi ces fermiers pour la suppression de cette formalité. Dans la province de Saskatchewan, ces derniers ne la paient pas, et on dit que le système donne d'excellents résultats." Selon M. Renouf, les ours et les loups sont devenus **trop** nombreux dans la vallée de **Swan** River... Il suggère que l'on continue de payer une prime pour l'abatage des ours et que l'on augmente celle qui est actuellement versée pour les loups de bois.

Nettoyage du Service Sélectif

Un conservateur opposé à la coalition, M. D. A. Best, d'Assiniboia, demande que l'on procède sans tarder au nettoyage du bureau du Service Sélectif à Winnipeg. Il pria les membres de la Législature de faire quelque chose sans tarder contre l'augmentation alarmante du chômage dans la province. "De la fin de décembre au début de janvier, le nombre de personnes qui se sont enregistrées pour obtenir de l'emploi au bureau du Service Sélectif s'est accru de plus de 1,000 dans la ville de Winnipeg seulement". "Il me semble que l'on ne peut laisser un tel état de choses se continuer. Le gouvernement provincial devrait prendre des mesures immédiates pour obliger le fédéral à étudier ce problème vraiment inquiétant."

(Suite à la septième page)

Aumônier militaire

Le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., d'Edmonton, Alta, vient d'être nommé aumônier militaire au Centre d'entraînement avancé, Camp Valcartier, P.Q.

Le nouvel aumônier est bien connu des lecteurs de notre journal. En effet, de 1938 à 1940 il fut assistant-rédacteur et propagandiste du **Patriote**, à Prince-Albert, Sask.

Né en 1907, à la Baie Saint-Paul, dans le diocèse de Chicoutimi, le capitaine-abbé Gobeil est

Le capitaine-abbé D.-A. Gobeil, O.M.I.

entré chez les RR. PP. Oblats en 1926; il fut élevé à la prêtrise en 1932.

Après son ordination il reçut une première obédience pour le vicariat de Grouard, Alta, puis il devint rédacteur de **La Survivance** d'Edmonton, poste qu'il occupa durant quatre années. Il fit ensuite partie du personnel du **Patriote** de Prince-Albert pendant deux ans et retourna à **La Survivance** comme propagandiste. Grâce à son zèle, le tirage de cet hebdomadaire s'est considérablement accru.

Nous souhaitons au nouvel aumônier militaire succès dans l'accomplissement de ses nouvelles fonctions.

Le cuirassé Richelieu rendu à New York

NEW-YORK.—Le cuirassé français Richelieu, 35,000 tonneaux, avarié mais bien loin d'être désemparé, glissa dans le port de New-York, la semaine dernière, après avoir esquivé plusieurs sous-marins au milieu de l'Atlantique.

Le croiseur français, Montcalm, 7,000 tonneaux, armé de canons de six pouces, tout comme le Richelieu, et qui eut comme base le port de Dakar, en Afrique occidentale française, a fait la traversée de l'Atlantique avec le cuirassé et le quitta en haute-mer pour accoster à Philadelphie.

La censure n'a pas permis d'annoncer son arrivée avant lundi. Le Richelieu a demeuré à Dakar pendant plus de deux ans.

"Les officiers de la marine me permirent de faire le voyage de 3,700 milles, en partant d'Afrique, juste au cas où quelqu'incident se produirait."

"Des destroyers américains nous ont escortés tout le long de la route, empêchant une tentative des Allemands et des Italiens de couler de tels bâtiments qui ne pouvaient avancer que lentement. "Les membres de l'équipage étaient bien contents de voir apparaître la statue de la Liberté à travers un épais nuage, à la fin du voyage.

"Notre arrivée démontrera aux Américains que la France a encore une marine", me dit le capitaine Marcel Deramond. "Elle prouvera aussi que nos marins sont désireux de combattre".

Le *Richelieu* est l'un des plus puissants cuirassés du monde et son passage aux Etats-Unis met fin à la crainte qu'on eut un jour à Washington et à Londres qu'il puisse tomber aux mains de l'Axe.

Plusieurs destroyers français, qui se dirigent vers un port de l'est dont on n'a pas révélé le nom, traversèrent en même temps que le *Richelieu* et le *Montcalm*.

Hoover prédit que la guerre sera encore longue

WASHINGTON.—L'ancien président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, a prédit la semaine dernière que la guerre sera encore très longue. Il a dit que le pays devait se préparer à plusieurs années de guerre, trois ou cinq ans ou plus. Il a suggéré que l'on revise toute la politique du gouvernement au sujet de l'emploi des ressources humaines.

Le coup de grâce à l'Allemagne, a-t-il dit, peut être plus sûrement donné en 1944 qu'en 1943. Il considère que le projet de mettre 11,000,000 d'hommes sous les armes cette année est trop vaste.

Les partis provinciaux et Radio-Canada

OTTAWA.—Le Dr James S. Thomson, gérant général de la Société Radio-Canada, a annoncé que son bureau de gouverneurs a décidé de céder gratuitement du temps des postes de Radio-Canada pendant les élections provinciales, pour permettre aux différents partis de présenter leurs points de vue aux électeurs.

Au cours d'une réunion qui a duré deux jours, les gouverneurs ont décidé d'élargir les prescriptions du "livre blanc" concernant les émissions politiques de façon à permettre des émissions de ce genre au réseau de Radio-Canada pendant les campagnes électorales provinciales.

L'expérience faite dans le domaine fédéral a été des plus satisfaisantes et c'est ce qui a motivé la nouvelle mesure pour la politique provinciale.

Ce que la guerre coûtera à l'Australie

CANBERRA.—Le trésorier de l'Australie, M. Joseph B. Chifley, a annoncé la semaine dernière que la guerre coûterait cette année à l'Australie $334,500,000 de plus qu'on ne l'avait prévu. Les premières prévisions s'élevaient à $1,784,250,000 tandis que les nouvelles se chiffrent par $2,119,000,000.

Il a également annoncé un nouveau plan de bien-être national au coût de $30,000,000 par année. Il sera défrayé en étendant l'impôt même à ceux dont le revenu annuel est aussi minime que $335.

Les infirmières en Grande-Bretagne bien traitées

LONDRES — 70,000 infirmières d'Angleterre recevront une augmentation de salaire annuelle d'environ $115 dès le 1er avril, la moitié de ce montant devant être payée par le gouvernement britannique. Elles auront également droit à quatre semaines de vacances par année d'après une entente nationale déterminant le réajustement des salaires et des conditions de travail.

Les premières infirmières recevront également un salaire comparable à celui touché par les chefs des autres professions.

Points saillants du discours du Président Roosevelt

"L'une des bases d'une paix durable est l'assurance donnée aux hommes qui combattent dans nos armées qu'à leur retour ils retrouveront un pays possédant une économie assez puissante et assez généreuse pour fournir de l'emploi à tous ceux qui désirent travailler".

"Le gouvernement britannique, par l'entremise de M. Churchill, a pris l'initiative à Casablanca en proposant le général Eisenhower au poste de commandant suprême des grandes opérations alliées qui sont imminentes".

"La bataille de Tunisie va nous coûter cher en morts et en blessés. Nous devons envisager ce fait maintenant avec le même courage que nos soldats déploient sur le champ de bataille lui-même".

"Avant que cette année ne s'achève, le monde entier saura par des actes plutôt que par des paroles, que la conférence de Casablanca contient beaucoup d'éléments de nouvelles et que ces nouvelles seront mauvaises pour les Allemands, les Italiens et les Japonais".

"Notre politique à l'égard de nos ennemis japonais est précisément la même qu'à l'égard de nos ennemis nazis: c'est une politique de lutte arduе sur tous les fronts, une politique de terminer la guerre aussi rapidement que nous le pouvons suivant les termes bien déterminés d'une reddition sans condition".

"L'univers peut être assuré que cette guerre totale—ce sacrifice de vies humaines d'un bout à l'autre du globe terrestre—n'est pas poursuivie dans le but ou avec la moindre idée de maintenir au pouvoir les Quisling et les Lavals en n'importe lequel endroit de la terre".